

MULTI/CATH-COE/INT/2013

**GROUPE MIXTE DE TRAVAIL
ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE
ET LE CONSEIL OECUMÉNIQUE DES ÉGLISES
NEUVIÈME RAPPORT 2007-2012
SE RECEVOIR MUTUELLEMENT AU NOM DU CHRIST
2013**

Source :

www.oikoumene.org

documentation-unitedeschretiens.fr



**Groupe mixte de travail
entre l'Église catholique romaine
et le Conseil œcuménique des Églises**

**Neuvième Rapport
2007-2012**

Se recevoir mutuellement au nom du Christ

Genève-Rome 2013
WCC Publications
Genève

INDEX

Avant-propos des co-modérateurs

I. INTRODUCTION

II. DES RAPPORTS DE PLUS EN PLUS ÉTROITS FONDÉS SUR LA CONFIANCE

III. LA COLLABORATION ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET LE COE

- A. Foi et Constitution
- B. La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens.....
- C. Mission et Évangélisation.....
- D. La coopération œcuménique entre les jeunes adultes.....
- E. La formation œcuménique, Bossey.....
- F. Le dialogue interreligieux.....
- G. Justice, paix, création et droits humains.....
- H. La Convocation internationale et œcuménique pour la paix.....
- I. L'œcuménisme au XXI^e siècle

IV. LE GROUPE MIXTE DE TRAVAIL

- A. Caractéristiques et nature du Groupe mixte de travail.....
- B. Activités du Groupe mixte de travail dans la période 2007-2012.....
- C. Documents d'étude
 - a. La réception, enjeu fondamental des avancées œcuméniques (Annexe A)
 - b. Etre renouvelés dans l'Esprit : les racines spirituelles de l'œcuménisme (Annexe B)
- D. Réflexion sur les jeunes : L'Église dans la vie des jeunes et les jeunes dans la vie de l'Église (Annexe C)
- E. Discussions sur la migration

V. PERSPECTIVES FUTURES (2013-2020).....

VI. MEMBRES DU GROUPE MIXTE DE TRAVAIL (2007-2012).....

V. ANNEXES

- A) La réception, enjeu fondamental des avancées œcuméniques
- B) Etre renouvelés dans l'Esprit
- C) L'Église dans la vie des jeunes et les jeunes dans la vie de l'Église

« Se recevoir mutuellement au nom du Christ »

C'est le thème que nous avons choisi pour ce Neuvième Rapport du Groupe mixte de travail. Il reflète la qualité de notre convivialité en tant que groupe et de notre relation en tant que comodérateurs. Ce voyage commun, qui a débuté avec le mandat donné au Groupe mixte de travail en 2006 par l'assemblée du COE de Porto Alegre (Brésil) et qui prendra fin en 2013 lors de l'assemblée de Busan (République de Corée), nous a permis de grandir en amitié et en estime mutuelle, d'acquérir davantage de connaissances et de sagesse et d'améliorer nos capacités de gouvernance. Cela a été un honneur pour nous et un privilège de diriger cet instrument de coopération entre le Conseil œcuménique des Églises et l'Église catholique, fruit du Concile Vatican II. Nous sommes également reconnaissants de l'assistance qui nous a été offerte par les représentants des deux organismes s'associant dans ce groupe, le secrétariat du COE à Genève et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens à Rome.

Ce thème – « se recevoir mutuellement au nom du Christ » – nous l'avons également choisi car la majeure partie de notre travail de groupe a consisté à étudier la réception des résultats des dialogues œcuméniques. À travers cette étude, nous désirons partager avec d'autres notre joie pour tout ce qui a pu être accompli durant les dernières décennies et notre sentiment de respect et de gratitude envers tous ceux qui ont pris part à cette entreprise. Nous espérons qu'elle encouragera des étudiants et de jeunes universitaires à poursuivre cette importante tâche que nous avons offerte comme une réponse fidèle à la prière du Christ, « afin que tous soient un » (*Jn 17, 21*). Ce travail ne concerne pas uniquement les chercheurs et les experts. Il existe de multiples façons de nourrir et approfondir les racines spirituelles de l'œcuménisme afin que les Églises et les chrétiens découvrent les nombreux aspects qui leurs sont communs dans leur foi en Christ. C'est ce qu'a voulu souligner le GMT en réalisant un autre document d'étude qui accompagne le texte sur la Réception.

Le mandat actuel du Groupe mixte de travail touche à sa fin. Ce rapport sera présenté à la 10^e assemblée du COE qui aura lieu prochainement. Ce rapport montre combien l'un des principaux atouts du Groupe mixte de travail n'est pas simplement le travail réalisé mais les relations qu'il permet de développer, les multiples opportunités de dialogue qu'offrent à la fois les réunions plénières et les rencontres plus restreintes de l'exécutif, l'échange de points de vue sur la situation changeante de l'œcuménisme et la vie des Églises. Nous sommes reconnaissants à ceux qui ont établi le Groupe mixte de travail, il y a près d'un demi-siècle, dont nous chérissons l'existence. Nous prions en espérant qu'il continuera à affirmer les relations entre le Conseil œcuménique des Églises et l'Église catholique pour le bien de tous ceux qui croient en Christ, notre Seigneur et Sauveur. En lui, nous nous réconcilions avec Dieu et sommes accueillis comme des enfants et les citoyens du règne de Dieu à venir.

*Métropolite Nifon
Archevêché de Targoviste (Roumanie)*

*Archevêque Diarmuid Martin
Archevêché de Dublin (Irlande)*

Avant-propos des comodérateurs

I. INTRODUCTION

Le Groupe mixte de travail (GMT) s'est révélé être un instrument fondamental en vue d'une collaboration efficace entre ses mandants, le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (CPPUC) et le Conseil œcuménique des Églises (COE). Fondé conjointement par le CPPUC (alors Secrétariat pour la promotion de l'unité des chrétiens) et par le COE en 1965, dans le sillage du Décret sur l'œcuménisme *Unitatis redintegratio* de Vatican II de 1964, le GMT s'est réuni régulièrement depuis lors. Le GMT représente pour ses deux mandants un lieu où ils peuvent examiner ensemble les principales questions touchant à leurs relations. Leurs représentants y partagent les expériences de leurs Églises et parlent de leur engagement commun dans le mouvement œcuménique. En effet, tant l'Église catholique romaine (ECR) que le COE sont engagés en faveur de l'unité visible de l'Église.

Le GMT a fonctionné comme un groupe de travail à l'échelle mondiale, avec des antennes régionales et locales. Pour la période comprise entre la 9^e Assemblée du COE à Porto Alegre (Brésil) en 2006 et sa 10^e Assemblée qui se tiendra à Busan (Corée) en 2013, les deux mandants ont désigné chacun 18 membres du GMT, choisis dans différentes régions du monde et ayant des expériences pastorales et œcuméniques diverses. Le GMT s'est réuni cinq fois en plénière, sous la conduite des deux co-modérateurs. Les co-modérateurs, les représentants des mandants, les cosecrétaires, le directeur de *Faith and Order* (Foi et Constitution) et le consultant de l'ECR auprès de l'équipe « mission » du COE forment le conseil exécutif qui se réunit deux fois par an, et qui supervise le travail du GMT dans l'intervalle des sessions plénières pour lesquelles il prépare l'ordre du jour et les documents de travail.

N'ayant commencé à travailler qu'en 2008, le GMT a décidé de rattraper le temps perdu en tenant deux rencontres plénières cette année-là, l'une à Genève, l'autre à Rome. Ce faisant, le GMT a suivi la suggestion faite à Bossey à l'occasion de son 40^e anniversaire, à savoir qu'à l'avenir, les groupes de travail prennent du temps, surtout au début de leur mandat, pour se familiariser avec les structures des deux mandants et pour développer le sens du travail en équipe et de l'engagement spirituel commun.

En se rendant ensuite à Cordoue (Espagne) en 2009, puis à Saïdnaya (Syrie) en 2010, et à Rabat et Malte en 2011, le GMT a accompli un « pèlerinage œcuménique », en allant à la rencontre de la réalité des Églises de ces pays et de leurs initiatives œcuméniques. À Cordoue, le groupe a été impressionné par l'excellent travail de formation et d'éducation œcuménique, un travail crucial pour l'avenir du mouvement œcuménique. L'amitié et l'hospitalité des trois patriarches et des chefs des autres Églises de Saïdnaya, et leur grave préoccupation pour les migrants, les réfugiés et les jeunes, ont profondément marqué les membres du GMT qui les gardent dans leurs prières en ces temps difficiles de la crise syrienne. À Malte, les membres du groupe ont pu constater personnellement le travail réalisé par les Églises auprès des migrants et des réfugiés arrivés d'Afrique du Nord par la mer.

Le groupe tient à exprimer sa gratitude sincère à tous ceux qui ont si généreusement accueilli ces rencontres, en partageant avec lui leurs traditions de foi, leur expérience œcuménique et leurs difficultés. Ces remerciements vont en particulier à l'Archidiocèse de Cordoue (Espagne), au Patriarche orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient de Damas (Syrie) et à l'Archidiocèse de Malte. À l'invitation des deux co-modérateurs, le groupe exécutif s'est

réuni non seulement à Rome et à Genève, mais aussi dans l’Archidiocèse de Dublin (Irlande) et à Targoviste (Roumanie).

En considérant les changements en cours dans le paysage ecclésial en ce début du XXI^e siècle et les défis auxquels les Églises se trouvent confrontées dans leur recherche de l’unité visible et d’un témoignage commun au monde, le GMT a compris, dès sa plénière de 2008 à Genève, qu’il y avait chez ses mandants un intérêt commun à approfondir les liens fraternels entre les Églises dans le mouvement œcuménique et dans la formation œcuménique, des liens qui se construisent sur les fruits du dialogue œcuménique, engagent les jeunes, et sont inspirés par la présence des migrants qui remet en cause le repli sur soi des communautés et des Églises locales. Tout cela se reflète dans le choix des thèmes d’étude et de réflexion : les études sur la réception et sur les racines spirituelles de l’œcuménisme,¹ et les réflexions sur les jeunes. Le GMT a également réfléchi sur les causes profondes et l’impact de la migration dans la vie des personnes, des communautés et des Églises.

Ce rapport, qui présente une synthèse des activités du GMT durant ces années, comprend donc deux documents d’étude ainsi que les réflexions sur le rôle des jeunes. Nous offrons ces textes à nos mandants, en espérant qu’ils seront reçus par les Églises et les chrétiens du monde entier et qu’ils les inspireront dans leur cheminement œcuménique. Notre pèlerinage commun en tant que GMT a enrichi notre spiritualité et notre vision de l’œcuménisme, tout en renforçant notre conviction que nous sommes tous appelés à être un en Christ.

II. DES RAPPORTS DE PLUS EN PLUS ÉTROITS FONDÉS SUR LA CONFIANCE

Le GMT n’a pas seulement promu la coopération entre ses mandants ; il a aussi contribué à accroître la confiance et la collaboration avec les autres Églises et partenaires œcuméniques au sein d’un seul et même mouvement œcuménique.

Cette confiance et cette collaboration sont vitales dans un paysage ecclésial en rapide évolution, avec la montée des Églises pentecôtistes et charismatiques, les profondes mutations géopolitiques des dernières décennies, les effets dévastateurs des changements climatiques et des crises financières, les conflits sur les valeurs et sur l’éthique personnelle, les violences dans et entre les diverses communautés religieuses et la nécessité croissante d’offrir un accompagnement aux communautés chrétiennes vivant en zones de conflit. Tous ces défis exigent que les Églises renouvellent leur engagement œcuménique en faveur d’un témoignage commun et de l’unité visible de l’Église. Dans tous nos efforts en tant que GMT, l’unité que le Christ veut pour son Église a toujours été au centre de nos préoccupations.

Ensemble, l’Église catholique romaine et les Églises membres du COE ont promu les relations avec les Églises évangéliques, pentecôtistes et charismatiques, notamment à travers la coopération au sein du Forum chrétien mondial, mais aussi à travers d’autres initiatives telles que le centenaire de la Conférence mondiale des missions à Edimbourg en 2010, la participation au groupe consultatif mixte avec les pentecôtistes facilité par le COE, la coopération au sein de la Conférence des secrétaires des Communions chrétiennes mondiales (CCM), le Comité mixte entre les CCM et le COE, et la publication du document : *Le témoignage chrétien dans un monde multireligieux : recommandations de conduite*² présenté

¹ Cf. Voir aussi les deux ouvrages de S.Ém. le Cardinal Walter Kasper : *Récolter les fruits de quarante ans de dialogue*, et *Manuel d’œcuménisme spirituel*, Éditions Nouvelle Cité, 2007.

² http://www.oikoumene.org/fileadmin/files/wcc-main/2011pdfs/ChristianWitness_recommendations.pdf

conjointement au public par le COE, le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux (CPDI) et l’Alliance évangélique mondiale (AEM).

La qualité des relations établies par le GMT a encouragé le COE à intensifier sa précieuse collaboration avec les CCM et à créer de nouvelles occasions de rencontre pour les Églises et les partenaires œcuméniques non membres du COE, que ce soit pour des réflexions sur l’œcuménisme au XXI^e siècle, ou pour la préparation de la 10^e assemblée du COE qui se tiendra à Busan en 2013. Dans les deux cas, des comités ont été créés dans lesquels un large éventail d’Églises et de partenaires œcuméniques non membres du COE sont représentés comme membres à part entière. En cela, le COE a profité de son excellente coopération avec l’Église catholique et, de plus en plus aussi, avec les pentecôtistes dans la commission Foi et Constitution (FC) et dans la commission pour la mission et l’évangélisation mondiale (CMEM).

Par ailleurs, ce qui aurait pu devenir un obstacle a été au contraire une occasion pour renforcer les relations : au cours du présent mandat du GMT, le leadership a changé, tant au CPPUC qu’au COE. Le Rév. Dr Olav Fykse Tveit a succédé au Rév. Samuel Kobia comme secrétaire général du COE, et le Cardinal Kurt Koch au Cardinal Walter Kasper comme président du CPPUC. Peu après sa prise de fonction à Genève en janvier 2010, le Rév. Olav Fykse Tveit a rendu visite à Rome au Cardinal Walter Kasper, et quelques mois plus tard, il a rencontré le Cardinal Kurt Koch à l’occasion d’une visite à Rome au cours de laquelle il a été également reçu en audience privée par Sa Sainteté le Pape Benoît XVI. Benoît XVI et le Rév. Olav Fykse Tveit ont exprimé leur souci commun pour l’unité visible de l’Église, don et vocation de Jésus Christ notre Seigneur et Sauveur.³ En mai 2011, le Cardinal Kurt Koch a rendu visite au COE. À cette occasion, il a souligné l’irréversibilité de l’engagement de l’Église catholique dans le mouvement œcuménique.⁴

Plusieurs événements marquants survenus durant ce neuvième mandat du GMT nous ont fourni de nouvelles occasions d’approfondir nos relations et notre témoignage commun en faveur de l’unité de l’Église, de la mission et de la paix dans le monde :

- Le 17 février 2008, le COE a célébré son 60^e anniversaire par un service de prière en la Cathédrale Saint-Pierre de Genève, suivi d’une session plénière du Comité central du COE au Centre œcuménique. Sa Sainteté Bartholomaios I^{er}, Patriarche œcuménique de Constantinople, a rappelé aux participants à ce service de prière les « trois piliers » sur lesquels se fonde le COE : unité, témoignage et service. L’Église catholique y était représentée par Mgr Brian Farrell, secrétaire du CPPUC, qui a porté le salut de Benoît XVI.
- Le centenaire de la Semaine de prière pour l’unité des chrétiens (SPUC), en janvier 2008, a été à la fois un signe très fort d’engagement commun pour l’unité visible, et un rappel que l’œcuménisme prend racine dans la prière commune des chrétiens des différentes traditions, en réponse à la prière de Jésus que ses disciples soient un pour que le monde croie (*Jn* 17,21). En reconnaissance des nombreuses années de préparation conjointe de la Semaine de prière par le CPPUC et par la commission Foi et Constitution du COE, le Rév. Samuel Kobia, secrétaire général du COE, a été invité à participer à la cérémonie de clôture de la Semaine de prière avec la célébration des vêpres en la Basilique Saint-Paul-hors-les-Murs,

³ <http://www.oikoumene.org/en/news/news-management/eng/a/article/1634/pope-benedict-and-wcc-lea.html>

⁴ <http://www.oikoumene.org/en/news/news-management/eng/a/article/1634/cardinal-koch-sounds-a.html>

présidée par Benoît XVI.⁵ Durant ce grand moment de communion spirituelle dans la prière et l'adoration, le secrétaire général du COE s'est adressé au Pape et aux fidèles rassemblés pour la célébration. Cet événement, ainsi que l'audience privée avec Benoît XVI au cours de laquelle le Pape nous a invités à nous concentrer sur la réception, ont marqué la première rencontre plénière du GMT en janvier 2008 à Rome.

- Dans l'esprit de la déclaration sur l'ecclésiologie de l'Assemblée de 2006 du COE *Appelés à être l'Église une*, la commission Foi et Constitution du COE a tenu une session plénière à l'Académie orthodoxe de Crète en octobre 2009. Sous la conduite du modérateur, le Métropolite Vasilios de Constantia, et aux côtés des invités et des consulteurs, les membres de la commission ont rencontré les évêques, le clergé et les fidèles des diocèses, paroisses et communautés monastiques orthodoxes locales de l'Église de Crète. Sa Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomaïos a honoré de sa présence cette première session plénière de la commission et prononcé le discours d'ouverture. Les relations renouvelées entre Foi et Constitution et la commission Mission et Évangélisation ont été évidentes. Répartis en groupes de travail, les participants ont pu réfléchir sur les études menées en ce moment par la commission sur la Nature et la mission de l'Église, sur les Sources de l'autorité : Tradition et traditions, et sur le Discernement moral dans les Églises.
- Les préparatifs du centenaire de la Conférence mondiale des missions de 2010 à Édimbourg ont représenté une nouvelle occasion de collaborer. Le groupe préparatoire réunissait un large éventail de traditions chrétiennes qui entendent bâtir des ponts dans le mouvement missionnaire formé après que le Conseil missionnaire international a rejoint le COE en 1961. Tant le CPPUC que la commission Mission et Évangélisation (CME) du COE ont souligné le lien nécessaire entre mission et unité, qui avait été si important pour les organisateurs de la Conférence mondiale des missions de 1910.⁶ Cette conférence est généralement considérée comme le point de départ du mouvement œcuménique contemporain. Elle est à l'origine du Conseil missionnaire international, de Foi et Constitution et de *Life and Work* (pour un christianisme pratique), c'est-à-dire des trois grands courants du mouvement œcuménique.⁷
- En 2010, le COE a adressé un message au CPPUC à l'occasion des célébrations de son 50^e anniversaire, marquées par une rencontre où sont intervenus des chefs religieux et d'éminents œcuménistes parmi lesquels le Cardinal Walter Kasper, l'Archevêque de Canterbury Rowan Williams, et S.Ém. le Métropolite Jean de Pergame.
- Le CPPUC a envoyé une délégation à la Convocation internationale et œcuménique pour la paix (CIEP) qui s'est tenue à Kingston (Jamaïque) en 2011. Cet événement a marqué le sommet de la Décennie Vaincre la Violence (DVV) qui avait débuté en 2001 à l'initiative du COE.⁸ Plus d'un millier de participants se sont rassemblés à Kingston pour récolter ensemble le fruit des contributions des Églises et des partenaires œcuméniques à la DVV ; les participants ont partagé leurs expériences d'engagement pour une paix juste, tout en

⁵http://www.oikoumene.org/en/news/news-management/eng/a/article/1634/pope-benedict-xvi-and-wcc.html?tx_ttnews%5Bcat%5D=120&cHash=fabbdbc44ab322a2288105d0173fce8f

⁶ À noter que le nouveau Conseil pontifical pour la promotion de la Nouvelle Évangélisation a été fondé l'année du centenaire de la Conférence d'Édimbourg.

⁷ <http://www.edinburgh2010.org/> <http://edinburgh2010.oikoumene.org/en/news/en/browse/1/article/4645/pope-benedict-xvi-sends-g.html>

⁸ <http://www.overcomingviolence.org/>

s'exhortant mutuellement à renouveler leur engagement et celui de leurs Églises pour la non-violence, la paix et la justice.

- En octobre 2011, le Rév. Olav Fykse Tveit, secrétaire général du COE, a participé à la Journée mondiale de prière pour la paix à Assise, à l'invitation de Benoît XVI. Avec les chefs religieux et les représentants des autres religions, le Rév. Olav Fykse Tveit a appelé les chrétiens à prier et agir pour la paix et la réconciliation, et à ne pas permettre que les croyances religieuses puissent être utilisées pour justifier la violence.
- En mars 2012, la commission Mission et Évangélisation (CME) du COE a tenu sa pré-assemblée sur la mission à Manille (Philippines). Le thème de cet événement : « Ensemble vers la vie : mission et évangélisation dans des contextes en mutation » se référait à la nouvelle déclaration de mission débattue durant cette rencontre, destinée à devenir à l'avenir la nouvelle base au travail de la CME.
- L'Église catholique a célébré le 50^e anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II le 11 octobre 2012, dans le cadre du Synode des évêques sur la nouvelle évangélisation marquant également le début de l'Année de la foi. Le Patriarche œcuménique Bartholomaios I^{er} et l'Archevêque de Canterbury Rowan Williams ont participé à la messe célébrée Place Saint-Pierre. Ce fut un moment mémorable lorsque l'un et l'autre sont montés à l'autel papal et ont échangé le baiser de paix avec le Pape Benoît XVI.

La participation de représentants du CPPUC dans le Comité central du COE, dans les commissions Foi et Constitution et Mission et Évangélisation, dans le Comité de continuation sur l'œcuménisme au XXI^e siècle et dans le Comité de planification de l'assemblée témoignent du degré de confiance mutuelle et de collaboration atteint. Il en va de même pour la participation régulière des représentants du COE aux synodes des évêques et autres événements marquants de la vie de l'ECR. La coopération s'est poursuivie également aux niveaux national et régional. Tout cela est apparu très clairement dans les partages entre les membres du GMT au début de chaque session plénière.

Une autre dimension importante des relations entre l'Église catholique et le COE est celle des contacts presque quotidiens avec des mouvements catholiques tels que la communauté de Sant'Egidio et le mouvement des Focolari. En 2007 et en 2009, le professeur Andrea Riccardi (Sant'Egidio) et Mme Maria Emmaüs Voce (Focolari) sont venus en visite au COE. Les secrétaires généraux du COE ont participé chaque année aux rencontres internationales pour la paix de Sant'Egidio aux côtés du président du COE et d'autres délégués. Et les secrétaires généraux se sont rendus en visite au siège du mouvement des Focolari à Rocca di Papa en 2007 et en 2010.

III. LA COLLABORATION ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET LE COE

A. Foi et Constitution

L'Église catholique est devenue membre de la commission Foi et Constitution (FC) dès 1968. L'excellente collaboration de ses représentants s'est poursuivie dans la période 2006-2013. Durant cette période, Mgr John Radano, depuis longtemps consultant du CPPUC dans la commission Foi et Constitution, est parti à la retraite. Excellent connaisseur de la discipline ecclésiastique, Mgr Radano a été d'un grand soutien pour cette commission. En 2008, la

commission FC a eu le plaisir d'accueillir son successeur, le P. Gregory Fairbanks.

Durant cette période, FC s'est concentrée sur trois grands projets d'étude :

1. *L'ecclésiologie*. Le secrétariat de FC a reçu plus de quatre-vingt réponses au document d'étude *La nature et la mission de l'Église* (Document Foi et Constitution n. 198, 2005). Une version remaniée et raccourcie de ce texte a été établie en tenant compte des réponses. FC a approuvé un texte de consensus en 2012, à Penang (Malaisie), *L'Église : vers une vision commune*. Depuis 1983 où fut publié *Baptême, Eucharistie, Ministère*, c'est la première fois que la commission approuve un document d'accord.
2. *Les sources de l'autorité*. En réfléchissant sur la façon dont les Églises utilisent les sources de l'autorité, la commission a tenté de définir une nouvelle approche des questions complexes relatives à « Écriture contre tradition ». Cette étude est actuellement en cours.
3. Le discernement moral dans les Églises. En analysant quelques cas spécifiques de questions controversées, la commission s'est penchée sur la façon dont les Églises définissent leurs prises de positions sur les questions morales. Ce projet suscite de grandes attentes vu le potentiel qu'ont les questions éthiques de créer des divisions entre les Églises. Un projet de texte a été examiné par la commission. L'étude se poursuit.

Le document d'étude *Un seul baptême : vers une reconnaissance réciproque* rédigé par une précédente commission est prêt pour la publication.

Actuellement, les représentants du CPPUC continuent d'apporter une contribution importante aux travaux de la commission FC. Le P. William Henn a été le principal rédacteur du texte sur *L'Église : vers une vision commune*. Le P. Frans Bouwen a rempli un important rôle de leadership comme l'un des vice-modérateurs de la commission et le co-modérateur du projet d'étude sur le discernement moral dans les Églises. Mme Myriam Wijlens a été membre du sous-comité ayant proposé la réorganisation de la commission. En novembre 2008, le P. Gregory Fairbanks a participé comme observateur à la consultation des Églises unies et unifiantes à Johannesburg. Les membres catholiques de la commission plénière ont contribué de façon significative à l'assemblée plénière de la commission Foi et Constitution de 2009 : Sr Ha Fong Maria Ko a été l'un des conférenciers principaux et le P. Jorge Scampini a présenté un exposé dans le groupe de travail sur l'ecclésiologie.

La participation de l'ECR au Neuvième Forum sur les dialogues bilatéraux, organisé par FC en 2008 à Breklum (Allemagne) à la demande des secrétaires des CCM, a été significative. Les participants catholiques ont beaucoup contribué à la rédaction du rapport de Breklum, où il est dit que le but du dialogue œcuménique est l'unité visible, mais qu'il existe différentes étapes pour atteindre cet objectif selon les partenaires œcuméniques et la maturité du dialogue. L'interaction des divers dialogues bilatéraux entre eux et avec le niveau multilatéral du dialogue œcuménique est une question centrale pour FC. Les représentants catholiques ont apporté également une contribution significative au Dixième Forum sur les dialogues bilatéraux qui s'est tenu en 2012 à Dar es-Salaam (Tanzanie) dans un centre de spiritualité catholique, sur le thème de la réception dans le Sud du monde.

B. La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

Une autre occasion de collaboration qui est en cours entre Foi et Constitution et le CPPUC est

la production annuelle du matériel pour la Semaine de prière pour l’unité des chrétiens (SPUC). À l’occasion des célébrations du centenaire de la SPUC en janvier 2008, déjà mentionnées dans ce rapport au paragraphe II, le Prix Paul Wattson de l’unité chrétienne a été remis conjointement à la commission Foi et Constitution et au Conseil pontifical pour la promotion de l’unité des chrétiens par les Franciscains de l’Atonement durant une cérémonie au Centre Centro Pro Unione de Rome. Les équipes de Foi et Constitution et du CPPUC ont pris l’habitude de se rencontrer annuellement pour établir un bilan du processus de préparation des textes des Semaines de prière des années passées, et y introduire certaines modifications et améliorations pour l’avenir.

Voici les thèmes de la SPUC pour les années 2006-2013 :

- 2006 *Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux*
(Mt 18,8-20) – préparé avec un groupe œcuménique irlandais
- 2007 *Il fait entendre les sourds et parler les muets*
(Mc 7,7) – préparé avec les communautés chrétiennes d’Afrique du Sud
- 2008 *Priez sans cesse*
(1 Th 5,7) – préparé avec les Églises des États-Unis d’Amérique
- 2009 *Ils seront unis dans ta main*
(Ez 37,7) – préparé avec les Églises en Corée
- 2010 *...De tout cela, c'est vous qui êtes les témoins*
(Lc 24,8) – préparé avec les Églises en Écosse à l’occasion du centenaire d’Édimbourg
- 2011 *Unis dans l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et la prière*
(Ac 2,2-47) – préparé par les chrétiens de Jérusalem
- 2012 *Tous, nous serons transformés par la Victoire de notre Seigneur Jésus Christ*
(cf. 1 Cor 15,1-58) – préparé par un groupe de travail d’Églises présentes en Pologne
- 2013 *Que nous demande le Seigneur ?*
(cf. Mi 6,6-8) – préparé par un groupe d’Inde

C. Mission et Évangélisation (A contrôler : Anne-Marie)

Déjà le tout premier rapport officiel du GMT paru en 1965 affirmait que « des possibilités de collaboration s’ouvrent à nous dans le champ de la mission ; elles doivent être analysées attentivement ».⁹ Depuis lors, différentes formes de contacts et de relations de travail se sont développées entre la commission mondiale Mission et Évangélisation (CME) du Conseil œcuménique des Églises (COE), les bureaux et dicastères du Saint-Siège et les congrégations missionnaires catholiques.

⁹ *The Ecumenical Review* XVIII n. 2, p. 5.

Le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (CPPUC) a continué à promouvoir une collaboration croissante des catholiques aux travaux de la commission Mission et Évangélisation du COE, en mettant à disposition des spécialistes catholiques de la mission en tant que membres (l'un d'eux fait aussi partie du groupe exécutif de la CME) et, depuis 1984, un consultant à plein temps basé au siège du COE à Genève. Dans la période prise en considération, ce poste a été occupé jusqu'en septembre 2010 par Mme Maria Aranzazu Aguado. Actuellement la consultrice est Mme Annemarie Mayer. Dans le cadre de ses fonctions, la consultrice participe au groupe exécutif de la CME et aux réunions de la commission. Elle assure la liaison avec les membres de la commission nommés par l'Église catholique et avec les chefs des congrégations missionnaires et les missiologues catholiques. La consultrice catholique a effectué une série de visites auprès de diverses organisations missionnaires catholiques et protestantes pour parler du témoignage commun tel qu'il est pratiqué aux niveaux national et local. Sous sa coordination, d'importantes collaborations ont été mises en place dans le domaine des ministères multiculturels, le plus souvent en liaison avec le réseau œcuménique pour les ministères multiculturels ENFORMM (qui s'appelait autrefois INFORMM).

La CME a décidé de s'engager dans la préparation d'un nouveau message sur mission et évangélisation en perspective de la prochaine assemblée du COE qui doit se tenir à Busan (République de Corée) en 2013. Durant son assemblée plénière à Bangalore (Inde) en octobre 2008, la CME a organisé divers groupes de travail sur « mission et spiritualité » appelé aussi « spiritualité transformante et mission », sur « ecclésiologie et mission », et sur « l'évangélisation ». Les trois membres catholiques de la CME ont participé activement à l'assemblée générale et aux divers groupes de travail chargés d'étudier certaines questions spécifiques relatives à la mission, et d'apporter leur contribution à la nouvelle déclaration de mission du COE. La consultrice catholique avait été chargée, en tant que membre de la commission « mission » du COE, de la coordination du groupe de travail sur « mission et spiritualité », une tâche qui a comporté la préparation de diverses études et rencontres ainsi que la publication d'articles dans l'*International Review of Mission*. La consultrice coordonne aussi le travail sur « mission et ecclésiologie ». Les textes rédigés dans ces groupes de travail ont fourni la « matière première » de la nouvelle déclaration de mission ; ils ont été au centre de la pré-assemblée sur la mission qui s'est tenue à Manille (Philippines) en mars 2012, à laquelle a pris part une délégation catholique de dix-huit membres. Le projet de déclaration sur la mission, *Ensemble vers la vie : la mission et l'évangélisation dans un paysage en mutation* approuvé par la CME à Manille, a été entériné par le Comité central du COE en septembre 2012, à Chania (Grèce).

Les représentants catholiques ont contribué au débat sur le lien nécessaire entre mission et unité lors des rencontres de Foi et Constitution et de la CME. En mars 2009 s'est tenue à Berekfürdö (Hongrie) une rencontre conjointe entre le groupe de travail sur l'ecclésiologie de Foi et Constitution et le groupe de travail de la CME sur mission et ecclésiologie. En effet, ces groupes de travail s'occupent tous deux de mission, unité et Église, chacun ayant sa perspective et ses accentuations spécifiques. Des représentants de l'ECR ont participé aux groupes de travail de ces deux commissions.

Durant l'actuel mandat officiel du GMT se sont tenues les célébrations du centenaire d'Édimbourg en 2010. Alors qu'en 1910 aucun délégué de l'Église catholique n'avait participé à la Conférence sur la mission, en 2010 le CPPUC y a envoyé une délégation de douze membres et a collaboré activement à sa préparation et à son organisation. Il convient de mentionner en particulier le rôle joué par la consultrice de l'ECR dans la préparation de la

conférence d'Édimbourg sur la mission. Nommée par le CPPUC comme représentante au conseil général de 2010 à Édimbourg, elle a fait partie du groupe de suivi du processus d'étude. Édimbourg 2010 a révélé à tous les participants les progrès accomplis dans le rapprochement missiologique. Pour le thème d'Édimbourg 2010 *Témoigner du Christ aujourd'hui*, le terme « témoignage » reconnu à la fois par les catholiques, les protestants, les évangéliques et les pentecôtistes, a été préféré à celui d'« évangélisation ».

L'année 2007 a été marquée par la reprise des visites de l'équipe du CME à Rome. La visite à Genève d'une délégation du CPPUC de Rome est attendue en février 2012. Durant cette visite, une consultation aura lieu sur la nouvelle déclaration de mission.

D. Coopération œcuménique entre les jeunes

La coopération œcuménique avec les jeunes issus d'autres traditions ecclésiales que celles des Églises membres du COE et de l'Église catholique s'est développée spontanément dans les trois ou quatre dernières années à travers le réseau internet dans le sillage de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Ces jeunes y partagent les idées créatives que leur inspire le matériel préparé conjointement par le CPPUC et le COE. Au vu de ces initiatives et d'autres similaires, le GMT a suggéré de renforcer la coopération entre la commission ECHOS du COE et les organisations catholiques de jeunes par le biais de la Jeunesse étudiante catholique internationale (JECI), représentée au sein du GMT. Le document du GMT *L'Église dans la vie des jeunes et les jeunes dans la vie de l'Église* rend compte de cette coopération qui a culminé dans l'organisation d'un événement œcuménique aux Journées Mondiales de la Jeunesse de 2011 à Madrid (Espagne).

E. Formation œcuménique

Le CPPUC et le COE collaborent activement dans le travail de formation des futurs œcuménistes. L'ECR a été représentée dans la commission sur la formation et l'éducation œcuménique, puis dans le groupe d'accompagnement de Bossey. Un professeur catholique, le P. Lawrence Iwuamadi, continue de donner des cours de théologie biblique à l'Institut œcuménique de Bossey. Le CPPUC y finance deux bourses d'études chaque année, les étudiants de Bossey effectuent avec les jeunes stagiaires du COE une visite d'une semaine au Saint-Siège qui leur permet de voir personnellement comment l'Église catholique est organisée et de quelle manière elle contribue au mouvement œcuménique. Ce groupe participe habituellement à l'audience du Pape et se rend en visite dans différents dicastères. Il fait aussi une visite à l'Union des supérieurs généraux, au Centre Pro Unione, à la Faculté vaudoise de théologie, aux Universités pontificales, à la communauté de Sant'Egidio, au mouvement des Focolari, ainsi qu'aux principaux lieux de la Rome antique.

Le réseau de formation théologique œcuménique (ETE) collabore avec le Centre Pro Unione et avec certaines Facultés de théologie catholiques. Une participation accrue de partenaires catholiques pourrait être envisagée. Le réseau ETE a fait de grands pas en avant dans ses relations avec ses partenaires évangéliques et pentecôtistes.

F. Dialogue interreligieux

Le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux (CPDI) et le programme Coopération et dialogue interreligieux du COE ont des échanges suivis depuis de nombreuses années, que ce soit à travers les visites régulières à Genève et à Rome ou à travers leur coopération

significative dans différents domaines. À la suite des changements intervenus dans le leadership et le personnel, les visites n'ont plus été aussi régulières qu'avant, mais les bonnes relations de travail ont été maintenues.

À la suite de la lettre « Une parole commune entre vous et nous » portant la signature de cent trente huit dignitaires musulmans publiée en octobre 2007, le COE, le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux (CPDI) et les représentants de la CCM ont organisé une rencontre informelle entre chrétiens pour réfléchir ensemble sur l'identité chrétienne face à l'islam. Cette consultation s'est tenue en 2008 à Chavannes de Bogis.¹⁰

En juin 2011, le Cardinal Jean-Louis Tauran, président du CPDI, est venu en visite au COE à l'occasion de la présentation du document *Témoignage chrétien dans un monde multireligieux : recommandations de conduite*¹¹ publié à l'issue de cinq années de consultations entre le CPDI qui représentait l'ECR d'une part, et le COE et l'Alliance évangélique mondiale (AEM), son partenaire, de l'autre. Pour la première fois, ces organismes publiaient un document commun. Ces recommandations indiquent des moyens concrets pour s'engager dans la mission tout en montrant un respect sincère pour ceux qui ont une autre religion. Ce document, qui a fait l'objet d'une large diffusion, a suscité un important débat sur les méthodes de la mission.

G. Justice, paix, création et droits humains

Les projets du COE sur pauvreté, richesse et écologie, sur une approche chrétienne de la santé et de la guérison, sur la paix et les droits humains bénéficient tous de l'expertise, de la collaboration et du soutien d'organisations catholiques telles que Caritas Internationalis, Franciscains International, entre autres. Mais il existe aussi de nombreuses autres occasions de collaborer tant au niveau régional que national, comme le Réseau œcuménique de l'eau, auquel adhèrent des représentants de la Conférence des évêques catholiques du Brésil et le Conseil épiscopal d'Amérique latine (CNBB et CELAM). Le COE est très reconnaissant envers les nonces apostoliques à Genève et à New York avec qui il dialogue pour faire entendre la voix des Églises aux Nations Unies sur les questions relatives à la paix, au désarmement et aux droits humains.

Une nouvelle initiative lancée par le Bureau international du travail (BIT) a amené le Conseil pontifical justice et paix et le COE à adhérer, aux côtés de l'Organisation de coopération islamique, au programme interreligieux de l'OIT pour un travail décent. Ce programme a débuté par une série de colloques au Sénégal, au Chili et en Éthiopie, qui ont été suivis de la publication du document « Convergences : travail décent et justice sociale dans les traditions religieuses ».¹²

H. La Convocation internationale et œcuménique pour la paix

La Convocation internationale et œcuménique pour la paix (CIEP) qui s'est tenue à Kingston (Jamaïque) en 2011 a déjà été mentionnée précédemment comme l'un des temps forts du présent mandat du GMT. Le CPPUC y a envoyé une délégation officielle conduite par Mgr

¹⁰<http://www.oikoumene.org/en/resources/documents/wcc-programmes/interreligious-dialogue-and-cooperation/christian-identity-in-pluralistic-societies/christian-self-understanding-in-relation-to-islam.html>

¹¹ http://www.oikoumene.org/fileadmin/files/wcc-main/2011pdfs/ChristianWitness_recommendations.pdf

¹² *Convergences : travail décent et justice sociale dans les traditions religieuses* (2012) Genève, OIT; <http://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---dgreports/---exrel/documents/publication/>

Rodolfo Valenzuela Núñez, Évêque de Verapaz (Guatemala). Parmi les milliers de participants, on comptait de nombreux membres des groupes Pax Christi et des commissions Justice et Paix. La communauté de Sant’Egidio a été invitée à participer aux ateliers sur une paix juste. Le mouvement des Focolari a monté avec Gen Rosso la comédie musicale *Streetlight*, répétée et jouée par cinquante jeunes issus d’un quartier difficile de Kingston, une approche de la violence développée par Gen Rosso dans le cadre de son projet « Forts sans violence ».¹³

La CIEP a été l’événement culminant de la Décennie Vaincre la violence (2001-2011). Cet événement a donné à ceux qui avaient participé à la Décennie l’occasion de partager leurs expériences. Le CPPUC et la Conférence mondiale mennonite ont publié une déclaration commune intitulée « Une contribution mennonite et catholique à la Décennie Vaincre la violence du Conseil œcuménique des Églises »,¹⁴ basée sur le rapport 2004 du dialogue international entre l’Église catholique et la Conférence mondiale mennonite *Appelés ensemble à faire œuvre de paix*.¹⁵ À Kingston, les participants aux ateliers, séminaires et sessions plénières se sont penchés sur les diverses dimensions de la paix dans les communautés, dans l’économie, avec la création et entre les peuples. Les relations entre justice et paix, et l’objectif de passer d’une théorie de la guerre à un engagement partagé pour une paix juste ont fait l’objet d’intenses débats. À la suite de cette rencontre, les participants à la CIEP deviendront, dans leurs Églises respectives, des personnes ressource dans les initiatives pour vaincre la violence et pour la paix.

I. L’œcuménisme au XXI^e siècle

« Le COE et le mouvement œcuménique au XXI^e siècle » est à la fois le nom d’un programme du COE en cours actuellement, et le grand défi que le Comité de continuation sur l’œcuménisme au XXI^e siècle s’efforce de relever, en réfléchissant notamment sur les questions relatives au culte et à la vie spirituelle, à l’Église et aux relations œcuméniques, aux femmes, et aux jeunes. En remplissant la tâche, inscrite dans sa Constitution, de promouvoir la cohésion du mouvement œcuménique, le COE a mis davantage l’accent sur l’établissement de relations de confiance, de soutien mutuel et d’échange de dons entre les Églises membres et les partenaires œcuméniques.

Dans le cadre de cette tâche, une place très importante revient à l’étroite collaboration avec le CPPUC au sein de la conférence des secrétaires de la CCM et du comité mixte entre le COE et la CCM, qui va dans le sens du but recherché. L’Église catholique et la CCM ont envoyé des représentants au Comité de continuation sur l’œcuménisme au XXI^e siècle dont ils sont membres à part entière, ainsi qu’au le Comité de planification de l’Assemblée. L’un des principaux objectifs de cette Assemblée était de renforcer la cohésion du mouvement œcuménique en invitant tous les partenaires du COE à participer à sa préparation.

Les liens de confiance mutuelle entre le COE, l’ECR et la CCM ont également joué un rôle important dans les avancées du Forum chrétien mondial (FCM), une plate-forme qui réunit les représentants de toutes les grandes traditions du christianisme mondial, et qui a tenu plusieurs rencontres régionales dans la période 2007-2012, ainsi qu’une rencontre mondiale

¹³http://www.genrosso.com/index.php?option=com_content&task=blogcategory&id=0&Itemid=112&lang=en

¹⁴ *A Mennonite and Roman Catholic Contribution to the World Council of Churches’ Decade to Overcome Violence*, in WCC (ed), *The Ecumenical Review* 60, Genève, COE, 2008, pp. 333-344.

¹⁵ <http://www.overcomingviolence.org/en/resources/documents/declarations-on-just-peace/contributions/from-confessional-bodies-councils/a-mennonite-and-catholic-contribution-to-the-wccs-dov.html>

en 2011 à Manado (Indonésie). Le FCM a été et est toujours une initiative vitale et nécessaire pour nouer des rapports de confiance et de reconnaissance réciproque, spécialement avec les chrétiens et les Églises qui sont restés à l'écart du mouvement œcuménique.

IV. LE GROUPE MIXTE DE TRAVAIL

A. Caractéristiques et nature du Groupe mixte de travail

Le GMT a été fondé en mai 1965 par accord mutuel entre le COE et l'ECR, pour être un instrument de collaboration entre les deux partenaires. Son but, tel qu'il a été défini en 1966, consiste à interpréter les tendances dans le développement du mouvement œcuménique, « explorer les possibilités de dialogue et de collaboration, étudier ensemble les problèmes et en référer aux autorités compétentes de part et d'autre ». Le GMT a donc des fonctions consultatives, et il sert d'instrument pour promouvoir la coopération entre l'ECR et le COE.

Le décret *Unitatis Redintegratio* du Concile Vatican II déclare que seul un effort commun des Églises travaillant ensemble peut conduire à la pleine unité visible. Au cours des dernières années, le Groupe mixte de travail s'est efforcé d'exercer ce rôle, tout en exhortant les Églises à retrouver et à réaffirmer la vision et le but originels du mouvement œcuménique. Le GMT « suscite, évalue et soutient les formes de collaboration entre le COE et l'ECR, spécialement entre leurs divers organes et programmes ».¹⁶ L'une de ses tâches consiste à susciter et entretenir un débat dans l'ECR et dans les Églises membres du COE sur les questions qui se posent au mouvement œcuménique. Par ailleurs, il évalue les tendances en cours dans le mouvement œcuménique en vue d'offrir des recommandations à ses mandants. Ainsi, le GMT fait office de catalyseur de la coopération œcuménique entre l'ECR et les Églises membres du COE à différents niveaux.

Tous les sept ans, le GMT reçoit son mandat de l'Assemblée du COE et du CPPUC, ses mandants. Sa structure et son mode de fonctionnement ont été conçus pour être flexibles et s'adapter aux nouvelles nécessités et priorités de son programme de travail. Le GMT peut créer des sous-groupes pour étudier une question spécifique de son programme de travail, en s'adressant au besoin à des spécialistes extérieurs capables de contribuer à la réflexion en cours. À la fin de chaque mandat, le GMT prépare un rapport détaillé sur ses activités et le soumet à ses mandants. Après l'avoir examiné, ces derniers font leurs observations pendant le processus de réception, en approuvent la publication et la diffusion, et donnent de nouvelles orientations pour le mandat suivant.

Le 40^e anniversaire du GMT a été célébré en 2005 par une consultation à Bossey (Suisse). Les participants à cette consultation ont souligné que les quarante années de coopération suivie entre l'Église catholique romaine et le Conseil œcuménique des Églises représentent déjà en elles-mêmes une grande avancée pour le mouvement œcuménique moderne. L'établissement lent mais persévérant d'une relation dans laquelle le Conseil œcuménique des Églises et l'Église catholique trouvent chacun dans l'autre un partenaire fiable est sans doute le succès le plus abouti des quarante dernières années. En ce sens, le GMT est en lui-même un acte et un exemple de réception.

¹⁶ Cf. Les mandats du GMT de 1966, 1975 et 1999 dans *Groupe mixte de travail entre l'Église catholique romaine et le Conseil œcuménique des Églises, Huitième rapport*, Cité du Vatican, Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, *Service d'information* (SI) N. 117, p. 181 et ss.

B. Activités du GMT durant la période 2007-2012

Le « pèlerinage œcuménique » effectué par les membres du GMT au cours de ce mandat a suivi les pas de saint Paul à Damas, à Malte et à Rome. Ce verset de la Lettre aux Romains résume bien l'esprit dans lequel ils ont travaillé : « Accueillez-vous les uns les autres comme le Christ vous a accueillis... » (15,7). Le temps vécu ensemble a été dédié à la prière commune, aux lectures bibliques et aux célébrations, en cherchant délibérément à renforcer les racines spirituelles de l'œcuménisme, base partagée de notre travail commun.

Le temps dédié aux partages d'informations et d'expériences entre les membres du GMT et entre leurs mandants a été un moment important et fructueux de chaque rencontre. Ces partages représentaient une occasion précieuse pour discerner et apprécier les derniers développements intervenus chez les mandants et dans le mouvement œcuménique, tant au niveau international que régional et local. Ces échanges réguliers et structurés ont contribué à construire la confiance, à nourrir une qualité de relation qui permet aux participants d'aborder les questions sensibles dans le respect mutuel, et à renforcer l'intérêt commun pour l'essor du mouvement œcuménique. Le comité exécutif restreint du GMT continue d'être un instrument très utile pour les échanges d'information, la discussion sur les sujets d'intérêt commun et la promotion de la coopération.

L'importance de la réception des résultats du dialogue œcuménique, qui à son tour favorise un engagement renouvelé pour l'œcuménisme, a été soulignée à maintes reprises dans les rapports des membres du GMT et de ses mandants. Toutes les occasions sont bonnes pour attirer l'attention sur les progrès accomplis et raviver l'engagement œcuménique, par exemple les rencontres entre les évêques et le CPPUC durant leurs visites *ad limina* à Rome. De même, les questions touchant à la formation œcuménique et à la participation des jeunes ont été très présentes dans les partages. Les migrations ont été au centre des observations faites par les représentants des Églises du Moyen-Orient et d'Asie, et elles sont très présentes aussi dans les rapports des co-modérateurs. Le paysage ecclésial en mutation et la coopération au sein du Forum chrétien mondial ont été abordés à chaque rencontre. Les expériences enrichissantes de dialogue et de coopération interconfessionnels et le difficile problème de la violence pour des motifs religieux ont pris de plus en plus de place dans les moments de partage.

Répondant aux suggestions du Huitième Rapport rédigé par le précédent GMT et inspiré par la vie spirituelle du groupe et par les partages entre ses membres, l'actuel GMT a décidé de donner une contribution spécifique sur la question de la réception et sur celle des racines spirituelles de l'œcuménisme dans la perspective d'un organe unitaire, ce qu'il est lui-même. Ensemble, ces deux textes devraient constituer deux éléments mutuellement enrichissants d'une même réponse à l'exhortation de saint Paul en Romains 15,7 qui a donc été choisie comme thème de ce Neuvième rapport du GMT.

Par rapport aux précédents GMT, le groupe a introduit une nouvelle façon de travailler, en créant deux sous-groupes chargés de réfléchir aux moyens pour intensifier la coopération dans le travail en faveur des migrants et des jeunes, deux questions qui concernent toutes les Églises. La réflexion sur la migration a besoin d'être poursuivie. Le groupe travaillant sur le rôle des jeunes dans l'Église a présenté un texte qui se trouve en annexe à ce rapport.

C. Documents d'étude

a) La réception, enjeu fondamental des avancées œcuméniques (Annexe A)

Le présent Groupe mixte de travail s'est réuni au moment où le monde œcuménique célébrait le centenaire de la Conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg de 1910, qui a donné le coup d'envoi au mouvement œcuménique moderne, ainsi que le cinquantenaire du Concile Vatican II. Tout cela se reflète par bien des aspects dans l'étude sur la réception œcuménique.

Cette étude comprend cinq parties. Dans la première partie, intitulée « La réception œcuménique est vitale pour parvenir à l'unité », le GMT met en lumière le rôle fondamental de la réception dans la vie de l'Église, en examinant les aspects théologiques et la signification de la réception œcuménique. Il appelle les Églises à recevoir en permanence dans leur vie le mouvement œcuménique et les « avancées d'un siècle d'œcuménisme » qui en sont le fruit, en bâtiissant sur ces avancées tandis que le parcours œcuménique continue. Enfin, il pose les bases des débats futurs en rappelant que si la réception œcuménique était déjà au centre de l'attention des précédents GMT, le centenaire d'Édimbourg a été une occasion spéciale pour approfondir la réflexion sur la réception œcuménique et sur les nouveautés qu'un siècle d'œcuménisme a introduit dans les Églises. Chacune des cinq parties se termine par des « enseignements et recommandations » afin d'aider les Églises dans leur réflexion.

La deuxième partie décrit la façon dont la réception œcuménique se déroule dans les Églises. Après les considérations préliminaires sur le processus de réception, on y trouve une brève présentation des méthodes de réception œcuménique dans quinze communions chrétiennes mondiales, basées sur leur expérience et/ou sur leurs pratiques. La diversité des approches, qui est le reflet des différences en matière d'ecclésiologie, met en lumière la complexité de la réception œcuménique.

La troisième partie, la plus longue, intitulée « Surmonter les divisions du passé : la réception, facteur de réconciliation », montre comment, grâce à la réception œcuménique, des Églises ont pu prendre d'importantes initiatives en vue de surmonter ces divisions. On y trouve d'abord une description du nouveau contexte œcuménique qui s'est développé en un siècle d'œcuménisme depuis la conférence d'Édimbourg de 1910, au cours duquel des communautés chrétiennes longtemps séparées ont été amenées à reconnaître le degré de foi qu'elles ont en commun malgré des siècles de séparation, et à commencer à se recevoir mutuellement au nom du Christ. Dans cette nouvelle situation, les Églises ont été capables de nouer un dialogue et d'affronter ensemble les motifs historiques de leur séparation. Les trois principales sources de division ont pu ainsi être abordées dans un esprit œcuménique, et des pas en avant significatifs ont pu être accomplis vers la réconciliation. En premier lieu, les divisions du V^e siècle, qui ont suivi le Concile de Chalcédoine (451). En deuxième lieu, le grand schisme de 1054 entre l'Orient et l'Occident. Et en troisième lieu, les divisions apparues entre les chrétiens d'Occident à partir XVI^e siècle, non seulement entre l'Église catholique et les Églises issues de la Réforme, mais aussi au sein des Églises réformées. Vient ensuite une présentation détaillée des principales étapes de ce parcours vers la réconciliation et la résolution des divisions, en sachant qu'il reste encore beaucoup à faire pour atteindre la pleine unité visible. Pour finir, cette troisième partie décrit de quelle façon le Conseil œcuménique des Églises et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens ont été les agents de cette réception.

La quatrième partie montre que la réception œcuménique peut aussi rencontrer des obstacles. De même que la deuxième partie donnait des exemples concrets de processus de réception, la quatrième partie donne des exemples concrets des motifs pour lesquels le processus de réception peut provoquer des conflits.

La cinquième partie est intitulée : « La formation œcuménique, facteur clé de la réception œcuménique ». Dans son Huitième Rapport, le GMT avait déclaré qu’« un effort plus intense est nécessaire en matière de formation œcuménique » car « les nouvelles générations de chrétiens ignorent parfois la situation antérieure et combien les choses ont changé dans les décennies qui ont suivi la fondation du COE et après le Concile Vatican II ».¹⁷ La présente étude se penche sur ces changements, en décrivant les initiatives prises en vue de surmonter les divisions du passé et la façon dont la réception œcuménique a contribué à favoriser et à promouvoir la réconciliation. Elle examine les liens entre formation et réception œcuménique, met en lumière la préoccupation constante du GMT pour la formation œcuménique, et définit les principes généraux de la formation œcuménique, ainsi que des programmes et des orientations pour la guider.

En conclusion de cette étude, la sixième partie appelle les Églises à reconnaître tout ce qui a déjà été accompli en un siècle d’œcuménisme, à soutenir constamment le processus de réception œcuménique, et à renouveler leur engagement en faveur de l’unité des chrétiens.

Les membres de l’équipe qui a réalisé cette étude sont : l’évêque Gregory Cameron, le diacre Alexey Dikarev (à partir de 2010), le chanoine John Gibaut, Mme Annemarie Mayer (à partir d’octobre 2010), le P. Luis Melo S.M., le Rév. George Mulrain, Mme Friederike Nüssel, Mgr John Radano, Mme Teresa Francesca Rossi, le P. Igor Vyzhanov (2006-2010), et le Rév. Tom Best (2006-2007). Le chanoine John Gibaut et Mgr John Radano ont rempli les fonctions de co-organisateurs.

b) Être renouvelés dans l’Esprit : les racines spirituelles de l’œcuménisme
(Annexe B)

Répondant à la prière du Seigneur « Qu’ils soient un » (*Jn 17,21*) et animés par l’appel du Christ au renouvellement et à la conversion du cœur, le Groupe mixte de travail a décidé de lancer une nouvelle réflexion sur les racines spirituelles de l’œcuménisme, et cela dans un double but : rappeler aux chrétiens l’élán spirituel qui a animé le mouvement œcuménique à ses débuts, et découvrir de nouveaux moyens pour nourrir ces racines spirituelles de la part des Églises, en terminant par quelques recommandations pratiques.

Outre l’introduction, ce texte comprend huit parties : termes de base, fondements bibliques, implications pour la prière et la pratique liturgique, l’exemple des saints, la force des rencontres transformantes, occasions concrètes pour les Églises, suivies de recommandations aux mandants, d’un résumé conclusif et de notes bibliographiques.

Après avoir défini les termes « spiritualité » et « œcuménisme », utilisés trop souvent de façon imprécise, le GMT explore dans cette étude les bases théologiques de l’œcuménisme spirituel ; considère les pratiques de piété, la prière et le culte qui nourrissent ces racines spirituelles ; montre comment Dieu en Christ et par l’Esprit Saint insuffle une nouvelle vie

¹⁷ *Groupe mixte de travail entre l’Église catholique romaine et le Conseil œcuménique des Églises*, Huitième Rapport 1999-2005 (2005), SI N. 117, p. 188.

aux chrétiens par l'exemple des saints et les rencontres transformantes avec des chrétiens issus d'une autre tradition ; et fait quelques propositions concrètes pour une meilleure utilisation de ces fondements spirituels de la part des communautés locales.

La réflexion sur les fondements théologiques de l'œcuménisme spirituel se développe autour de la prière qui en est le principe organisateur, en considérant que la prière est ancrée dans le rapport des chrétiens avec le Dieu Trinité, et dans leur vision de Dieu et de son désir d'unité. Le GMT examine la prière pour l'unité dans la piété personnelle et dans la liturgie, en montrant que l'unité et la diversité sont deux dons complémentaires du Christ à l'Église. En conclusion, il indique que l'unité est à la fois un don et une tâche et que les chrétiens nourrissent une espérance qui ne faiblit pas, orientée vers la vision finale du peuple de Dieu vivant dans l'harmonie.

Dans la partie dédiée aux implications de la prière et de la pratique liturgique, le GMT se réjouit de voir que les chrétiens prient régulièrement les uns pour les autres de différentes manières, en constatant que c'est un fruit du mouvement œcuménique. Il se penche en particulier sur les cycles de prière œcuménique tels que la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens et sur la pratique de la prière commune, à commencer par la prière du Seigneur, commune à toutes les Églises chrétiennes.

Ce texte cite des exemples de mouvements vers l'unité inspirés par des martyrs, des saints et des témoins vivants, et décrit une initiative pour faire en sorte que le témoignage des martyrs devienne une force d'unité. Ce thème a été développé conjointement lors d'une rencontre avec la communauté monastique de Bose et la commission Foi et Constitution du COE.

Dans « la force des rencontres transformantes », le GMT réfléchit sur la façon dont les rencontres avec des chrétiens issus d'une autre tradition ont été une source d'inspiration qui a poussé à un engagement plus profond dans la quête de l'unité des chrétiens.

La dernière partie de ce document présente quelques recommandations pratiques aux Églises pour que les racines spirituelles de l'œcuménisme puissent se manifester plus pleinement. Elles sont regroupées en cinq catégories : 1) occasions pour prier ensemble, en considérant la façon dont les participants s'engagent les uns vis-à-vis des autres pendant la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, en trouvant de nouvelles façons de vivre ce cycle de prière œcuménique, en encourageant les études bibliques œcuméniques, et en profitant de l'impact des prières pour l'unité durant les célébrations liturgiques ; 2) occasions pour rendre un témoignage œcuménique, en faisant des visites œcuméniques qui permettent d'entretenir les contacts personnels, en reconnaissant la force du témoignage des leaders œcuméniques, et en mettant les jeunes qui s'intéressent à l'œcuménisme en contact avec les milieux œcuméniques ; 3) occasions pour offrir l'hospitalité œcuménique lors des rites de passage, en soignant tout particulièrement la préparation à l'hospitalité œcuménique, en invitant des chrétiens issus d'une autre tradition à participer à un voyage éducatif, en mettant l'accent sur les racines spirituelles de l'œcuménisme ; 4) occasions pour participer à un programme, à travers des études bibliques communes ou à travers des projets de mission commune ou autres engagements communs qui ravivent l'élan œcuménique ; et 5) occasions pour promouvoir la formation œcuménique – en encourageant les professeurs universitaires à insister volontairement et explicitement sur les racines spirituelles de l'œcuménisme. Le GMT recommande en particulier que les voyages éducatifs puissent devenir une occasion pour faire participer des chrétiens issus de différentes traditions à des rencontres destinées à promouvoir le dialogue et l'échange de dons spirituels.

Les membres de l'équipe qui a rédigé ce rapport sont : Mme Maria Aranzazu Aguado Arrese (co-organisatrice jusqu'en 2010), le P. Gregory J. Fairbanks, Mgr Felix A. Machado, le P. James Massa, Mme Margaret Naylor, le Rév. Kondothra M. George, la Rév. Henriette Hutabarat-Lebang, la Rév. Diane C. Kessler (coorganisatrice), le Rév. Elisée Musemakweli, et S.Ém. le Métropolite John Pelushi.

D. Réflexion sur les jeunes : L'Église dans la vie des jeunes et les jeunes dans la vie de l'Église (Annexe C)

L'Église tient une place importante dans la vie des jeunes, et leur participation est un élément essentiel de la vie de l'Église. L'absence de jeunes dans les communautés ecclésiales est une menace pour la vitalité de l'Église.

Considérant que les jeunes sont l'une des composantes les plus dynamiques de la société et qu'ils se trouvent dans une période cruciale de leur vie, l'Église doit trouver des moyens appropriés et créatifs pour les conduire à Jésus Christ. Les Églises doivent encourager les débats avec et entre les jeunes pour mieux comprendre leur expérience et la richesse de leur foi. Le monde d'aujourd'hui présente de nombreux défis pour les jeunes, mais aussi des opportunités. Ils sont exposés aux pressions d'une société de plus en plus mondialisée. Le GMT appelle les Églises à prendre conscience des effets de ces pressions et des frustrations qu'elles suscitent inévitablement. Les jeunes sont confrontés à la prolifération des technologies de l'information et de la communication qui ont un impact considérable sur leur vie, et qui ont parfois aussi des effets négatifs sur leurs relations, leurs intérêts, leurs priorités, leurs passions et leurs styles de vie. Mais ces technologies de la communication présentent aussi des opportunités, en permettant aux jeunes de communiquer, de se mettre en réseau et de collaborer, en développant en eux un sentiment de solidarité universelle, et en les motivant à travailler pour l'Église et pour la société. D'autre part, nombre de jeunes sont à la recherche d'une expérience spirituelle personnelle et d'une relation avec Dieu.

Les défis auxquels les jeunes doivent faire face influent sur leur participation à la vie de l'Église. Certains sont actifs dans leur paroisse, leur communauté ou leur organisation de jeunes. D'autres ont le sentiment que l'Église ne répond pas à leurs aspirations et à leur mode d'expression, et demeurent des observateurs passifs. Cela peut les conduire à un sentiment de malaise et de distance par rapport à la vie de l'Église. C'est pourquoi le GMT invite les Églises à s'efforcer de comprendre la réalité complexe que vivent les jeunes pour pouvoir y répondre en se montrant sensibles à leurs besoins et à leurs attentes, condition indispensable pour entretenir et nourrir leur sentiment d'appartenance à l'Église.

L'histoire de l'œcuménisme présente de nombreux exemples d'initiatives remarquables entreprises par les jeunes pour promouvoir l'unité des chrétiens. Le GMT invite les Églises à trouver de nouvelles façons d'engager les jeunes dans le travail de l'œcuménisme et à réfléchir à la perception qu'elles ont des jeunes. Elles doivent valoriser le rôle des jeunes dans la promotion de l'unité des chrétiens, en les considérant non pas comme des destinataires passifs, mais comme des partenaires dont les idées sont écoutées et appréciées.

C'est la raison pour laquelle le GMT a décidé d'ouvrir un canal de communication avec les jeunes, en leur destinant un matériel spécifique utilisable en tous lieux par les différentes Églises. Les trois domaines examinés par les *Ressources pour les jeunes* sont : Croire (la foi) ; Appartenir à l'Église (le baptême) ; Vivre sa foi (la suite du Christ). Chacun de ces

domaines est abordé dans trois perspectives : la Parole de Dieu, le témoignage des premiers chrétiens, et l’Église aujourd’hui. Ce matériel a été testé par des groupes de jeunes chrétiens dans les paroisses, les communautés et les écoles. Les réponses recueillies mettent en lumière le rôle de la foi dans la vie des jeunes ; reflèchissent sur le sentiment d’appartenance à la tradition chrétienne et sur le rôle de l’Église ; et considèrent l’interaction avec les chrétiens issus d’une autre tradition. Le GMT encourage les Églises à se servir de cet instrument comme point de départ d’une réflexion des jeunes sur leur tradition chrétienne. Les réponses montrent que les jeunes attendent de l’Église qu’elle soit active et engagée dans le monde d’aujourd’hui. Tout en étant ouverts aux autres traditions chrétiennes, les jeunes ne sont pas suffisamment conscients du rôle qu’ils pourraient exercer dans la promotion de l’unité des chrétiens. Le GMT invite les Églises à considérer de quelle façon les jeunes pourraient participer de façon plus consciente et active aux stratégies œcuméniques de collaboration.

Le groupe de travail sur les jeunes était composé de : Mme Loucille Alcala (à partir de 2010), l’archimandrite Iosif L. Bosch, Mme Margareta Brosnan (jusqu’en 2010), Mme Agnieszka Godfrejów Tarnogórska (organisatrice), et Mgr Juan Usma Gómez.

E. Discussions sur la migration

Le fait de s’appartenir mutuellement est l’appel véritable contenu dans le déplacement et la présence des migrants. S’appartenir mutuellement va bien au-delà du service diaconal envers ceux qui sont dans le besoin ; c’est partager notre humanité commune et le don de la vie que nous avons tous reçu. Qui est notre prochain ? Le contexte existentiel de la migration révèle le sens profond de la communauté et de l’appartenance mutuelle entre personnes différentes par leur origine sociale, culturelle et parfois même religieuse. Entre chrétiens de traditions et d’origines diverses, la communion fraternelle et la qualité de la vie commune en Christ – communion – sont en jeu. En elle-même, la migration appelle une réponse œcuménique.

Les statistiques les plus récentes indiquent que les migrants représentent environ 3% de la population mondiale, selon l’Organisation internationale pour les migrations.¹⁸ On compte 214 millions de migrants internationaux, dont 106 millions de chrétiens (soit 49%).¹⁹ Le déplacement et la présence de personnes provenant d’un autre pays sont à l’origine des nombreux défis, avantages et réponses évoqués dans le débat public sur la migration, allant du rejet raciste de l’insécurité à l’accueil total et sans réserve, sachant que ces personnes deviendront tôt ou tard des citoyens. Beaucoup de fausses certitudes sont remises en question par l’arrivée des migrants, y compris quelques notions propres aux cultures ou aux communautés implantées depuis longtemps.

L’histoire universelle, ainsi que l’histoire biblique, montrent que la migration fait partie de la vie des communautés humaines depuis le commencement, et qu’elle entraîne presque

¹⁸ La migration est « le déplacement d’une personne ou d’un groupe de personnes, soit entre pays, soit dans un pays entre deux lieux situés sur son territoire. La notion de migration englobe tous les types de mouvements de population impliquant un changement du lieu de résidence habituelle, quelles que soient leur cause, leur composition, leur durée, incluant ainsi notamment les mouvements des travailleurs, des réfugiés, des personnes déplacées ou déracinées » (source : Organisation internationale des migrations - <http://www.iom.int/jahia/about-migration/key-migration-terms/lang/en#Migrant>). L’expression « migrants internationaux » désigne les personnes ou les groupes de personnes qui vivent pendant un an ou plus dans un pays différent de celui où elles sont nées.

¹⁹ En mars 2012, d’après l’étude du *Forum sur la Religion et la Vie publique* du Centre de recherche PEW sur *La foi en mouvement : affiliation religieuse des migrants*, <http://www.pewforum.org/Geography/Religious-Migration.aspx>

toujours des changements tant pour ceux qui se déplacent que pour ceux chez qui ils arrivent. Aujourd’hui, la mondialisation et la mobilité accrue ajoutent de nouvelles dimensions au phénomène de la migration. La mobilité et les identités plurielles caractérisent la vie des communautés presque partout dans le monde. Lorsque les personnes se déplacent, il n'y a pas que leur identité personnelle qui sont mise à l'épreuve. La rencontre avec des personnes qui ont une autre foi, d'autres convictions et un autre style de vie a aussi un impact profond sur la façon dont les identités collectives et institutionnelles sont vécues ; elle affecte le sentiment communautaire des individus, le sentiment d'appartenance, la fidélité, la *paroikia*²⁰ des paroisses et des Églises, ainsi que les relations entre les Églises et le mouvement œcuménique dans son ensemble. L'apparition et le développement de communautés dirigées par des migrants sont un indicateur des opportunités et des défis qui se présentent, et qui demandent de la part des Églises une réponse œcuménique : comment conserver un service et un témoignage communs de l'Évangile en dépit des accentuations et des visions divergentes du christianisme ? C'est dans cette perspective qu'il faut affronter la mobilité et la pluralité des identités sociales, culturelles et religieuses en donnant à la migration une réponse qui ne soit pas uniquement diaconale.

Il est nécessaire de rester attentif aux implications socioéconomiques et politiques du débat public sur la migration et de chercher en même temps à élargir l'horizon du lecteur en le sensibilisant à des modèles constructifs de rencontre de l'autre. L'humanité partagée – dans la plénitude de son espérance comme dans sa vulnérabilité – et le baptême commun constituent la base des relations œcuméniques et de l'engagement en faveur de tous les migrants et des communautés de migrants chrétiens pour les Églises des pays où ils demandent à être accueillis. En tant que membres du même corps, tous les chrétiens partagent la responsabilité du corps tout entier et de chacune de ses parties. Dans les années à venir, cette question deviendra certainement une priorité dans les initiatives œcuméniques transfrontalières. Dans la fidélité aux traditions ecclésiales de chacun, la réponse devra tenir compte aussi des nouvelles réalités.

Quiconque s'intéresse aux problèmes des migrants doit s'inquiéter des effets d'un discours public négatif sur les migrations, y compris dans certaines communautés chrétiennes.

Le groupe de travail sur la migration était composé de : l'Archevêque Vicken Aykazian, M. Youssef Kamal El-Hage, le chorévêque John D. Faris (organisateur), le Rév. Benebo Fubara Fubara-Manuel, Mme Flaminia Dama Giovanelli, Mme Laurel Namhla Masinga, le Rév. Japhet Ndhlovu, et Sr Veronica de Roza, FMM.

V. PERSPECTIVES FUTURES (2013-2020)

La confiance qui s'est créée entre les deux mandants grâce à la coopération structurée et soutenue du GMT représente une importante contribution à la cohésion du mouvement œcuménique et pour la quête constante de l'unité visible de l'Église. Lieu d'échanges ouverts et constructifs, le GMT en particulier a facilité leur coopération dans différents domaines, en interprétant les changements intervenus chez les deux mandants et dans le mouvement œcuménique dans son ensemble et en abordant les défis communs et les questions sensibles dans une atmosphère de communion spirituelle et d'amitié dans le Christ. À côté de cette

²⁰ Le mot paroisse vient du grec *paroikia*, habiter les uns auprès des autres, mais aussi habiter dans un pays étranger.

coopération suivie, les rapports entre certains programmes du COE et les Dicastères de la Curie romaine intéressés se sont encore intensifiés durant cette période.

Toutes ces fonctions devraient demeurer centrales pour tous les GMT à l'avenir, quels que soient la taille du groupe et la durée de son mandat. En préparation de la réunion du Comité central du COE en 2012 et de la prochaine Assemblée, le groupe dirigeant du COE a lancé une réflexion sur la taille, la fréquence des rencontres et les méthodes de travail des commissions et des comités consultatifs du COE, en encourageant la création de structures plus petites et plus flexibles. Les mandants discuteront plus à fond de ces questions et mettront au point ensemble une proposition pour l'avenir.

Reconnaissant pour cette occasion de travailler ensemble durant ce mandat, le GMT fait les recommandations suivantes :

- Certaines idées lancées lors de la consultation pour le 40^e anniversaire du GMT restent valables au-delà du présent mandat. Il serait utile en particulier que les deux premières sessions plénières du prochain GMT se tiennent de nouveau à Rome et à Genève. Cela permettrait aux membres du groupe d'acquérir une connaissance plus détaillée et approfondie des deux mandants, et donnerait au groupe une idée plus claire de son potentiel et des tâches qui l'attendent.
- Une proposition concrète pour l'avenir vient du groupe de travail sur *les racines spirituelles de l'œcuménisme*, qui recommande au Forum œcuménique Palestine-Israël du COE et au Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement d'étudier ensemble la possibilité d'un projet pilote de pèlerinage en Terre Sainte.
- Le GMT n'a pas terminé sa réflexion sur la migration. L'importance de ce thème pour les Églises mérite que la collaboration entre les mandants sur cette question soit encouragée.
- Il conviendrait que le prochain GMT réfléchisse à de nouvelles façons de travailler ensemble pour mieux répondre au contexte mondial et ecclésial en évolution constante. Le GMT doit à tout moment « prendre le pouls » du mouvement œcuménique, en faisant le point sur l'état des relations œcuméniques, en identifiant les points de force et de faiblesse des relations œcuméniques aujourd'hui, en établissant les priorités en fonction d'objectifs mesurables, et en mettant en place un suivi des progrès pour vérifier que les objectifs ont été poursuivis sérieusement et avec persévérance.
- On a dit que le Groupe mixte de travail ne devait pas faire double emploi avec la commission Foi et Constitution. Le rôle du Groupe mixte de travail est de réfléchir sur la dimension œcuménique des questions, en considérant s'il peut apporter une contribution spécifique dans un domaine particulier, soit en demandant à un organisme spécialisé de l'étudier, soit en menant lui-même une étude.
- Il serait bon que le prochain GMT réfléchisse à de nouveaux moyens créatifs pour remplir son mandat. Cela contribuerait en outre à renforcer le groupe, qui « stimulerait les mandants en leur proposant de nouvelles initiatives et de nouveaux programmes ». Voici quelques éléments de réflexion qui se basent sur le travail déjà réalisé, tout en faisant apparaître de nouvelles pistes :

- comment faire pour que le GMT joue concrètement le rôle d'agent de réception et de promoteur des racines spirituelles de l'œcuménisme ?
- comment faire pour que la présence d'une ou plusieurs autres communautés chrétiennes en un lieu donné à la suite des migrations devienne une occasion enrichissante d'approfondir les relations œcuméniques dans un paysage ecclésial qui change rapidement ?
- par quels moyens le GMT peut-il continuer à encourager une coopération et une participation œcuménique accrues des jeunes, par exemple dans les milieux universitaires ou à l'occasion d'événements tels que les Journées Mondiales de la Jeunesse ?
- que peuvent faire les deux mandants ensemble pour promouvoir le dialogue interreligieux et la coopération ?
- y a-t-il des moyens efficaces pour intensifier les relations avec les chrétiens qui sont restés à l'écart du mouvement œcuménique ?

VI. MEMBRES DU GROUPE MIXTE DE TRAVAIL (2007 – 2012)

Représentants de l'Église catholique

Mgr Diarmuid MARTIN

Comodérateur

Archevêque de Dublin

Dublin, Irlande

Mgr Brian FARRELL

Secrétaire

Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens

Cité du Vatican

Mgr Gosbert BYAMUNGU (jusqu'en décembre 2011)

Cosecrétaire

Officier du CPPUC pour les relations avec le COE

Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens

Cité du Vatican

Mme Maria Aranzazu Aguado ARRESE (jusqu'en août 2010)

Consultrice de l'Église catholique auprès du Conseil œcuménique des Églises
et membre de l'équipe de Mission et Évangélisation.

Conseil œcuménique des Églises

Genève, Suisse

Mme Loucille ALCALA (2010 - 2012)
Coordinatrice du programme
Jeunesse étudiante catholique internationale (JECI)
Paris, France

Sr Veronica DE ROZA, FMM
Franciscaines Missionnaires de Marie
Singapour

Mme Margareta BROSNAN (jusqu'en 2010)
Coordinatrice de campagne pour Caritas Australie
Alexandria, Australie

M. Youssef Kamal EL-HAGE
Professeur associé de physique
Faculté des Sciences naturelles et appliquées de l'Université Notre Dame de Louaize
Zouk Mosbeh, Liban

Corévéque John D. FARIS
Eparchie de Saint Maron. Membre du dialogue orthodoxe-catholique d'Amérique du Nord et
de la consultation orientale orthodoxe et catholique
Utica, USA

P. Gregory J. FAIRBANKS (à partir de 2008)
Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens
Cité du Vatican

Mme Flaminia Dama GIOVANELLI
Sous-secrétaire du Conseil Pontifical justice et paix
Cité du Vatican

Mgr Felix A. MACHADO
Archevêque de Vasai
Vasai, Inde

Mme Laurel Namhla MASINGA
Association de laïcs en Afrique du Sud
Soweto, Afrique du Sud

P. James MASSA (2005-2011)
Directeur exécutif
Secrétariat pour les Affaires œcuméniques et interreligieuses
Conférence des évêques catholiques des États-Unis
Washington DC, USA

Mme Annemarie MAYER (à partir d'octobre 2010)
Consultrice catholique au Conseil œcuménique des Églises, Commission de mission et
d'évangélisation.
Conseil œcuménique des Églises
Genève, Suisse

P. Luis MELO, S.M.
Directeur des affaires œcuméniques et interreligieuses
St. Boniface, Winnepeg, Canada
(depuis octobre 2012)
Cosecrétaire
Officier du CPPUC pour les relations avec le COE
Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens
Cité du Vatican

Mme Margaret NAYLON
Membre du comité exécutif
Commission pour l'œcuménisme et les relations interreligieuses
Brisbane, Australie

Mgr John A. RADANO
Professeur adjoint à la Faculté de théologie
Université Seton Hall
South Orange, New Jersey USA

Mme Teresa Francesca ROSSI
Directrice adjointe
Centre Pro Unione
Rome, Italie

Mgr Juan USMA GÓMEZ
Chef de Bureau, section occidentale
Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens
Cité du Vatican

Mme Giovanna RAMON, Assistante administrative
Mme Silvana SALVATI, Assistante administrative
Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens
Cité du Vatican

Représentants du Conseil œcuménique des Églises

Metropolite NIFON DE TARGOVISTE
Comodérateur
Métropolite de Targoviste
Église orthodoxe roumaine
Targoviste, Roumanie

M. Georges LEMOPOULOS
Secrétaire général adjoint
Conseil œcuménique des Églises
Genève, Suisse

Rév. Martin ROBRA
Cosecrétaire
Directeur de Programme
Conseil œcuménique des Églises
Genève, Suisse

Archevêque Vicken AYKAZIAN
Diocèse de l'Église arménienne en Amérique
Washington DC, USA

Rév. Tom BEST (2006 – 2007)
Directeur, Foi et Constitution (parti à la retraite)
Disciples du Christ
Belmont, Massachusetts USA

Son Excellence Iosif L. BOSCH
Évêque de Patara
Chancelier de l'archidiocèse de Buenos Aires et de toute l'Amérique du Sud
Patriarcat œcuménique
Buenos Aires, Argentine

Très Rév. Gregory K CAMERON
Évêque de St. Asaph
Church in Wales
St. Asaph, Pays de Galles

Diacre Alexey DIKAREV (à partir de 2010)
Église orthodoxe de Russie. Département des relations extérieures ecclésiales du Patriarcat de
Moscou
Moscou, Russie

Rév. Benebo Fubara FUBARA-MANUEL
Église presbytérienne du Nigeria
Port Harcourt, Nigéria

Rév. Kondothra M. GEORGE
Recteur du Séminaire orthodoxe de théologie de Kottayam
Église orthodoxe syrienne du Malankar
Kottayam, Kérala, Inde

Rév. John GIBAUT (à partir de 2008)
Directeur, Foi et Constitution
Conseil œcuménique des Églises
Genève, Suisse

Mme Agnieszka GODFREJOW-TARNOGORSKA
Catéchiste et coordinatrice diaconale
Église évangélique de la Confession d'Augsbourg
Cracovie, Pologne

Rév. Henriette HUTABARAT-LEBANG
Secrétaire général
Conference chrétienne d'Asie
Rantepao, Indonésie

Rév. Diane C. KESSLER
Directeur executif (à la retraite)
Conseil des Églises du Massachusetts
Newton, Massachusetts USA

Mme Melenaite Katea LUTUI
Secrétaire du département Femmes
Église méthodiste libre de Tonga
Église méthodiste de Tonga
Nuku' alofa, Tonga

Rév. George MULRAIN
Conference des Églises methodistes aux Caraïbes et aux Amériques
St. John's, Antigua, Caraïbes

Rév. Elisée MUSEMAKWELI
Président
Église presbytérienne au Rwanda
Kigali, Rwanda

Rév. Japhet NDHLOVU
Ancien modérateur du Synode
Église réformée en Zambie
Actuellement Directeur de la Faculté de théologie
Université presbytérienne d'Afrique de l'Est
Nairobi, Kenya

Prof. Friederike NUESSEL
Professeur de théologie systématique et d'études œcuméniques
Université de Heidelberg
Église évangélique en Allemagne
Heidelberg, Allemagne

Metropolite John PELUSHI
Metropolite de Korca
Église orthodoxe autocéphale d'Albanie
Korca, Albanie

Rév. Juan SEPULVEDA
Mision Iglesia Pentecostal
Santiago, Chili

P. Igor VYZHANOV (2006 – 2010)
Département des relations ecclésiales extérieures du Patriarcat de Moscou
Église orthodoxe de Russie
Moscou, Russie

Mme Luzia WEHRLE, Assistante de Programme
Mme Lut VAN KERSAVOND, Assistante de Projet
Conseil œcuménique des Églises
Genève, Suisse

VII. ANNEXES

- A) La réception, enjeu fondamental des avancées œcuméniques
- B) Être renouvelés dans l’Esprit : les racines spirituelles de l’œcuménisme
- C) L’Église dans la vie des jeunes et les jeunes dans la vie de l’Église

ANNEXE A

LA RÉCEPTION, ENJEU FONDAMENTAL DES AVANCÉES ŒCUMENIQUES

UNE ÉTUDE DU GROUPE MIXTE DE TRAVAIL

Index

INTRODUCTION

- I. LA RÉCEPTION ŒCUMENIQUE EST VITALE POUR PARVENIR À L'UNITÉ
 - A. La réception dans la vie de l'Église hier, aujourd'hui et demain
 - B. La réception œcuménique
 - C. La réception continue du mouvement œcuménique et de ses résultats dans la vie des Églises
 1. Recevoir les avancées d'un siècle d'œcuménisme
 2. Bâtir sur ces avancées alors que le parcours œcuménique continue
 - D. La réflexion du Groupe mixte de travail sur la réception œcuménique
 - E. Enseignements et recommandations
- II. COMMENT A LIEU LA RÉCEPTION ŒCUMENIQUE : L'EXPÉRIENCE DES COMMUNAUTÉS CHRETIENNES DANS LE MONDE
 - A. Les processus de réception
 - B. Comment fonctionnent ces processus
 - C. Enseignements et recommandations
- III. SURMONTER LES DIVISIONS DU PASSÉ : LA RECEPTION, FACTEUR DE RÉCONCILIATION
 - A. Un climat nouveau qui favorise la réception
 - B. Vers la résolution de la fracture du V^e siècle
 1. Les déclarations christologiques communes
 - a. Entre les évêques de Rome et les patriarches orthodoxes orientaux
 - b. Entre l'Évêque de Rome et le Patriarche de l'Église assyrienne de l'Orient
 - c. Le dialogue officiel entre l'Église orthodoxe et les Églises orthodoxes orientales
 - d. Accords christologiques dans d'autres dialogues bilatéraux
 - C. Vers la résolution de la fracture de 1054
 - D. Vers la résolution de la fracture du XVI^e siècle
 1. Premiers exemples de réception mutuelle
 2. Des exemples récents de réception réussie : Leuenberg et Porvoo
 - a. La communauté des Églises protestantes en Europe : la Concorde de Leuenberg
 - b. La communauté des Églises anglicanes de Grande-Bretagne et d'Irlande et les Églises des pays nordiques et des pays baltes : La Communion de Porvoo
 3. La réception continue de la *Déclaration conjointe sur la Doctrine de la Justification*
 4. La réconciliation entre luthériens et mennonites
 - E. Le rôle des mandants comme agents de réception
 1. Le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens
 2. Le Conseil œcuménique des Églises
 - a. Un exemple de réception œcuménique dans le COE

b. Un exemple de réception par le COE des résultats d'un rapport de dialogue bilatéral

c. Le Forum sur les dialogues bilatéraux

d. La réception continue du document *Baptême, Eucharistie, Ministère*

F. Enseignements et recommandations

IV. QUAND LA RÉCEPTION ŒCUMÉNIQUE RENCONTRE DES OBSTACLES

A. Les défis de la réception

B. Enseignements et recommandations

V. LA FORMATION ŒCUMÉNIQUE, FACTEUR CLÉ DE LA RÉCEPTION ŒCUMÉNIQUE

A. Formation et réception

B. Historique de la formation œcuménique dans le contexte du GMT

C. En quoi consiste la formation œcuménique

1. Principes généraux

2. Programmes et lignes directrices

D. Enseignements et recommandations

VI. CONCLUSION : APPEL AUX ÉGLISES

INTRODUCTION

1. La réception est inhérente à la nature et au but du mouvement œcuménique. Le Huitième Rapport du Groupe mixte de travail (GMT) entre l’Église catholique et le Conseil œcuménique des Églises (COE) soulignait l’urgence de la réception, considérée comme une question ecclésiologique :

La « réception » est le processus par lequel les Églises prennent à leur compte les résultats de toutes leurs rencontres, et surtout les convergences et les accords réalisés sur des questions au sujet desquelles elles ont été historiquement divisées. Comme le note le rapport du 6^e Forum sur les dialogues bilatéraux: La réception est une partie intégrante du mouvement vers la pleine communion qui sera réalisée lorsque « toutes les Églises seront en mesure de reconnaître dans chacune des autres l’Église une, sainte, catholique et apostolique dans sa plénitude ». Ainsi, la réception est beaucoup plus que les réponses officielles aux résultats du dialogue, bien que ces réponses soient essentielles. Toutefois, même si les résultats des dialogues théologiques internationaux ne concernent pas toutes les relations entre les Églises, ils sont un aspect fondamental de la réception en tant que tentatives spécifiques de surmonter ce qui divise les Églises et entrave l’expression de l’unité voulue par le Seigneur.²¹

2. Ce passage montre bien la complexité de la notion de réception, qui ne comprend pas seulement la réception du dialogue œcuménique, mais aussi tout le processus par lequel les Églises reçoivent la liturgie, la spiritualité, les formes de témoignage de leurs traditions respectives, et même tout le parcours par lequel les Églises peuvent se recevoir les unes les autres en pleine communion.

3. En s’engageant dans le dialogue bilatéral ou multilatéral et en intensifiant leurs contacts mutuels par différents moyens, les communions chrétiennes longtemps séparées ont commencé à se recevoir à nouveau les unes les autres comme frères et sœurs en Christ. Le présent rapport se propose de réfléchir sur les dons et les défis de la réception pour les Églises qui s’efforcent d’assimiler les conclusions des dialogues œcuméniques menés entre elles. Il n’a pas l’ambition de dresser un tableau exhaustif de toutes les avancées œcuméniques et de leur réception, se limitant à présenter un certain nombre d’expériences et de modalités de réception résultant des principaux dialogues œcuméniques. Dans ce document d’étude, le GMT revient sur un thème déjà traité précédemment en lançant une réflexion approfondie sur la réception, car elle fait partie intégrante du mouvement œcuménique et elle est vitale pour atteindre l’objectif de l’unité visible.

4. La première partie commence par une brève présentation de l’importance de la réception en général dans la vie de l’Église. Elle se penche ensuite sur le processus de réception œcuménique « par lequel les Églises prennent à leur compte les résultats de toutes leurs rencontres, et surtout les convergences et les accords réalisés sur des questions au sujet desquelles elles ont été historiquement divisées ».²² Elle insiste en particulier sur la nécessité d’une réception continue du mouvement œcuménique et de ses résultats dans la vie des Églises. La deuxième partie passe en revue les moyens utilisés par les diverses communions chrétiennes mondiales en vue de la réception des documents œcuméniques. La troisième

²¹ *Nature et objet du dialogue œcuménique* (2005) Groupe mixte de travail entre l’Église catholique romaine et le Conseil œcuménique des Églises, Huitième Rapport, WCC Publications, Genève.

²² *Nature et objet du dialogue œcuménique*, n. 59.

partie montre comment, à travers le mouvement œcuménique, la réception des résultats du dialogue œcuménique a lieu, et comment cette réception progressive permet aux chrétiens longtemps séparés de s'accueillir les uns les autres comme des frères et sœurs en Christ et de progresser dans la résolution des fractures remontant aux V^e, XI^e et XVI^e siècles. La quatrième partie constate qu'il existe encore des obstacles à surmonter pour parvenir à l'unité, et que ces obstacles représentent un défi pour la réception œcuménique. Face à une telle situation, la cinquième partie souligne l'importance de la formation œcuménique, facteur clé de la réception œcuménique. À la fin de chaque partie, on trouve une série d'enseignements et de recommandations pour aider les Églises à se recevoir et à apprendre les unes des autres. Ce texte se conclut par un appel aux Églises, pour qu'elles prennent conscience des grands pas en avant réalisés en un siècle d'œcuménisme depuis la Conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg en 1910, tout en exhortant les mandants du GMT à intensifier leurs efforts en vue de la promotion du mouvement œcuménique et de la réception de ses résultats dans la vie des Églises.

I. LA RÉCEPTION ŒCUMENIQUE EST VITALE POUR PARVENIR À L'UNITÉ

A. La réception dans la vie de l'Église, hier, aujourd'hui et demain

5. La réception est fondamentale pour la vie de l'Église. La réception s'enracine dans la révélation de l'interaction mutuelle et de l'amour entre les trois personnes de la Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit. Le vocabulaire évangélique et le témoignage (*lambanein/apolambanein, dechesthai/apodechethai* – se recevoir, s'accueillir) éclairent le sens de la réception enracinée dans la révélation.

6. Recevoir est un élément essentiel de notre expérience de chrétiens. Nous recevons la vie de Dieu dont nous sommes les créatures, nous recevons le salut de Jésus Christ qui nous a rachetés, et nous recevons une vie nouvelle par l'onction de l'Esprit Saint. Nous recevons la parole de Dieu et les sacrements, signes efficaces de la Nouvelle Alliance. Nous recevons l'appel à la mission en tant que disciples ayant différents charismes, pour l'édification de l'Église du Christ. De même que le Père envoie le Fils et l'Esprit Saint pour que les hommes puissent recevoir la bonne nouvelle du salut, ainsi ceux qui sont en Christ sont envoyés pour que le monde puisse recevoir la joie de la vie éternelle.

7. Parce qu'elle advient dans l'Esprit, la réception se réalise dans et par des événements de communion (*koinonia*). L'Église est née de la réception de la prédication de Jésus et de la prédication de l'Évangile par les apôtres, et elle continue d'exister par elle. Ce patrimoine transmis au cours des siècles a été reçu avec quelques différences dans la forme et dans la manière, reflet de la différence des contextes dans lesquels se déroule la vie des Églises locales. Grâce aux échanges mutuels et à la réception entre les diverses traditions dans la communion visible (*koinonia*), l'Église demeure dans l'unité et la sainteté, fidèle à ses origines apostoliques et à sa mission universelle.

8. La réception implique toujours un discernement actif de la part de l'Église sur l'authenticité de ce qui est reçu. Cela suppose que la reconnaissance de ce qui est déjà connu se fonde sur la parole vivante de Dieu. Saint Paul rappelle aux Corinthiens qu'ils ont déjà reçu l'Évangile, un Évangile qu'il avait lui-même reçu (cf. *1 Co 15,1*).

9. La réception est bien plus que la reconnaissance : elle comporte l'appropriation et l'assimilation de ce qui est reçu par une communauté concrète, à travers des gestes concrets

de communion (*koinonia*). Les célébrations communes de l'Eucharistie, les lettres de communion entre évêques, la profession du même symbole de foi (credo) et les traditions artistiques communes, les diptyques de la liturgie, les synodes et les conciles, les échanges de chaire ne sont que quelques-uns des moyens pour exprimer la pleine communion ecclésiale dans l'Église. Ces signes témoignent que l'appel de saint Paul est vécu chez les chrétiens : « Accueillez-vous les uns les autres comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu » (*Rm 15,7*).

10. Lorsqu'une communauté recevante reconnaît sa foi, si nouvelle qu'en soit l'expression, elle est transformée effectivement et vit plus profondément la suite du Christ. La démarche qui consiste à ré-accueillir et à ré-affirmer le mystère de la foi est un fruit de la puissance créatrice de l'Esprit Saint dans la vie de l'Église. C'est un aspect inattendu ou imprévu de la réception qui renforce la vitalité de la foi.

11. Le plus souvent, la réception est progressive. Parfois, c'est une expérience douloureuse qui entraîne un bouleversement dans la vie des individus et des communautés. L'affirmation et la transmission de la foi, avec sa vie ecclésiale et ses structures, et la défense de la fraternité et de l'unité des Églises locales a lieu progressivement, souvent en l'espace de plusieurs générations. Cela apparaît à l'évidence notamment dans certains événements formateurs de la vie de l'Église, tels que la définition et l'établissement du canon des Écritures ou la réception du Concile de Nicée. Cette dernière a pris plus de cinquante ans, tandis que pour le canon des Écritures il a fallu plusieurs siècles pour parvenir à un consensus général.²³

12. En ce sens, la réception peut être définie comme « le processus par lequel les Églises locales acceptent la décision d'un concile et en reconnaissent l'autorité. C'est un processus complexe qui peut durer plusieurs siècles. Même après la conclusion formelle de ce processus et la réception canonique d'une formule doctrinale conciliaire, habituellement lors d'un nouveau concile, le processus de réception se poursuit en sourdine aussi longtemps que les Églises s'examinent pour savoir si tel ou tel concile a été reçu et assimilé correctement et avec de bonnes raisons. Ainsi, on peut dire que *dans le mouvement œcuménique, les Églises sont engagées dans un processus de réception ou de re-réception continue des conciles* ».²⁴ C'est pourquoi la réception « est un effet et un signe de la présence de l'Esprit ; elle n'est pas une simple catégorie juridique, mais un processus théologique constitutif de la vie de l'Église ».²⁵

²³ Richard R. Gaillardetz, « Reception of Doctrine » (2002) in *Authority in the Roman Catholic Church*, ed. Bernard Hoose, Ashgate, Aldershot Hants/Burlington Vt., p. 98.

²⁴ Foi et Constitution, Louvain 1971, Rapports et documents d'étude (1971). WCC, Genève, cité par Anton Houtepen à l'entrée « Réception » du *Dictionnaire du mouvement œcuménique*, ed. Lossky et al. (Genève, WCC Publications, 2^e édition, 2002), [=DME], pp. 959-60. Il convient de mentionner également ici le travail du Conseil œcuménique des Églises en faveur de la réception. Par exemple, l'Assemblée du COE de New Delhi de 1961 a demandé à la commission Foi et Constitution de mener une étude sur les conseils et mouvements œcuméniques, dont les résultats ont été publiés en 1968. En 1971, le rapport final sur « L'importance du processus conciliaire dans l'Église primitive pour le mouvement œcuménique » a été approuvé lors de la réunion de Foi et Constitution à Louvain. L'appropriation du discernement critique des traditions selon « la foi de l'Église au cours des siècles » a été expressément étudiée par Foi et Constitution dans ses consultations et ses forums sur les dialogues bilatéraux. Trois de ces forums sont cités par le Cardinal Willebrands dans « Le dialogue œcuménique et sa réception », *Diakonia* 1-3, (1984/5), 121. Une nouvelle étape de la réception a débuté quand les Églises ont été appelées à se prononcer sur le document *Baptême, Eucharistie, Ministère* (1982).

²⁵ William G. Rusch (2007), *Ecumenical Reception: Its challenge and opportunity*, Eerdmans, Grand Rapids, p. 7.

13. En recevant, puis en partageant ce qu'elle a reçu, l'Église est renouvelée dans sa vie et dans sa mission. Elle est entraînée dans une dynamique de révélation et tradition qui commence et finit par la parole vivante envoyée, reçue et gardée dans l'Église, et partagée pour la vie du monde. Dans l'Église, la parole de Dieu est proclamée dans les Écritures, interprétée, célébrée dans la liturgie et par les croyants qui s'efforcent de vivre et de communiquer le message de l'Évangile dans leur famille et dans leur vie professionnelle. À travers cette dynamique, l'Église s'offre au monde pour qu'il puisse connaître le salut de Dieu en Christ par l'Esprit Saint.²⁶

B. La réception œcuménique

14. La réception a pris une nouvelle signification avec l'apparition du mouvement œcuménique moderne, dont on fait généralement remonter le début à la Conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg de 1910. Le but de ce mouvement – l'unité visible – a été réaffirmé par le Conseil œcuménique des Églises et par l'Église catholique. D'après la constitution du COE, le but premier de la communauté fraternelle d'Églises est de « s'appeler mutuellement à tendre vers l'unité visible en une seule foi et en une seule communauté eucharistique, exprimée dans le culte et dans la vie commune en Christ, à travers le témoignage et le service au monde, et de progresser vers cette unité afin que le monde croie». ²⁷ Pour Jean-Paul II, l'unité que nous recherchons est « constituée par les liens de la profession de foi, des sacrements et de la communion hiérarchique ». ²⁸ Le succès du mouvement œcuménique dépend de la volonté des chrétiens issus des diverses communautés de s'engager dans le dialogue, de faire une évaluation critique de ses résultats, de les recevoir dans la vie de leurs Églises, et de discerner comment traduire ces nouvelles idées dans de nouvelles relations capables de surmonter les divisions du passé.

15. Dans ce nouveau contexte qui voit les Églises en conversation après une longue période de séparation, la réception comporte à la fois la prise en considération des résultats du dialogue, et la décision formelle des autorités ecclésiales compétentes de permettre que ces résultats influent sur leur vie et sur leur mission. Les forces de réceptivité et de recevabilité sont à l'œuvre dans ce difficile processus de réception.²⁹ La recevabilité a trait à l'acceptation des résultats du dialogue, reconnus comme vrais et conformes à la doctrine de la foi, tandis que la réceptivité désigne l'attitude évangélique nécessaire pour que ces résultats puissent être adoptés par une tradition ecclésiale. Chaque Église est appelée à dépasser ses propres expériences pour pouvoir reconnaître et se laisser enrichir par la parole vivante de Dieu telle qu'elle est vécue par une autre Église. Reconnaître qu'on a quelque chose à apprendre et à recevoir d'une autre communauté ou tradition ecclésiale demande une grande ouverture d'esprit et beaucoup d'humilité. Les Églises séparées sont appelées non seulement à recevoir les unes des autres, mais aussi à se recevoir les unes les autres.³⁰ Cette réception demande un engagement résolu en faveur des racines spirituelles de l'œcuménisme.

²⁶ Voir John Zizioulas, « The Theological Problem of reception » in *Bulletin Centro Pro Unione*, n. 26 (Automne 1984), 4.

²⁷ Constitution et règles du Conseil œcuménique des Églises (amendées par la 9^e Assemblée à Porto Alegre, Brésil, février 2006), n. III. www.oikoumene.org/en/who-are-we/self.../constitution-rules.html

²⁸ Jean-Paul II, *Ut unum sint*, n. 9.

²⁹ William Henn, « The Reception of Ecumenical Documents », in *La recepción y la comunión entre las Iglesias*, ed. H. Legrand, J. Manzanares, and A. García y García (1997), Universidad Pontificia Salamanca, Salamanca, p. 484.

³⁰ En particulier, « cela pose certaines questions ecclésiologiques fondamentales. Du point de vue œcuménique, la réception peut être considérée comme le processus par lequel, sous la conduite de l'Esprit Saint, les Églises

16. La réception œcuménique demande la participation active et personnelle de tout le peuple de Dieu. Voici ce que disait le Cardinal Willebrands, exprimant le point de vue catholique :

La réception implique donc le *kerygma*, la proclamation officielle de l’Église, la *didaché*, l’élément catéchétique, et la *praxis pietatis*, la pratique de vie pieuse du peuple. Dans la mesure où le peuple de Dieu participe à la recherche et à l’exposition de la vérité de la parole de Dieu, tous les charismes et ministères sont impliqués selon leur situation : les théologiens par leur activité de recherche, les fidèles en conservant la fidélité et la piété, les ministres ecclésiaux et en particulier le collège des évêques dont la fonction est d’adopter les décisions doctrinales obligatoires pour tous. On peut dire également que ministère et charisme, proclamation et théologie, ministère magistériel et sens de la foi du peuple agissent tous de concert dans le processus de réception. Par conséquent, l’Église et tous ses membres sont impliqués dans un processus d’apprentissage qui, par sa nature même, ne s’occupe pas exclusivement de documents théologiques, mais s’intéresse également des développements dans le domaine de la liturgie, de la pastorale, du droit canonique, de la discipline, des formes de piété, etc.³¹

17. La réception ne doit donc pas être considérée uniquement comme une notion technique ou instrumentale, ni comme un processus sociologique purement numérique et quantitatif. Les signes qui montrent que la réception est en cours dans une communauté doivent être évidents, pas seulement en paroles mais aussi dans son vécu. L’Église tout entière doit s’y engager activement en tant que communauté herméneutique qui répond à l’Esprit Saint en promouvant l’unité pour la vie du monde. Comme le dit le Rapport du 9^e Forum sur les dialogues bilatéraux qui s’est tenu à Breklum en 2008 :

Nous pensons qu’il serait bon qu’au début de chaque phase de dialogue, l’on ait bien présente à l’esprit la réception de ses résultats. Tout dialogue étant d’une certaine façon un « processus d’apprentissage », chacun des partenaires doit se demander comment le partager avec tous les membres des deux communautés engagées. Seul un engagement ferme en faveur de la réception ecclésiale des textes œcuméniques peut permettre à ces déclarations de convergence et de consensus d’avoir un effet réconciliateur et transformant dans la vie des Églises. Chaque rapport de dialogue pourrait indiquer les initiatives appropriées à mettre en œuvre par les responsables et les fidèles des communautés sur la base des accords conclus. Nous recommandons aux communautés de réfléchir à des moyens pour marquer les progrès atteints dans le dialogue par un signe public. Nous recommandons aux Églises qui ont établi entre elles une déclaration de communion de mettre en place les structures d’unité qui seront chargées des prises de décisions communes, de l’enseignement, de la mission et de l’action.³²

sont appelées à reconnaître mutuellement les éléments de sanctification et de vérité existant en chacune d’elles, et donc à reconnaître qu’en chacune d’elles il existe des éléments de l’Église du Christ ». Voir *The Church of the Triune God: The Cyprus Statement of the International Commission for Anglican-Orthodox Theological Dialogue 2006*, (2006) Anglican Consultative Council, Londres, pp. 97-98.

³¹ Cardinal Johannes Willebrands, « Allocution à l’Assemblée de l’Église luthérienne d’Amérique sur le thème de la réception œcuménique » in *Service d’information* N. 101 (1999/II-III), p. 151.

³² Rapport de Breklum du 9^e Forum sur les dialogues bilatéraux, Recommandation n. 2. <http://www.oikoumene.org/fileadmin/files/wcc-main/documents/p2/breklum-statement.pdf>. (T.d.t.)

C. La réception continue du mouvement œcuménique et de ses résultats dans la vie des Églises

1. Recevoir les avancées d'un siècle d'œcuménisme

18. Au cours du siècle écoulé depuis Édimbourg 1910, la participation au mouvement œcuménique a progressé de façon spectaculaire. À Édimbourg, seuls les protestants et les anglicans étaient présents.³³ Dans les décennies suivantes, ils ont été rejoints par les orthodoxes, les catholiques, et plus récemment les pentecôtistes dans leurs efforts de dialogue et de coopération en faveur de l'unité. Au cours du siècle qui a suivi Édimbourg, les relations entre chrétiens se sont intensifiées. Les dialogues et les contacts ont permis d'affronter les questions qui étaient à l'origine des divisions, en contribuant à modifier radicalement les relations entre nombre de communautés chrétiennes séparées depuis longtemps.

19. On peut citer par exemple les six décennies d'efforts incessants du Conseil œcuménique des Églises pour amener les Églises à entrer en relation entre elles dans la quête de l'unité. Les nombreuses avancées des dialogues multilatéraux dans Foi et Constitution, et en particulier de *Baptême, Eucharistie, Ministère (BEM)*, révèlent le plus haut degré de convergence atteint sur ces questions par des chrétiens séparés depuis la Réforme du XVI^e siècle. BEM fournit un soutien théologique aux Églises des diverses parties du monde qui ont établi entre elles des relations nouvelles et plus étroites, grâce entre autres aux accords de Porvoo et de Meissen.

20. À travers des contacts et des dialogues récents, d'anciens conflits sur la définition christologique du concile de Chalcédoine (1054) qui avaient abouti à une séparation il y a 1500 ans, ont pu être affronté. Les déclarations christologiques qui en ont résulté ont contribué à aplanir les divergences. Après neuf siècles de séparation (depuis 1054), les chrétiens d'Orient et d'Occident sont parvenus à rétablir des relations au XX^e siècle, et ils ont désormais de nombreuses occasions de collaborer. En ce qui concerne la Réforme du XVI^e siècle, le dialogue a défini une vision commune de la doctrine de la justification, de sorte que cette question théologique centrale dans le conflit de la Réforme a été résolue, comme on peut le voir notamment dans la *Déclaration commune sur la doctrine de la justification*. Les anglicans ont formé des unions d'Églises avec d'autres Églises en Asie ; les réformés et les luthériens d'Europe ont instauré une communauté fraternelle de l'autel et de la chaire. Ces importantes avancées, et bien d'autres encore, seront présentées plus en détail dans la troisième partie de cette étude. Elles n'ont pas encore conduit à la pleine unité entre les chrétiens. Il reste encore des questions importantes à résoudre. Mais dans l'ensemble, au cours du siècle qui nous sépare d'Édimbourg 1910, la réception des résultats du dialogue de la part des Églises a créé une situation œcuménique nouvelle.

³³ Il est important de souligner à ce propos qu'à l'invitation de l'évêque Silas McBee, Mgr Geremia Bonomelli, évêque de Crémone, avait envoyé une lettre de soutien à la Conférence d'Édimbourg. Brian Stanley, *The World Missionary Conference, Edinburgh 1910*. William B. Eerdmans, Grand Rapids, Michigan/Cambridge, U.K., p. 11. En outre, consulté sur ce sujet, l'archevêque orthodoxe russe (aujourd'hui saint) Nicolas du Japon avait souligné le lien qui existe entre unité de la mission et unité de l'Église : « J'ai des relations amicales, mieux encore, fraternelles avec tous les missionnaires des autres missions que je connais, et il en va de même entre mes chrétiens et les leurs. Il en sera toujours ainsi en ce qui nous concerne, car nous sommes conscients que notre premier devoir de chrétiens est de cultiver la charité chrétienne envers tous les hommes, et en particulier envers nos frères en Christ. Cela dit, il n'y a pas d'unité véritable et parfaite entre nous et les autres missions ; je dirais même que nous sommes encore loin d'une telle unité, étant divisés sur la doctrine chrétienne », in *Conférence missionnaire mondiale, 1910, Rapport de la Commission VIII: La coopération et la promotion de l'unité*.

2. Bâtir sur ces avancées alors que le parcours œcuménique continue

21. Il nous faut maintenant recevoir ces avancées et bâtir sur elles. Il y a un siècle, quand le mouvement lancé à Édimbourg a commencé à prendre son essor, on ne voyait pas exactement quelle direction il allait prendre. En ce deuxième siècle du mouvement œcuménique moderne, il apparaît clairement que ce mouvement a produit des avancées significatives. Les chrétiens ont surmonté quelques-unes des causes historiques de division entre eux. Le mouvement œcuménique a contribué à promouvoir l’apaisement et la réconciliation parmi les chrétiens.

22. Aujourd’hui, le défi pour les chrétiens est de reconnaître que des avancées telles que celles mentionnés ci-dessus (cf. n. 19 et 20) ont modifié les relations qu’ils ont entre eux, en favorisant la prise de conscience des liens de foi profonds qu’ils partagent et de la communion (*koinonia*) réelle, quoique imparfaite, qui existe déjà entre eux. Il leur faut maintenant vivre cette nouvelle qualité de relations favorisée par le mouvement œcuménique, pour que puisse s’ouvrir une nouvelle phase du mouvement œcuménique.

23. Aujourd’hui, la question est de savoir comment consolider les avancées œcuméniques d’un siècle qui ont amené les chrétiens à surmonter des divisions qui affectaient leurs relations depuis si longtemps. Comment ces avancées pourront-elles contribuer à déterminer de nouveaux pas en avant en direction de l’unité recherchée, afin de résoudre les conflits théologiques encore existants ? Il n’y a pas de réponse simple à cette question qui concerne tous les chrétiens.

D. La réflexion du Groupe mixte de travail sur la réception œcuménique

24. Le Groupe mixte de travail est dans une position privilégiée pour servir non seulement ses mandants, mais le mouvement œcuménique tout entier. De diverses façons, le GMT avait déjà reconnu l’importance de la réception œcuménique dans le passé, en lui accordant une grande attention. Il est aussi dans une position privilégiée pour favoriser la réception dans l’ensemble du mouvement œcuménique. D’une certaine façon, le GMT est un indicateur des développements qui interviennent dans le mouvement œcuménique et de la façon dont ce mouvement est reçu.

25. Dans le passé, le Groupe mixte de travail avait déjà réfléchi sur la réception œcuménique, directement ou indirectement. Les trois documents d’étude du Huitième Rapport du GMT (2005) sont attentifs à la réception œcuménique, chacun à sa manière. Le document d’étude sur *Nature et objet du dialogue œcuménique* met en lumière l’importance croissante de la réception œcuménique. Le premier document d’étude du GMT sur *Le dialogue œcuménique* (1967) ne s’occupait pas de la réception mais y faisait quand même allusion quand il déclarait que le but du dialogue « est de grandir ensemble dans la *koinonia* » (n. 1), et que ses résultats « doivent être partagées avec toute l’Église » (n. 3). D’autre part, *Nature et objet du dialogue œcuménique* (2005) montre que la réception œcuménique est reconnue désormais comme faisant partie intégrante du mouvement œcuménique. Ce document comprend un paragraphe intitulé « La réception des dialogues œcuméniques » (n. 58-79), qui décrit le sens de la réception et les difficultés qu’elle rencontre, en citant aussi quelques cas d’expériences réussies de réception des dialogues multilatéraux ou bilatéraux.

26. Le deuxième document d'étude, paru en 2005 et intitulé *Implications ecclésiologiques et œcuméniques du baptême commun*, est par bien des côtés un acte de réception de la convergence croissante sur le baptême commun découlant du dialogue, et en particulier du document de Foi et Constitution *Baptême, Eucharistie, Ministère* (BEM, 1982). Après avoir examiné les différents aspects de cette vision commune du baptême, il se penche sur ses implications œcuméniques et sur les questions ecclésiologiques, en montrant d'une part que la vision commune du baptême est renforcée par les liens de foi profonds qui existent entre les chrétiens, et de l'autre qu'il existe encore des divergences sur le degré d'unité que le baptême commun comporte, nécessitant un nouvel approfondissement dans le dialogue.

27. Un troisième document d'étude intitulé *Inspirés par une même vision : la participation catholique aux Conseils nationaux et régionaux d'Églises*, souligne la participation croissante de l'Église catholique à ces conseils, ce qui est déjà en soi un acte de réception des idées présentées dans le *Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme* (1993).

28. Les études précédentes du GMT avaient déjà abordé certains aspects importants de la réception. Le Sixième Rapport (1990) comprenait deux études, suggérées toutes deux par la conversation entre les responsables du COE et Jean-Paul II lors de la visite de ce dernier au COE en 1984. La première, intitulée *L'Église locale et universelle*, est en grande partie un acte de réception du document *BEM*. Dans l'introduction du document n. 150 de Foi et Constitution où cette étude est publiée, il est dit que les réponses au questionnaire sur *BEM* indiquent que l'ecclésiologie doit recevoir une attention plus soutenue, et que Foi et Constitution a décidé de se concentrer davantage sur ce sujet. « Pour parvenir à une vision œcuménique de l'Église, il est nécessaire de bien comprendre le rapport qui existe entre ses expressions universelle et locales ». Le dialogue œcuménique ayant renforcé les convergences sur ce point, « la présente étude est le résultat de ce dialogue et une contribution à ses progrès futurs ».³⁴

29. La deuxième étude de 1990, intitulée *La notion de hiérarchie des vérités : une interprétation œcuménique*, est la première étude œcuménique commune sur ce sujet. Elle se penche sur la notion de hiérarchie des vérités que l'on trouve au n. 11 du Décret sur l'œcuménisme *Unitatis redintegratio*, une notion qui « a suscité des espoirs œcuméniques, mais dont il conviendrait de préciser les implications pour le dialogue œcuménique » (n. 1). Alors que son importance pour l'œcuménisme était reconnue, cette notion n'avait pas encore reçu une attention œcuménique. Après l'avoir examinée et interprétée, l'étude du GMT conclut qu'elle « a des implications sur les relations entre les Églises qui cherchent à établir entre elles la pleine communion par des moyens tels que le dialogue œcuménique. Elle peut contribuer à améliorer la compréhension mutuelle et fournit un critère permettant de distinguer entre les divergences dans l'interprétation des vérités de foi qui sont conflictuelles, et celles qui ne le sont pas » (n. 28). Elle invite donc à recevoir cette notion et à s'en servir davantage dans le dialogue œcuménique.

30. La présente étude cite quelques exemples d'avancées significatives du mouvement œcuménique, en montrant comment des Églises longtemps séparées ont instauré de nouvelles relations et pris des initiatives pour surmonter les conflits théologiques qui avaient divisé les chrétiens pendant des siècles (dans la troisième partie). Ces exemples constituent des actes de réception créatifs qui mettent en lumière les interrelations entre les divers aspects du

³⁴ *Foi et Constitution n. 150* (1990), WCC, Genève, Introduction p. viii (T.d.t.).

mouvement œcuménique. Par ailleurs, elle décrit aussi les obstacles qui subsistent encore à la réception œcuménique et les difficultés qui se présentent sur le chemin de l'unité visible (dans la quatrième partie). De nouveaux actes de réception créatifs seront nécessaires dans les années à venir. En ce deuxième siècle de l'œcuménisme, la réception continue du mouvement œcuménique et de ses diverses expressions sera vitale pour atteindre le but de l'unité visible.

E. Enseignements et recommandations

1. Enseignements

Il est dans la nature de l'homme de grandir en recevant des autres, et dans celle du chrétien de recevoir la grâce et les dons de Dieu. Dans une perspective œcuménique, être chrétien aujourd'hui, c'est recevoir le Christ dans et à travers les autres. En apprenant à nous recevoir les uns les autres, nous cheminons ensemble sous la conduite du Saint Esprit. C'est à la fois un don et une responsabilité.

- Pour que le mouvement œcuménique progresse, il faut qu'il y ait réception des avancées déjà réalisées. Cette responsabilité est essentielle pour la vie des Églises, si elles veulent être fidèles à la volonté du Christ (cf. *Jn 17,21*) et vivre la mission de l'Église.
- Parce que la suite du Christ est un chemin incommoder, la réception de ces résultats peut prendre du temps : elle est souvent difficile, parfois douloureuse, mais elle est toujours nécessaire et fructueuse. Et puisque la réception est aussi un échange de dons, ces dons peuvent devenir une grâce. Le moment est venu de récolter ces fruits et ces dons, et d'aller de l'avant.

2. Recommandations

Pour que la réception puisse vraiment advenir dans la vie des Églises, en se traduisant par des actes concrets, nous faisons les recommandations suivantes :

- Il faut que les Églises s'efforcent de communiquer une spiritualité de la *metanoia* et de l'accueil³⁵ dans leur engagement avec leurs partenaires œcuméniques pour pouvoir surmonter les obstacles hérités du passé et développer leur réceptivité au Christ dans l'autre.
- Il faut rappeler aux Églises la riche diversité des éléments de la vie chrétienne et de la suite du Christ qui peuvent être partagés par toutes les traditions et faire l'objet d'une réception œcuménique.
- Il faut que les Églises reconnaissent activement, surtout dans le cas des rapports des dialogues, que la réception est un processus à plusieurs niveaux, et qu'elles s'assurent qu'il existe un réel engagement en faveur de la réception formelle et informelle de ces documents à tous les niveaux.
- Il faut encourager les commissions de dialogue à aborder explicitement les questions liées à la réception lors de la rédaction des documents ou de la formulation des déclarations

³⁵ Cf. Document d'étude du GMT *Les racines spirituelles de l'œcuménisme* (2013), « Se mettre ensemble à l'écoute du Christ », paragraphe 2.

communes. Pour cela, elles devront bien préciser en particulier le genre et le statut des déclarations, en invitant les lecteurs à y répondre et en indiquant que la réponse officielle à ces déclarations dépend des Églises qui parraînent le dialogue.

- Il faut prévoir des initiatives pour soutenir les avancées œcuméniques et encourager les Églises à les recevoir et à les mettre en application.

II. COMMENT A LIEU LA RÉCEPTION ŒCUMENIQUE : L'EXPÉRIENCE DES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES DANS LE MONDE

A. Les processus de réception

31. Dans le cadre du processus de réception œcuménique en général, nous allons examiner maintenant l'acte formel par lequel les Églises reçoivent les déclarations communes de leurs dialogues œcuméniques. À propos de cet acte formel, *Nature et objet du dialogue œcuménique* (2005) dit :

Pour que les accords réalisés dans un dialogue œcuménique aient un impact sur la vie et le témoignage des Églises et conduisent à un nouveau stade de communion, une attention sérieuse devra être consacrée aux procédés de réception de ces accords, afin que toute la communauté soit impliquée dans le processus de discernement.³⁶

32. Cet acte précis de réception n'est qu'une étape d'un processus plus vaste qui commence longtemps avant, et se poursuit longtemps après la réception formelle d'un texte ou d'une déclaration. Il ne semble pas qu'il existe un processus de réception des textes œcuméniques commun à toutes les Églises, en dehors du fait que ce processus est complexe, diversifié, difficile à identifier, parfois même difficile à discerner, et plus encore à réaliser. Néanmoins, il est possible d'identifier un modèle de réception assez similaire dans les structures ecclésiales internationales et dans les communions chrétiennes mondiales, dont les étapes sont les suivantes : découverte, dialogue, réflexion sur les idées apparues dans le dialogue ; à l'occurrence, un acte formel ; enfin, la réception continue.

33. La réception naît de la découverte de nos frères et sœurs en Christ avec qui nous sommes appelés à avoir des relations fraternelles. D'une certaine façon, cette découverte est déjà en soi un acte de réception, lorsque nous apprenons à apprécier les autres Églises et traditions, et à reconnaître que le Christ est présent et agissant dans leur vie. L'établissement d'un dialogue est un nouvel acte de réception, lorsque nous reconnaissions qu'un partenaire œcuménique est quelqu'un dont la présence est nécessaire pour parvenir à la pleine unité visible de l'Église. Le processus de réception débute donc par la découverte et l'établissement d'un dialogue. Un moment essentiel du dialogue est celui de la publication d'un rapport ou d'une déclaration commune, en encourageant l'étude et l'approfondissement de ce document chez les partenaires du dialogue. Cet approfondissement peut comporter une analyse théologique rigoureuse et une consultation à grande échelle dans les communautés concernées. Tous les dialogues n'aboutissent pas à une évaluation formelle du degré des avancées œcuméniques contenues dans ces documents. Les buts du dialogue peuvent être très divers, allant d'une tentative pour poser les bases de l'unité visible dans une même foi et une

³⁶ « Nature et objet du dialogue œcuménique », dans *Groupe mixte de travail entre l'Église catholique romaine et le Conseil œcuménique des Églises : Huitième Rapport* (2005). WCC Publications, Genève-Rome, n. 58.

même fraternité eucharistique, à une recherche plus générale de compréhension mutuelle et de coopération.

34. L'acte officiel de réception peut lui aussi se présenter sous différentes formes. Il peut consister en une déclaration des plus hautes autorités d'une communion mondiale, en un acte canonique,³⁷ ou dans l'adoption du texte de l'accord par une motion ou une résolution lors d'une réunion ou d'assemblée synodale ou conciliaire. L'acte mutuel de réception formelle peut avoir lieu quand, après un examen du texte en interne, les deux partenaires acceptent formellement les conclusions du dialogue.

35. Pour qu'il puisse y avoir réception des fruits du dialogue, il faut que les concepts et les convergences théologiques contenus dans les documents soient reconnus et assimilés dans la vie des communions qui le reçoivent à tous les niveaux de la vie des Églises.

B. Comment fonctionnent ces processus

36. On trouvera ci-après une série de brèves descriptions de réceptions au niveau mondial inspirées par les conversations avec les secrétaires généraux et les responsables œcuméniques des communions chrétiennes mondiales. Ces descriptions montrent comment les structures ecclésiales internationales ou les communions chrétiennes mondiales abordent la question et les réponses à la réception des déclarations œcuméniques à l'échelle mondiale. Sans vouloir être exhaustives, elles donnent une idée des différences qui existent entre les diverses traditions chrétiennes dans le monde. Elles sont présentées ici par ordre alphabétique.

37. Dans la *Communion anglicane*, il existe une interaction évidente entre le niveau national et le niveau international du processus formel de réception. Cependant, les consultations dans les diverses provinces autonomes sont inévitablement lentes et peuvent dérouter les partenaires œcuméniques. Lorsqu'un rapport nécessite une réponse de la part des Églises de la Communion anglicane, il est envoyé à tous les primats et à leurs responsables œcuméniques par l'une des plus hautes autorités de la Communion (archevêque de Canterbury, réunion des Primats, Conférence de Lambeth, Conseil consultatif anglican), le plus souvent par le Conseil consultatif anglican (CCA), accompagné d'un questionnaire pour l'analyse et les réponses. Les réponses au niveau provincial sont soumises à l'une des instances de la Communion, en général le CCA ou la Conférence de Lambeth selon le lieu où se tient la rencontre. Le nouveau Comité permanent inter-anglican pour l'unité de Foi et Constitution étudie la question et fait éventuellement des recommandations à la Communion anglicane.

38. Dans l'*Alliance Baptiste Mondiale* (ABM), la réception est confiée d'abord au Comité pour la doctrine et les relations inter-ecclésiales. Comme exemple de la façon dont ce processus se déroule dans l'ABM, on peut prendre son dialogue avec la Communion anglicane : *Conversations Around the World, 2000-2005*. L'ABM a convoqué un groupe de douze personnes pour assister le Comité pour la doctrine et les relations inter-ecclésiales, dont six sont très sensibles à l'œcuménisme, et les six autres un peu moins, afin de « sonder le terrain ». Le document final préparé par ce comité élargi a été présenté au Comité exécutif qui l'a recommandé, mais pas voté. Il y a eu ensuite un processus de réception continue, qui comprenait notamment des tables rondes à l'occasion des rassemblements annuels pour les

³⁷ Par exemple dans nombre d'Églises anglicanes, c'est au moyen d'un canon ecclésial ou d'une autre procédure juridique que les conclusions de l'accord œcuménique sont introduites dans le droit ecclésiastique d'une province.

questions et les réponses.

39. Dans l'*Église catholique*, le processus de réception comprend plusieurs niveaux et plusieurs étapes.³⁸ Lorsqu'une commission de dialogue a terminé son travail, le résultat – déclaration commune ou document – n'est considéré à ce stade que comme l'expression du travail de cette commission. La première étape de la réception ecclésiale commence avec l'envoi du texte par la commission de dialogue au Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (CPPUC) qui, après l'avoir étudié, déclare s'il peut ou non mener à une communion plus étroite et mener à la pleine unité visible. Le CPPUC peut alors décider de publier le texte accompagné d'un commentaire théologique ayant reçu l'accord de la Congrégation pour la doctrine de la foi (CDF), et de le transmettre aux conférences épiscopales. Lorsqu'un document requiert une réception formelle de la part des autorités ecclésiales des deux partenaires du dialogue, il est confié à une commission conjointe CPPUC-CDF chargée de l'étudier et de l'analyser avant de le soumettre à l'attention du Pape, responsable en dernier ressort de sa réception formelle dans l'*Église catholique*. Ce long processus implique une reconnaissance croissante de l'importance du texte, qui dépend de la valeur qui lui est attribuée et du soutien dont il devrait bénéficier de la part des fidèles appelés à le recevoir. La réception comporte donc à la fois un mouvement et une réaction dans l'*Église* de la part des évêques et de tout le peuple de Dieu.

40. Dans l'*Église chrétienne* (Disciples du Christ), les déclarations communes des dialogues sont envoyées au Conseil consultatif œcuménique des Disciples, qui publie le texte et le transmet à toutes les Églises membres. La façon dont les textes œcuméniques sont reçus au niveau local peut varier considérablement du fait que, comme nombre d'autres Églises, les Disciples du Christ n'ont pas une doctrine officielle. Le plus souvent, les textes sont envoyés aux communautés, ministres, et autres responsables, ainsi qu'aux séminaires où ils peuvent être utilisés pour l'enseignement. Ils peuvent servir en outre de textes de référence dans les dialogues locaux et nationaux. Chez les Disciples, toute la question est de savoir ce qu'un texte peut signifier dans la vie des Églises.

41. Dans la *Fédération luthérienne mondiale* (FLM), la réception est un processus à plusieurs niveaux, considéré comme un défi pour cette Communauté chrétienne mondiale pour qui le fait de rédiger et de recevoir un texte constitue en quelque sorte une communion dans la communion. Les rapports des dialogues sont transmis au Comité des affaires œcuméniques qui ne peut donner qu'une approbation conditionnelle. Le texte œcuménique ainsi approuvé est transmis à toutes les Églises membres de la FLM pour étude et commentaires. Dans la pratique, cette phase du processus de réception ne fonctionne pas très bien en raison de l'absence, dans un grand nombre d'Églises membres, d'une structure capable de donner une réponse théologique circonstanciée. Les Églises du Nord du monde occupent une place prépondérante dans ce processus, et même chez elles, cette phase est peu suivie par manque d'intérêt ou de personnel. Néanmoins, quand les sujets abordés font l'objet d'un débat public comme ce fut le cas pour les déclarations conjointes entre luthériens et catholiques et entre luthériens et mennonites, la réception reçoit une plus grande attention. On

³⁸ La nature complexe du processus de réception tel que le conçoit l'ecclésiologie catholique a été décrite par le cardinal Willebrands dans son discours à l'Assemblée de l'Église luthérienne en Amérique (Toronto, 3 juillet 1984) : « Dans la compréhension catholique, la réception peut se limiter à un processus par lequel le peuple de Dieu, dans sa structure différenciée et sous la conduite de l'Esprit Saint, reconnaît et accepte de nouvelles perceptions, de nouveaux témoignages de la vérité et leurs formes d'expression, parce qu'elles sont destinées à être dans la ligne de la tradition apostolique et en harmonie avec le *sensus fidelium* – le sens de la foi qui vit dans tout le peuple de Dieu – dans l'ensemble de l'Église ». *Service d'information* N. 101 (1999/II-III), p. 151.

a identifié une étape manquante dans ce processus, pour faire en sorte que les déclarations du dialogue soient intégrées dans la formation du clergé et adoptées ensuite par les communautés. La FLM reconnaît que ses structures de réception œcuménique ont besoin d'être améliorées.

42. Le processus de réception dans la *Conférence mennonite mondiale* est apparu clairement à l'occasion des déclarations communes du dialogue catholique-mennonite. Une fois prêt, le rapport du dialogue a été envoyé aux dirigeants de la Conférence mennonite mondiale qui l'ont recommandé à toutes les Églises, en leur demandant d'envoyer leurs commentaires. Les réponses des Églises locales, dont certaines ont été transmises aux Facultés de théologie, ont été renvoyées au Conseil général de la Conférence mennonite mondiale. Si les recommandations pour le suivi sont acceptées, les réponses et les recommandations sont alors transmises au Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens de l'Église catholique.

43. Comme exemple de réception dans la tradition *orthodoxe orientale*, on peut citer celui du Saint-Siège de Cilicie de l'Église apostolique arménienne. Le responsable œcuménique se charge d'informer S.S. le Catholicos sur l'état du dialogue en cours ou sur la déclaration commune finale. Le texte est ensuite transmis au Comité des relations œcuméniques présidé par le Catholicos. S'il reçoit l'approbation du Catholicos, le texte est envoyé au Conseil religieux central (correspondant au Saint-Synode dans les autres Églises orthodoxes) pour approbation. L'Église apostolique arménienne possède deux juridictions : Etchmiadzine et Cilicie. Les représentants des deux Saints-Synodes doivent se rencontrer pour se mettre d'accord sur le texte. Enfin, le rapport et la décision commune des deux Saints-Synodes sont envoyés à toutes les Églises orthodoxes orientales pour réception finale par la famille des Églises orthodoxes orientales. Ce processus de réception dépend beaucoup de la nature du document ou de la déclaration commune.

44. Dans la plupart des Églises locales autocéphales *orthodoxes orientales*, les conclusions des dialogues théologiques bilatéraux et les documents des organisations œcuméniques à présenter aux Églises sont normalement envoyés par le Saint-Synode de chaque Église à leur commission ou à leur bureau synodique respectifs. Ceux-ci étudient ces documents ou ces rapports et les renvoient au Saint-Synode. Dans certains cas (pour les documents d'étude), chaque Église peut formuler et présenter sa propre réponse. Dans d'autres cas (pour les conclusions des dialogues bilatéraux), chacun sait que de nouvelles consultations et un accord final avec les autres Églises orthodoxes sœurs seront nécessaires dans le cadre du processus conciliaire panorthodoxe. Un exemple concret d'efforts coordonnés des Églises orthodoxes en vue de la réception est celui du Patriarcat œcuménique. Dans certains cas, le Patriarcat œcuménique convoque ou encourage des consultations inter-orthodoxes (organisées par exemple par le COE) pour définir une réponse orthodoxe ou donner une contribution orthodoxe aux principaux processus œcuméniques. Ces réponses et ces contributions sont généralement mieux connues et mieux reçues. Dans les autres cas, le Patriarcat œcuménique cherche à sonder le degré de consensus qui existe dans les Églises orthodoxes (par exemple dans le cas des dialogues théologiques bilatéraux) soit par échanges de courriers avec les chefs des Églises orthodoxes, soit en convoquant une consultation ouverte à toutes les Églises locales. Un autre exemple concret de réception dans l'Église orthodoxe est celui de l'Église orthodoxe de Russie, où l'évaluation des textes œcuméniques est confiée au Département des relations ecclésiastiques extérieures, lequel étudie les déclarations communes avant de les transmettre à la Commission théologique du Saint-Synode pour une analyse plus approfondie. S'il est approuvé, le texte est envoyé ensuite aux

Facultés de théologie pour faire l’objet d’une étude théologique. Le stade final de la réception est celui du Conseil épiscopal. Ce processus peut s’avérer très long, comme ce fut le cas pour les déclarations communes résultant du dialogue avec les Églises orthodoxes orientales.

45. Les *Églises pentecôtistes* n’ont pas encore un mécanisme officiel pour recevoir les textes résultant des dialogues œcuméniques. Plusieurs dialogues théologiques bilatéraux et multilatéraux sont en cours actuellement (Église catholique, Communauté mondiale des Églises réformées, COE, Patriarcat œcuménique) ou devraient débuter bientôt (FLM, Alliance baptiste mondiale), réunissant des participants officiels et non officiels. Habituellement, les rapports sont publiés et largement étudiés dans les milieux universitaires pentecôtistes du monde entier. Les chefs de la Communauté pentecôtiste mondiale et la plupart des Églises participantes sont informés de ces rencontres et les encouragent. Les pentecôtistes ont commencé à s’interroger sur les modalités de réception des conclusions de leurs rencontres œcuméniques avec les autres Églises. En général, ils préfèrent parler d’un processus de réception infus et inspiré par l’Esprit Saint, et de « nous accueillir les uns les autres comme le Christ nous a accueillis » (cf. *Rm 15,7*). Cela est difficile à définir et à reconnaître, mais c’est ainsi.

46. L’*Armée du Salut* ne fait pas de déclaration commune et n’a pas de processus officiel de réception. Les conclusions de ses dialogues bilatéraux sont transmises aux responsables territoriaux. Elles sont diffusées par le biais de ses publications et envoyées aux journaux.

47. Chez les *Adventistes du Septième Jour*, la réception des textes œcuméniques a lieu sous l’égide du Conseil sur les questions inter-ecclésiales et interreligieuses (CQII). Lorsque les membres d’un dialogue organisé ou coordonné par la Conférence générale sont parvenus à un accord et sont prêts à présenter leurs conclusions à l’Église, les déclarations du dialogue sont envoyées au CQII. Si, aux yeux de ce Conseil, l’accord concerne toute l’Église, il est envoyé au Comité administratif de la Conférence générale, et si ce dernier l’approuve, il est transmis aux instances régionales pour étude et commentaire. Si l’accord est rejeté au niveau local ou régional, il est renvoyé au CQII de la Conférence générale pour qu’elle y apporte des modifications, en consultation avec les partenaires du dialogue. Les Adventistes du Septième Jour sont engagés actuellement dans un dialogue bilatéral international avec la Conférence mennonite mondiale, et dans un dialogue bilatéral régional avec l’Église presbytérienne des États-Unis.

48. Comme exemple de réception dans les *Églises protestantes unifiées et unifiantes*, on peut citer celui des Églises réformées unifiées (ERU) de Grande-Bretagne. Les ERU distinguent entre les rapports des dialogues qui portent sur des questions doctrinales et ceux qui visent à l’action. Le processus de réception est ouvert et se déroule de façon moins formelle. Ainsi, la réception des enseignements sur l’Eucharistie de *Baptême, Eucharistie, Ministère* se traduit par un renouvellement des liturgies eucharistiques, et la réception des enseignements sur le baptême par une certaine tolérance vis-à-vis du baptême des croyants et des enfants. La réception des propositions de BEM sur le ministère s’est révélée plus problématique en raison des difficultés liées à la reconnaissance réciproque du ministère. L’expérience des ERU montre que quand les Églises ont une attitude ouverte en matière de réception, sans attendre que d’autres instances officielles se prononcent, la réception informelle de la part des Églises est beaucoup plus facile que quand le processus de réception est plus formel et complexe.

49. Dans la *Communion mondiale d’Églises réformées* (CMER), les rapports et les

déclarations communes arrivent d'abord à la CMER pour être publiés. Ils sont envoyés ensuite aux membres du Comité exécutif, puis au Conseil général. S'ils reçoivent l'approbation de ces deux instances, ils sont adressés aux Églises membres par le secrétaire général de la CMER avec une recommandation pour l'étude et l'action. L'expérience a montré que différentes réponses sont possibles au sein de la CMER, allant du silence à des réactions relativement rapides. La collecte des réponses des Églises membres peut prendre plusieurs années, parfois même une décennie, comme ce fut le cas pour la Concorde de Leuenberg de 1973 entre luthériens et réformés ou pour le dialogue entre réformés et catholiques. La réception formelle représente un défi pour la CMER, dans laquelle la nécessité d'un processus de réponse plus officiel se fait sentir. D'autre part, en cas de réception informelle, les déclarations communes ne sont pas toujours reçues de la même façon aux différents niveaux de la vie de l'Église.

50. Dans l'*Alliance évangélique mondiale* (AEM), la responsabilité des dialogues œcuméniques incombe au Conseil international. C'est à lui que sont transmises les déclarations communes, afin qu'il les étudie et décide si elles doivent être observées dans l'AEM. S'il considère qu'une déclaration doit être observée, elle est transmise aux instances correspondantes des bureaux nationaux de l'Alliance, et de là aux communautés locales. Les Églises qui approuvent les déclarations du dialogue le font savoir lors des rencontres nationales.

51. Tous les cinq ans, les participants aux dialogues internationaux font un rapport au grand rassemblement quinquennal du *Conseil méthodiste mondial* (CMM). Ils présentent les rapports œcuméniques et répondent aux questions, et ensuite ces rapports sont approuvés et « reçus ». Mais de plus en plus souvent, les textes œcuméniques sont envoyés d'abord aux responsables du CMM (et désormais aussi au nouveau Comité directeur), ainsi qu'au Comité des relations œcuméniques (l'ancien Comité de l'œcuménisme et du dialogue), puis à tous les délégués des Églises membres. Les Églises sont appelées à donner leur avis et à faire leurs commentaires sur les textes qui leur sont présentés. À l'occasion des grands rassemblements méthodistes, l'assemblée se prononce sur les déclarations communes du dialogue théologique, et sa décision est enregistrée et consignée dans les archives du CMM. Après autorisation, ces textes sont publiés à l'usage des Églises membres et du public en général. Un cas récent qui fait figure de test en vue d'une meilleure réception est celui du document *Ensemble vers la sainteté*, synthèse de quarante années de dialogue entre méthodistes et catholiques, présenté au CMM en 2011. Ce rapport conjoint indique les questions doctrinales sur lesquelles un consensus a été trouvé, celles sur lesquelles il existe un certain degré de convergence, et celles sur lesquelles des résistances se manifestent encore, et qui sont renvoyées aux travaux futurs de la Commission.

52. Ce bref aperçu des processus de réception révèle la complexité et les incertitudes inhérentes à ce processus. Les cas décrits ci-dessus ne donnent que quelques indications sur les moyens formels par lesquels les rapports et les déclarations communes sont amenés à devenir un acte formel de réception. Vient ensuite la tâche de la réception continue, qui est vraiment vitale pour qu'un vrai changement puisse intervenir dans la qualité de la *koinonia* qu'un acte formel de réception peut favoriser ou entraîner.

53. Pour la réception des fruits des dialogues œcuméniques, le défi le plus difficile à relever débute après l'approbation formelle des documents, quand il s'agit de traduire leur contenu dans l'expérience vécue de la mission et du témoignage des fidèles. Trop souvent malheureusement, les documents de convergence restent sur les étagères des bureaux ou des

départements œcuméniques sans que leur existence puisse être largement connue et reçue par les Églises au niveau local. C'est pourquoi il est vital, quand on aborde le processus de réception, de prêter la plus grande attention à tous les éléments de ce processus.

C. Enseignements et recommandations

1. Enseignements

- Comme on a pu le constater, il existe une grande diversité dans les processus de réception des résultats des dialogues œcuméniques dans la vie des Églises.
- La réception comporte plusieurs étapes : découverte, dialogue, réflexion, acte formel (s'il est prévu), et enfin réception continue dans la vie des Églises.
- Aucune structure ecclésiale ne peut garantir la réception. S'il manque la volonté d'entrer dans le processus de réception à tous les niveaux, celui-ci n'aura pas lieu.
- Le processus de réception ne peut débuter que quand les chrétiens séparés découvrent que le Christ est présent dans les autres Églises, et quand ils commencent à s'accueillir les uns les autres.
- Pour que la réception soit effective, tout le peuple de Dieu doit participer à chaque étape de ce processus complexe.
- En entrant dans une dynamique de réception, les Églises passent de l'isolement et de l'autosuffisance à l'approfondissement de la *koinonia*. Les structures ecclésiales internationales et les Communions chrétiennes mondiales doivent faciliter ce processus en devenant elles-mêmes des instruments de réception.

2. Recommandations

Pour que la réception puisse devenir une réalité concrète dans la vie de l'Église, nous faisons les recommandations suivantes :

- il faut mettre en place des structures et des occasions pour aider tout le peuple de Dieu à découvrir leurs frères et sœurs en Christ dans les autres traditions ;
- il faut encourager tous les responsables et les fidèles chrétiens à prendre en charge le processus œcuménique en s'engageant dans des initiatives concrètes ;
- il faut promouvoir l'ouverture à une diversité qui, loin d'être incompatible avec l'Évangile, peut être un enrichissement et une occasion de *koinonia* dans la vie des Églises, et non un problème ;
- il faut encourager ceux qui détiennent l'autorité à tous les niveaux à se mettre au service du mouvement œcuménique, en promouvant l'appropriation des fruits des engagements œcuméniques à tous les niveaux ;
- il faut s'engager dans la formation œcuménique de tout le peuple de Dieu pour qu'il puisse suivre le Christ plus fidèlement en ce temps d'œcuménisme.

III. SURMONTER LES DIVISIONS DU PASSÉ : LA RÉCEPTION, FACTEUR DE RÉCONCILIATION

A. Un climat nouveau qui favorise la réception

54. Le XX^e siècle a transformé les relations entre les chrétiens, du fait que les moyens de transport et de communication modernes ont rendu les contacts entre eux beaucoup plus étroits et fréquents que dans le passé. Dans les exemples présentés ci-dessous, l'impact des contacts œcuméniques a créé un climat qui a permis aux chrétiens issus des diverses traditions de commencer à collaborer entre eux, tout d'abord dans les grands mouvements nés tout de suite après la Conférence d'Édimbourg de 1910 : le Mouvement missionnaire, Foi et Constitution, Vie et Travail, Coopération dans l'éducation, Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Ce mouvement œcuménique a lui-même soutenu et suscité de nouvelles initiatives. Les chrétiens qui participaient à ces mouvements ont commencé à se recevoir les uns les autres comme collaborateurs en Christ, en cherchant à réaliser l'unité pour laquelle il a prié (cf. *Jn* 17,21). Plus spécifiquement, après que ces mouvements ont conduit à la création du Conseil œcuménique des Églises en 1948, les Églises elles-mêmes, représentées désormais ensemble au sein du COE, ont commencé à se recevoir les unes les autres en tant que communautés, en développant progressivement une cause commune au nom du Christ. Et bien que l'Église catholique romaine n'en soit pas membre, des théologiens catholiques ont été en contact avec le COE dès les années 1950.

55. Pendant le Concile Vatican II, l'Église catholique et le COE ont commencé à nouer des relations régulières et officielles, et à partir de là, à se recevoir mutuellement en tant que partenaires dans le mouvement œcuménique. Grâce aux observateurs envoyés par le COE au Concile Vatican II, les Églises et les Communions chrétiennes mondiales ont appris à mieux connaître l'Église catholique et vice versa. Dans ce contexte sont apparues les premières initiatives pour se recevoir les uns les autres en Christ, qui allaient les aider ensuite à prendre des dispositions plus énergiques pour tenter de résoudre les divisions du passé. Elles ont commencé à reconnaître ensemble le degré de foi qu'elles ont en commun malgré ces divisions. Dès lors, le terrain était préparé pour aborder les questions litigieuses du passé.

56. Pour prendre la mesure de la réception œcuménique, il peut être utile de citer tout d'abord quelques exemples de réception réussie. Au XX^e siècle, la réception des avancées œcuméniques a contribué à surmonter un certain nombre de conflits qui ont entraîné les trois plus grandes fractures de l'histoire du christianisme. Ces fractures remontent au V^e siècle après les Conciles d'Éphèse (431) et de Chalcédoine (451), au XI^e siècle (1054), et au XVI^e siècle avec la Réforme.

B. Vers la résolution de la fracture du V^e siècle

57. Au V^e siècle, pour différentes raisons, certaines Églises n'ont pas reçu certaines des déclarations théologiques des Conciles d'Éphèse (431) et de Chalcédoine (451). Les réactions aux formulations christologiques du Concile de Chalcédoine ont conduit à une séparation dans la chrétienté qui s'est prolongée jusqu'à nos jours. Le dialogue au sein du mouvement œcuménique moderne a permis de clarifier quelques-unes des questions qui avaient contribué à l'époque aux malentendus. Les nouveaux contacts et le dialogue entre les Églises

orthodoxes orientales³⁹ qui « ont hérité historiquement du rejet des enseignements christologiques du Concile de Chalcédoine »⁴⁰ et celles qui, comme l’Église catholique et l’Église orthodoxe, les avaient acceptés, ont fait apparaître de nombreux points d’accord sur le mystère du Christ.

58. Les nouveaux contacts noués entre les Églises orthodoxes orientales et l’Église catholique durant le Concile Vatican II ont beaucoup contribué à établir la confiance après des siècles de séparation. Les nouvelles perspectives et les clarifications dégagées par le dialogue, que ce soit à la Fondation Pro-Oriente de Vienne en 1971, dans le dialogue multilatéral de Foi et Constitution, ou dans le dialogue bilatéral, ont amené les participants à formuler des déclarations christologiques exprimant la même foi en Jésus Christ. Ces nouvelles perspectives et ces clarifications ont été reçues et exprimées dans des déclarations christologiques communes faisant autorité, approuvées par les évêques de Rome – en particulier Paul VI et Jean-Paul II – et les Patriarches de diverses Églises orthodoxes orientales. Par ailleurs, le dialogue entre les Églises orthodoxes orientales et l’Église orthodoxe a également abouti à des déclarations christologiques communes. Les dialogues entre les Églises orthodoxes orientales et certaines grandes Églises d’Occident ont également débouché sur des déclarations communes sur la christologie dont il sera question au n. 64 ci-dessous.

1. Les déclarations christologiques communes

a) Entre les Évêques de Rome et les Patriarches des Églises orthodoxes orientales⁴¹

59. La première de ces déclarations, signée par le Pape Paul VI et le Pape orthodoxe copte Shenouda III, remonte au 10 mai 1973. Elle dit : « Nous confessons une seule foi en l’unique Dieu un en trois Personnes, la divinité du Fils unique incarné de Dieu, deuxième Personne de la Sainte Trinité... qui s’est incarné pour nous en prenant pour lui-même un corps réel avec une âme raisonnable, et qui avec nous a partagé notre humanité, à l’exclusion du péché. Nous confessons que notre Seigneur et Dieu, Sauveur et Roi de nous tous, Jésus Christ, est Dieu parfait pour ce qui est de sa divinité, et homme parfait pour ce qui est de son humanité. En Lui sa divinité est unie à son humanité; cette union est réelle, parfaite, sans mélange, sans commixtion, sans confusion, sans altération, sans division, sans séparation. Sa divinité n’a été séparée de son humanité à aucun instant, pas même pendant un clin d’œil ».⁴²

60. On retrouve ce même langage christologique confessant Jésus Christ parfait en divinité et parfait en humanité dans la déclaration commune signée par Jean-Paul II et le Patriarche syrien orthodoxe d’Antioche Mar Ignatius Zakka I Iwas en juin 1984,⁴³ dans celle signée par Jean-Paul II et le Catholicos Karékine I^{er} du Siège apostolique arménien d’Etchmiadzine en décembre 1996⁴⁴ réaffirmée par Jean-Paul II et le Catholicos Aram I^{er} du

³⁹ Les Églises orthodoxes copte, syriaque, arménienne, éthiopienne, érythréenne et indienne (malankare).

⁴⁰ Ronald G. Roberson, *Oriental Orthodox-Roman Catholic Dialogue*. DEM, pp. 862-63.

⁴¹ Les accords considérés ici (n. 59-61) « pris ensemble, conduisent virtuellement à la résolution des controverses christologiques entre l’Église catholique et les Églises orthodoxes orientales résultant des réactions aux Conciles d’Éphèse et de Chalcédoine au V^e siècle », Cardinal Cassidy et Mgr Pierre Duprey, « Progrès œcuméniques 1960-1999 : En marche vers le nouveau millénaire » dans *SI* 101 (1999), pp. 165-176, citation 168.

⁴² Déclaration commune à l’occasion de la visite de S.S. Amba Shenouda III, *SI* 22 (1973), p. 10.

⁴³ Déclaration commune de Jean-Paul II et de S.S. Mar Ignatius Zakka I Iwas, *SI* 55 (1984), pp. 68-69.

⁴⁴ Déclaration commune de Jean-Paul II et du Catholicos Karekin I^{er}, *SI* 94 (1997), pp. 33-34.

Siège apostolique Arméniens de Cilicie en janvier 1997,⁴⁵ ainsi que dans l'accord doctrinal sur la christologie signé par Jean-Paul II et le Catholicos Mar Basilius Marthoma Matthews I^{er} de l'Église orthodoxe syrienne du Malankar, le 3 juin 1990.⁴⁶

b) Entre l'Évêque de Rome et le Patriarche de l'Église assyrienne de l'Orient

61. Dans un processus de dialogue avec une autre Église ancienne, l'Église assyrienne de l'Orient, le Pape Jean-Paul II et le Patriarche Mar Dinkha IV ont abordé un conflit remontant au Concile d'Éphèse en 431. Dans leur déclaration commune du 11 novembre 1994, ils confessent que « Notre Seigneur Jésus Christ est donc vrai Dieu et vrai homme, parfait dans sa divinité et parfait dans son humanité, consubstantiel au Père et consubstantiel à nous en tout, hormis le péché. Sa divinité et son humanité sont unies en une personne, sans confusion ni changement, sans division ni séparation. En lui a été préservée la différence des natures de la divinité et de l'humanité, avec toutes leurs propriétés, facultés et opérations ».⁴⁷

c) Le dialogue officiel entre l'Église orthodoxe et les Églises orthodoxes orientales

62. À l'issue de ce dialogue, ils ont déclaré : « Nous avons hérité de nos pères en Christ l'unique foi et la tradition apostolique bien que, en tant qu'Églises, nous ayons été séparées pendant des siècles... Le Logos, éternellement consubstantiel avec le Père et le Saint-Esprit dans sa Divinité, est devenu chair dans les derniers jours par le Saint-Esprit et la bienheureuse Vierge Marie, la Théotokos, et est ainsi devenu homme, consubstantiel avec nous dans son humanité mais sans péché. Il est en même temps vrai Dieu et vrai Homme, parfait dans sa divinité, parfait dans son humanité. Du fait que celui qu'elle porta dans son sein était en même temps pleinement Dieu et pleinement humain nous appelons la bienheureuse Vierge Théotokos » (Première déclaration commune, 1989).⁴⁸

63. Les conséquences des accords christologiques réalisés dans le dialogue entre l'Église orthodoxe et les Églises orthodoxes orientales n'ont pas encore été pleinement reçues par leurs communautés respectives. La communion eucharistique, par exemple, n'a pas été rétablie. D'autres questions sont restées en suspens, comme la levée de l'anathème contre leurs saints respectifs et les questions portant sur les traditions liturgiques et ascétiques. Cependant il existe aussi des signes de rapprochement. Par exemple, à la suite des accords christologiques, les chrétiens orthodoxes coptes ne rebaptisent plus les membres de l'Église orthodoxe. Et dans le contexte particulier de l'écuménisme syrien, les deux Patriarcats d'Antioche vivent la réalité pastorale de la communion sacramentelle.

d) Accords christologiques dans d'autres dialogues bilatéraux

64. Ces accords christologiques ont ouvert la porte aux contacts et au dialogue des Églises orthodoxes orientales avec d'autres Églises, et notamment à la déclaration commune signée par le Pape Shenouda III d'Alexandrie et l'Archevêque de Canterbury Robert Runcie le 1^{er}

⁴⁵ Déclaration commune du Pape et du Catholicos Aram I^{er}, *SI* 95 (1997), pp. 85-86.

⁴⁶ Déclaration de la commission mixte, *SI* 73 (1990), p. 40.

⁴⁷ Déclaration christologique commune entre l'Église catholique et l'Église assyrienne de l'Orient, *SI* 88 (1995), 2-3.

⁴⁸ Jeffrey Gros, FSC, Harding Meyer, William G. Rusch, eds. (2000) *Growth in Agreement II: Reports and agreed statements of ecumenical conversations on a world level 1982-1998 [=GA II]* WCC Publications, Geneva and William B. Eerdmans Publishing Company, Grand Rapids Michigan/Cambridge, p. 192.

octobre 1987,⁴⁹ et aux rapports des dialogues internationaux tels que la *Déclaration commune sur la christologie* entre la Conférence internationale des Églises réformées et les Églises orthodoxes orientales du 13 septembre 1994,⁵⁰ et la *Déclaration commune sur la christologie* de la Commission internationale entre l’Église anglicane et les Églises orthodoxes orientales du 5-10 novembre 2002.⁵¹ On peut également mentionner ici d’autres accords christologiques tels que la *Déclaration commune sur la christologie* du dialogue entre vieux-catholiques et orthodoxes de 1975 et 1977,⁵² le rapport *Présence du Christ dans l’Église et dans le monde* (n. 84) du dialogue international entre l’Alliance réformée mondiale et l’Église catholique de 1977, et le rapport *Autorité dans et de l’Église* (n. 5a) de la Commission mixte luthérienne-orthodoxe de 1995.

65. Pris ensemble, tous ces dialogues font état d’un large accord sur la nature et le mystère du Christ. Ces accords ont été reçus formellement par l’Église catholique et par certaines Églises orthodoxes orientales à travers des déclarations christologiques communes des papes et patriarches qui, pour elles, mettent fin à cinq siècles de controverses christologiques (voir note 17). Les processus de réception formelle de ces accords ne sont pas encore conclus, et ils se poursuivent aussi dans d’autres Églises. Il est clair que d’autres questions attendent encore d’être résolues. Néanmoins, le large accord christologique présenté ci-dessus devrait permettre aux Églises de surmonter les conflits particulièrement aigus du V^e siècle, en confessant ensemble devant le monde la même foi en Jésus Christ, vrai Dieu et vrai homme.

C. Vers la résolution de la fracture de 1054

66. Depuis plus de neuf siècles, à la suite des excommunications réciproques de 1054 lancées par les représentants des Sièges de Rome et de Constantinople, aggravées par les événements ultérieurs, les relations entre l’Église orthodoxe d’Orient et l’Église latine d’Occident ont été marquées par les schismes, l’hostilité et les malentendus. Au XX^e siècle, après avoir renoué des relations à différents niveaux, surtout depuis le Concile Vatican II, les orthodoxes et les catholiques en sont venus progressivement à se reconnaître et à se recevoir les uns les autres comme « Églises sœurs », une expression qui indique qu’ils partagent profondément la même foi apostolique et participent de la même succession apostolique. Néanmoins, des questions sont encore à résoudre avant qu’elles ne puissent parvenir à la pleine communion.

67. La lecture publique de la Déclaration commune du Patriarche œcuménique Athénagoras I^{er} et du Pape Paul VI le 7 décembre 1965⁵³ en clôture du Concile Vatican II, simultanément en la basilique Saint-Pierre et au Phanar, a créé un climat favorable à des nouvelles relations. Revenant sur les excommunications mutuelles lancées en 1054 par les légats du Siège romain d’une part, et par le Patriarche et le Synode constantinopolitain de l’autre, le Pape et le Patriarche ont déploré les tristes événements de cette époque en constatant qu’ils ont eu des conséquences « dépassant les intentions et les prévisions de leurs

⁴⁹ GA II, pp. 110-111.

⁵⁰ GA II, pp. 292-93.

⁵¹ Jeffrey Gros, FSC, Thomas Best, Lorelei F. Fuchs, SA., eds. (2007) *Growth in Agreement III: International dialogue texts and agreed statements, 1998-2005 [=GAIII]*. WCC Publications, Geneva and William B. Eerdmans Publishing Company, Grand Rapids, Michigan/Cambridge, pp. 35-37.

⁵² Harding Meyer and Lukas Vischer, eds. (1984) *Growth in Agreement: Reports and agreed statements of ecumenical conversations on a world level [=GA]*. Paulist Press, New York/Ramsey and World Council of Churches, Genève, pp. 396-98.

⁵³ Déclaration commune de Paul VI et du Patriarche Athénagoras I^{er}, 7 décembre 1965.

auteurs » et, ce qui est pire encore, que « leurs censures portaient sur les personnes visées et non sur les Églises et n'entendaient pas rompre la communion ecclésiale entre les sièges de Rome et de Constantinople ». Ensemble, ils ont déclaré qu'ils « regrettent et enlèvent de la mémoire et du milieu de l'Église les sentences d'excommunication qui les ont suivis, et dont le souvenir opère jusqu'à nos jours comme un obstacle au rapprochement dans la charité, et les vouent à l'oubli ». Ils ont exprimé l'espoir qu'en contribuant à effacer les souvenirs douloureux du passé, leur geste sera suivi d'un dialogue permettant de rétablir la pleine communion de foi et de vie sacramentelle qui existait entre eux dans le premier millénaire de la vie de l'Église.

68. Depuis le début des années 1960, en s'adressant les uns aux autres, les patriarches œcuméniques et les papes ont souvent employé l'expression « Églises sœurs » pour qualifier la relation entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique.⁵⁴ Cette expression semble avoir été utilisée pour la première fois par le Patriarche œcuménique Athénagoras I^{er} dans sa réponse du 12 avril 1962 à une lettre du cardinal Augustin Bea.⁵⁵ Entre 1962 et 1967, le Patriarche œcuménique ou ses représentants se sont adressés sept fois à l'Église de Rome en l'appelant « Église sœur ».⁵⁶ Paul VI a utilisé cette expression pour la première fois dans la lettre *Anno Ineunte* du 25 juillet 1967 à Athénagoras I^{er}, dans laquelle il précise son sens théologique, à savoir qu'elles ont toutes deux reçu la foi des apôtres, qu'elles sont unies en Christ par le baptême, et qu'« en vertu de la succession apostolique, elles sont encore unies par des liens très étroits par le sacerdoce et l'Eucharistie... En chaque Église locale s'opère ce mystère de l'amour divin, et n'est-ce pas là la raison de l'expression traditionnelle si belle selon laquelle les Églises locales aimaien t s'appeler entre elles Églises sœurs. Cette vie d'Église sœur, nous l'avons vécue durant des siècles, célébrant ensemble les Conciles œcuméniques qui ont défendu le dépôt de la foi contre toute altération. Maintenant, après une longue période de division et d'incompréhension réciproque, le Seigneur nous donne de nous redécouvrir comme Églises sœurs, malgré tous les obstacles qui furent alors dressés entre nous ».⁵⁷ Par ailleurs, dans une lettre adressée en 1971 à Athénagoras I^{er}, Paul VI déclare qu'entre l'Église catholique et les vénérables Églises orthodoxes « il existait déjà une communion presque totale – bien qu'elle ne soit pas encore parfaite – résultant de notre commune participation au mystère du Christ et de son Église ».⁵⁸

69. Leurs successeurs ont repris cette désignation mutuelle dans leurs déclarations communes. Le 30 novembre 1979, Jean-Paul II et le Patriarche œcuménique Dimitrios I^{er} ont annoncé ensemble l'ouverture d'un dialogue théologique afin de « progresser vers le rétablissement de la pleine communion entre les Églises sœurs catholique et orthodoxe ».⁵⁹ Dans leur déclaration commune du 29 juin 1995, Jean-Paul II et le Patriarche œcuménique Bartholomaios I^{er}, réfléchissant sur les résultats de ce dialogue qui avait déclaré que « nos

⁵⁴ Dans l'usage catholique, les « Églises sœurs » sont des Églises particulières ou des groupes d'Églises particulières, comme le sont entre eux les Patriarcats et les Provinces métropolitaines.

⁵⁵ E.J. Stormon, S.J. *Towards the Healing of Schism: The Sees of Rome and Constantinople. Public statements and correspondence between the Holy See and the Ecumenical Patriarchate 1958-1984* (1987) Paulist Press, New York Mahwah, Doc 10, p. 35.

⁵⁶ Par exemple, dans sa déclaration au Saint-Synode après le décès de Jean XXIII en 1963, Athénagoras I^{er} a déclaré : « En la personne du regretté chef vénérable de notre Église sœur de Rome, nous avons discerné un travailleur très capable... de porter son regard sur les points de l'enseignement du Seigneur et de la tradition apostolique communs à l'Église orthodoxe et à l'Église catholique », 4 juin 1963, Stormon, pp. 44-45. On trouve d'autres citations où cette expression est employée dans Stormon pp. 51-52, 71, 76, 86, 134.

⁵⁷ Stormon, pp. 161-162.

⁵⁸ 8 février 1971, Stormon, pp. 231-232, citation 232.

⁵⁹ Stormon, p. 367.

Églises se reconnaissent mutuellement comme Églises sœurs, responsables ensemble du maintien de l’Église de Dieu », ont conclu que ces affirmations ont « non seulement hâté la résolution des difficultés existantes, mais que dorénavant elles permettront aux catholiques et aux orthodoxes de rendre un témoignage de foi commun ».⁶⁰

70. Outre que pour les sièges de Rome et de Constantinople, cette expression a également été utilisée par Jean-Paul II et par le Patriarche Théoctiste de l’Église orthodoxe de Roumanie dans leur déclaration commune du 12 octobre 2002. En déclarant que « selon l’expression traditionnelle et si belle, les Églises particulières aiment à s’appeler Églises sœurs », ils soulignent ses implications pour la mission : « S’ouvrir à cette dimension signifie collaborer pour redonner à l’Europe son *ethos* le plus profond et son visage véritablement humain ».⁶¹ Dans certains cas, comme dans les relations entre l’Église de Rome et le Patriarcat de Moscou, il n’y a pas eu de déclaration commune, mais la reconnaissance réciproque des sacrements et des saints ordres reflétant la base théologique de l’expression « Églises sœurs » s’exprime sous d’autres formes.⁶²

71. Cette même expression a été utilisée au moins dans un cas par un pape et un patriarche de Église orthodoxe orientale. Dans leur déclaration commune du 23 juin 1984, Jean-Paul II et le Patriarche Mar Ignatius Zakka I^{er} Iwas de l’Église syriaque orthodoxe affirment que si, pour leurs fidèles, l’accès à un prêtre de leur Église s’avère matériellement ou moralement impossible, « nous les autorisons dans ce cas à demander aux pasteurs légitimes de l’autre Église le secours des sacrements de pénitence, d’Eucharistie et d’onction des malades, selon leurs besoins ».⁶³

72. En outre, en se servant de l’expression « Églises sœurs », le dialogue international orthodoxe-catholique a indiqué un chemin pour résoudre l’ancien conflit sur le rôle des Églises catholiques orientales, ravivé depuis la chute du communisme en 1989. Le rapport *Uniatisme, méthode d’union du passé et la recherche actuelle de la pleine communion* de 1993 déclare d’une part que des Églises catholiques orientales ont le droit d’exister et d’agir pour répondre aux besoins spirituels de leurs fidèles ; et d’autre part, que la forme d’apostolat missionnaire appelée « uniatisme », qui a engendré des tensions et des souffrances au cours des siècles passés, peut être ressentie aujourd’hui comme une forme d’apostolat missionnaire contre l’autre Église, et par conséquent qu’elle « ne peut plus être acceptée ni en tant que méthode à suivre, ni en tant que modèle de l’unité recherchée par nos deux Églises ». Ce rapport affirme que « ce que le Christ a confié à son Église – profession de la foi apostolique, participation aux mêmes sacrements, surtout à l’unique sacerdoce célébrant l’unique sacrifice du Christ, succession apostolique des évêques – ne peut être considéré comme la propriété exclusive d’une de nos Églises… C’est la raison pour laquelle l’Église catholique et l’Église orthodoxe se reconnaissent mutuellement comme Églises sœurs, responsables ensemble du maintien de l’Église de Dieu dans la fidélité… ».

73. Toujours à propos des tensions entre orthodoxes et catholiques après les changements

⁶⁰ In *GA II*, p. 686.

⁶¹ In *SI 111* (2002), pp. 217.

⁶² L’attitude officielle de l’Église de Russie, entre autres, est « de reconnaître et respecter les saints ordres et la pleine sacramentalité de l’Église catholique romaine ». Voir : « Implications ecclésiologiques et œcuméniques du Baptême commun », une étude du GMT, n. 62. *Groupe mixte de travail entre l’Église catholique romaine et le Conseil œcuménique des Églises, Huitième rapport*, Genève-Rome, 2005. (2005) WCC Publications, Genève, p. 59.

⁶³ In *SI 55* (1984), p. 69.

intervenus en Europe de l'Est, dans sa lettre du 31 mai 1991 aux évêques du continent européen sur les relations entre catholiques et orthodoxes dans la situation nouvelle en Europe centrale et orientale, Jean-Paul II affirme qu'« il convient d'entretenir des relations avec ces Églises comme avec des Églises sœurs »⁶⁴.

74. Bien d'autres événements ont contribué à ce rapprochement. Et si les orthodoxes et les catholiques ne vivent pas encore dans la pleine communion, ils ont manifesté en s'accueillant mutuellement comme Églises sœurs les liens de foi profonds qui continuent d'exister entre eux après plus de neuf siècles de séparation, des liens qu'ils vivent encore plus intensément aujourd'hui. Bien qu'il existe encore certaines divergences, nombre de questions qui les séparaient sont maintenant résolues.

75. Un dialogue théologique important est mené de longue date entre les Églises orthodoxes et certaines autres Églises d'Occident : dialogue anglican-orthodoxe, dialogue luthérien-orthodoxe, dialogue méthodiste-orthodoxe, dialogue vieux catholique-orthodoxe et dialogue réformés-orthodoxe. La participation des Églises orthodoxes au COE et les nombreux dialogues théologiques qu'elles ont entrepris ont contribué à améliorer leur connaissance réciproque et leur collaboration. Toutes ces initiatives témoignent d'une volonté de réconciliation entre l'Orient et l'Occident.

D. Vers la résolution des fractures du XVI^e siècle

76. Quelques-unes des fractures les plus profondes de l'histoire de l'Église se sont produites au XVI^e siècle. Dans la situation ecclésiastique et politique complexe de ce temps-là, des voix se sont élevées dans différents pays pour critiquer certaines pratiques de l'Église catholique héritées du christianisme médiéval et pour tenter de les réformer. Dans certains cas, cette volonté de réforme et de renouveau a entraîné une rupture de la communion avec le Siège de Rome ; dans d'autres cas, les réformes ont été menées à l'intérieur de l'Église catholique. Des conflits très durs ont opposé les Églises issues de la Réforme protestante et l'Église catholique, mais aussi ces Églises entre elles. Néanmoins, par différents chemins, les contacts œcuméniques et les dialogues récents ont contribué à résoudre quelques-unes des questions qui avaient conduit à la division en ce temps-là. La réception des résultats de ces dialogues a permis aux chrétiens séparés de recommencer à s'accueillir les uns les autres. Les exemples de la façon dont les diverses Églises sont parvenues à se recevoir mutuellement sont multipliés au XX^e siècle.

1. Premiers exemples de réception mutuelle

77. a) Les accords de Bonn de 1931 entre les Églises anglicane et vieille-catholique sont l'un des tout premiers exemples de réception mutuelle. Même s'ils ne règlent pas certaines divergences remontant au XVI^e siècle, ces accords représentent néanmoins un exemple très significatif de réception explicite selon un modèle relativement simple. Les accords de Bonn sont en fait une reconnaissance de réception : les Églises de la Communion anglicane et de l'Union d'Utrecht ont établi la pleine communion. Cela ne s'est pas fait sans difficultés. Des questions sont restées en suspens concernant les juridictions parallèles dans certains pays d'Europe, et les traditions demeurent distinctes et séparées, et non en pleine unité. Mais malgré cela, les accords de Bonn instaurent la pleine réception mutuelle de la foi, des

⁶⁴ Lettre de Jean-Paul II « Aux évêques d'Europe sur les relations entre catholiques et orthodoxes dans la nouvelle situation de l'Europe centrale et orientale », 31 mai 1991, *SI* 81 (1992), p. 103.

sacrements et des ministères de la part de ces deux familles d’Églises.

78. b) L’expérience des Églises unies en Asie du Sud mérite également d’être signalée. Dès les années 1940, les Églises issues de diverses traditions protestantes et anglicanes du Nord et du Sud de l’Inde, du Pakistan et du Bangladesh ont commencé à se recevoir mutuellement dans une communauté fraternelle unie et un ministère réconcilié. Ainsi sont nées l’Église du Sud de l’Inde (1947), l’Église du Nord de l’Inde (1970), l’Église du Pakistan (1970), et l’Église du Bangladesh (1970). Les mécanismes de réconciliation ont varié, et leur application a parfois été jugée conflictuelle et partielle, mais après une génération, les Églises qui avaient participé à ces différents projets d’unité se reçoivent désormais pleinement et sont réunies en une seule Église.

79. c) Après que les anglicans et les vieux-catholiques sont parvenus à se recevoir mutuellement, les Églises de la Communauté anglicane ont réussi à étendre cette réception à d’autres Églises, tantôt en accueillant ces Églises dans la Communauté anglicane comme membres à part entière, comme ce fut le cas pour l’Église lusitanienne du Portugal (1963) et l’Église épiscopale réformée d’Espagne (1980) ; tantôt au moyen d’une réception mutuelle de la foi, des sacrements et du ministère d’une Église sans qu’il y ait intégration formelle et complète dans la Communauté anglicane, comme ce fut le cas pour l’Église indépendante des Philippines (1960) et pour l’Église Mar Thoma du Sud de l’Inde.

80. Ces mêmes processus ont été mis en œuvre aussi au niveau régional. L’accord de Porvoo entre les Églises anglicanes de Grande-Bretagne et d’Irlande et les Églises luthériennes des pays nordiques et des pays baltes instaure la pleine réception mutuelle entre ces Églises, y compris la réception mutuelle de leurs membres, de leurs ministères et de leurs sacrements.

81. On pourrait citer d’autres exemples. Mais il apparaît clairement dès à présent que la réception mutuelle est possible et qu’elle a été réalisée. Des Églises ont été capables de reconnaître la plénitude de la présence de l’Église les unes dans les autres, en exprimant cette reconnaissance par des accords concrets et par des actes qui, dans certains cas, conduisent à la pleine unité.

2. Des exemples récents de réception réussie : Leuenberg et Porvoo

82. Le mouvement de réforme du XVI^e siècle entendait renouveler l’Église en suivant l’Évangile et en s’inspirant des institutions ecclésiales de l’Église primitive. Mais dans la situation de l’Europe à ce moment-là, les réformes jugées nécessaires variaient beaucoup d’un pays à l’autre en fonction du contexte politique, social et culturel dans lequel les théologiens et les laïcs vivaient la vie de l’Église. Différents courants se sont ainsi développés au sein de ce vaste mouvement, qui tous tiraienr leur force de ce qui était perçu comme une redécouverte du vrai message de l’Évangile. Ils étaient unis en outre par leur conviction commune de la grâce inconditionnelle de Dieu et de la justification par la foi seule. Les réformateurs considéraient la Bible comme la première source de la foi et de l’enseignement chrétiens. Sur cette nouvelle conception de la grâce et de la justice de Dieu, un vaste consensus s’était instauré parmi les réformateurs sur ce qui était à réformer, en particulier les pratiques de pénitence et les indulgences.

83. La réflexion théologique sur l’interprétation des sacrements, sur la christologie qui leur est sous-jacente, et sur la question de la prédestination fait apparaître des divergences de

vues, en particulier entre les réformateurs de Wittenberg et ceux de Suisse. En outre, en raison de la diversité des situations politiques dans leurs pays respectifs, ces réformes ont pris différentes formes institutionnelles, surtout en ce qui concerne le ministère et la constitution ecclésiastique. Cela explique en partie pourquoi, avec l'apparition du mouvement œcuménique moderne, les Églises européennes ont suivi deux modalités distinctes dans leur effort pour surmonter leurs divisions, sur la base de l'héritage de la Réforme.

a) La communauté des Églises protestantes en Europe : la Concorde de Leuenberg

84. En 1973, l'Église luthérienne, l'Église réformée et les Églises unies d'Europe, ainsi que les Églises pré-réformées, l'Église vaudoise et l'Église évangélique des Frères tchèques, ont signé la *Concorde de Leuenberg* (CL), un accord aux termes duquel elles ont pu résoudre les questions qui les divisaient traditionnellement par une vision commune de l'Évangile. Dans ce document, la distance historique est considérée comme un avantage car grâce à elle, il leur a été plus facile de discerner les éléments communs dans leur enseignement, au-delà des différences.

Au cours de quatre siècles d'histoire, les questions théologiques des temps modernes, l'évolution de la recherche scripturaire, les mouvements de renouveau ecclésial et la redécouverte de la perspective œcuménique, ont conduit les Églises de la Réforme à des formes de pensée et de vie nouvelles et semblables... De cette façon elles ont appris à faire la différence entre le témoignage fondamental des confessions de foi de la Réforme et leur forme historique (CL 5).

85. En se basant sur cette vision commune de l'Évangile qui proclame la grâce de Dieu et la justification inconditionnelle comme annonce de sa libre grâce (CL 7-12), ce document donne une définition commune du baptême et de la Cène (CL 14-15). En fait, la doctrine de la justification n'était pas controversée au temps de la Réforme et dans les développements confessionnels ultérieurs, et les condamnations réciproques avaient été la conséquence directe d'un différend christologique. Le paragraphe central de la *Concorde de Leuenberg* est donc celui sur la christologie, dans lequel il est dit : « Dans le vrai homme Jésus-Christ, le Fils éternel, et donc Dieu lui-même, s'est donné à l'humanité perdue afin de la sauver. Dans la parole de la promesse et dans le sacrement, le Saint-Esprit, et donc Dieu lui-même, nous rend présent Jésus le crucifié et le ressuscité » (CL 21). L'établissement d'une communauté ecclésiale était possible sur la base de l'article VII de la *Confession d'Augsbourg*, dans lequel les réformateurs confessent et enseignent :

qu'il n'y a qu'une Sainte Église chrétienne et qu'elle subsistera éternellement. Elle est l'Assemblée de tous les croyants parmi lesquels l'Évangile est enseigné en pureté et où les Saints Sacrements sont administrés conformément à l'Évangile. Car pour qu'il y ait unité véritable de l'Église chrétienne, il suffit que tous soient d'accord dans l'enseignement de la doctrine correcte de l'Évangile et dans l'administration des sacrements en conformité avec la Parole divine. Mais pour l'unité véritable de l'Église chrétienne, il n'est pas indispensable qu'on observe partout les mêmes rites et cérémonies qui sont d'institution humaine.

86. En vertu de cette vision de l'unité de l'Église et sur la base de la vision commune de l'Évangile à laquelle elles sont parvenues, les Églises « se déclarent mutuellement en communion quant à la prédication et à l'administration des sacrements et s'efforcent de

parvenir à la plus grande unité possible dans le témoignage et le service envers le monde » (CL 29). Ce qui « inclut la reconnaissance réciproque des ordinations et la possibilité de l’intercélebration » (CL 33).

87. *La Concorde de Leuenberg* a été un succès, puisque grâce à elle plus d'une centaine d'Églises en Europe se sont déclarées en communion à ce jour, et que cet accord a aussi servi de modèle en dehors de l'Europe. Cependant la déclaration de communion entre les Églises n'entraîne pas nécessairement sa réalisation effective, laquelle nécessite une réflexion théologique plus approfondie sur les défis qui se présentent aujourd’hui dans les différents contextes de la vie des Églises. L'établissement d'une communion fraternelle entre les Églises dépend de la réception de l'Évangile et de l'approfondissement de leur vision commune et de leur coopération. Ainsi seulement, la communion fraternelle entre les Églises pourra devenir une réalité.

88. Le document d'étude *L'Église de Jésus-Christ*⁶⁵ dit clairement que déclarer la communion entre les Églises n'est pas une simple question de choix, mais une obligation à la lumière de l'Évangile, chaque fois qu'on reconnaît qu'une Église ou une communauté ecclésiale prêche la pure Parole de Dieu et administre dûment les sacrements, en présentant ainsi les signes de l'Église une, sainte, catholique et apostolique⁶⁶.

b) La communauté des Églises anglicanes de Grande-Bretagne et d'Irlande et les Églises des pays nordiques et des pays baltes : La Communion de Porvoo

89. Alors que la Communion d'Églises protestantes en Europe (CEPE) se réclamait de l'héritage de la Réforme, en donnant à l'Évangile un rôle constitutif dans sa vision de l'unité de l'Église, les Églises anglicane et luthérienne d'Europe du Nord ont entrepris une démarche assez similaire par certains côtés, mais en mettant cette fois l'accent sur l'interrelation entre unité, apostolalité et ministère de l'Église. Dans la *Déclaration de Porvoo* (DP)⁶⁷, préparée en 1992 et célébrée dans la cathédrale de Porvoo en 1996, ces Églises reconnaissent « que nos églises appartiennent à l'Église Une, Sainte, Catholique et Apostolique de Jésus Christ et participent en vérité à la mission apostolique de tout le peuple de Dieu ». Elles reconnaissent donc aussi « que dans toutes nos Églises la Parole de Dieu est droitement prêchée, les sacrements du Baptême et de l'Eucharistie correctement administrés », et que « toutes nos Églises prennent part à la confession de la foi apostolique ».

90. La Déclaration de Porvoo inclut un accord sur la foi, mais n'impose pas la reconnaissance réciproque des formulations doctrinales propres aux diverses traditions. En revanche, elle appelle à « faire face aux obstacles qui demeurent sur le chemin d'une communion plus étroite, et de les surmonter » (DP 33). Cet accord comporte la reconnaissance réciproque, de la part des diverses traditions, non seulement des ministères ordonnés et de la dimension personnelle, collégiale et communautaire de la supervision, mais aussi de « l'importance que toutes nos Églises attachent à la charge épiscopale... cette charge

⁶⁵ *L'Église de Jésus Christ : contribution des Églises issues de la Réforme au dialogue œcuménique sur l'unité de l'Église* (1995), publié pour le compte du Comité exécutif du Leuenberg Church Fellowship par Wilhelm Hüffmeier. Leuenberg Texts 11, Frankfurt am Main.

⁶⁶ *L'Église de Jésus-Christ*, p. 126.

⁶⁷ *Together in Mission and Ministry: Conversations between the British and Irish Anglican churches and the Nordic and Baltic Lutheran churches: The Porvoo Common Statement, with Essays on Church and Ministry in Northern Europe.* (1993) Church House Publishing, London.

a été et est maintenue dans toutes nos Églises comme un signe visible qui manifeste et sert l'unité et la continuité de l'Église dans la vie, la mission et le ministère apostolique » (DP 58)

91. L'une des caractéristiques de la Déclaration de Porvoo consiste dans le fait qu'elle conçoit l'office épiscopal comme un signe visible de l'apostolité de l'Église dans le cadre de la succession épiscopale historique, et qu'elle impose la reconnaissance réciproque de ce signe comme faisant partie de la communion entre les Églises. Celles qui n'avaient pas conservé le signe de la succession épiscopale historique devaient accepter de le rétablir en rejoignant la Communion de Porvoo. Il est important de préciser que les Églises considèrent le signe de la succession épiscopale historique comme faisant partie de leur apostolité et de leur pleine unité visible, tout en soulignant que cette succession

ne garantit pas, par elle-même, la fidélité de l'Église à tous les aspects de la foi, de la vie et de la mission apostoliques... Ce signe ne garantit pas, non plus, la fidélité personnelle de l'évêque. Néanmoins conserver l'usage de ce signe constitue une incitation permanente à la fidélité et l'unité, un appel à témoigner des caractéristiques permanentes de l'Église des apôtres et un mandat pour les mettre en œuvre plus complètement » (DP 51)

92. À noter aussi que la reconnaissance réciproque des Églises et des ministères « précède, théologiquement, l'usage du signe de l'imposition des mains dans la succession historique. Recouvrer l'usage de ce signe n'implique pas la condamnation des ministères de ces Églises qui n'avaient pas auparavant fait usage de ce signe. C'est plutôt une manière de rendre plus visible l'unité et la continuité de l'Église en tout temps et en tout lieu » (DP 53). Tout comme pour la CEPE, cette reconnaissance réciproque est considérée comme un pas en avant sur le chemin d'une communion plus pleine. C'est pourquoi les Églises qui adhèrent à cet accord s'engagent

à partager une vie commune de mission et de service, à prier les uns pour les autres et les uns avec les autres, et à partager nos ressources ; à encourager des consultations entre représentants de nos Églises, et faciliter dans les domaines théologiques et pastoraux, la formation, l'échange d'idées et d'information : à établir un groupe de contact pour favoriser notre croissance dans la communion et coordonner la mise en œuvre de cet accord » (DP 58b).

93. À la différence de la Communion de Porvoo pour qui l'échange des ministres dépend de la reconnaissance commune du signe de la succession apostolique historique, la CEPE ne conditionne pas la reconnaissance réciproque et l'échange des ministres ordonnés à la préservation de ce signe. Il s'agit là d'une différence essentielle entre ces deux mouvements. Alors que l'accord sur la succession apostolique historique est un point central pour la Communion de Porvoo, il ne joue pratiquement aucun rôle dans la CEPE. La tâche qui se présente maintenant à la CEPE et à la Communion de Porvoo consistera à réfléchir ensemble sur la question de la pleine unité visible si elles veulent approfondir leurs relations œcuméniques, ce qui pourrait se faire en repensant l'héritage de la Réforme. Mais du point de vue de la réception, elles sont toutes deux un exemple de réception œcuménique réussie. Car dans ces deux parcours œcuméniques, les Églises ont pris conscience que leur foi commune dans l'Évangile leur permettait de se reconnaître mutuellement, et que cette reconnaissance réciproque n'est qu'une étape sur le chemin de leur croissance dans la communion.

3. La réception continue de la *Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification*

94. Au terme de trente années de dialogue international et national à la suite de Vatican II, les luthériens et les catholiques ont trouvé un consensus sur les vérités fondamentales de la doctrine de la justification, autrement dit sur la question théologique qui avait été à l'origine du différend entre Luther et les autorités de l'Église. La signature en 1999 de la *Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification* (DCDJ) par la Fédération luthérienne mondiale et par l'Église catholique a marqué un grand pas en avant en direction de la résolution d'une cause majeure de division au XVI^e siècle. La *Déclaration conjointe* exprime un accord formel sur les vérités fondamentales de la doctrine de la justification, en indiquant que les condamnations doctrinales réciproques du XVI^e siècle ne s'appliquent pas à la conception de la justification telle qu'elle y est exposée. Le document d'étude *Nature et objet du dialogue œcuménique* du Huitième Rapport du GMT contient au n. 74 une étude de cas qui met en lumière les différents facteurs en jeu dans la réception de la *Déclaration conjointe*. En outre, d'importantes nouveautés sont intervenues depuis lors, conduisant à la réception continue de la Déclaration dans le monde œcuménique plus vaste.

95. La FLM et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (CPPUC) ont tenu à marquer les anniversaires de la signature de la Déclaration en 1999 en les célébrant ensemble et en renouvelant chaque fois leur engagement envers cet accord. Le cinquième anniversaire a été célébré en Afrique du Sud, et le dixième à Augsbourg (Allemagne).

96. D'une façon très significative, une autre Communion chrétienne mondiale, le Conseil méthodiste mondial (CMM), s'est associée formellement à la *Déclaration conjointe* en 2006. Cette décision a une portée historique, car deux Communions chrétiennes mondiales issues de la Réforme et l'Église catholique romaine ont conclu ensemble un accord formel sur la question théologique qui avait été à l'origine du conflit entre catholiques et protestants au XVI^e siècle.

97. En elles-mêmes, les étapes qui ont jalonné ce parcours sont des exemples de réception œcuménique. Cet accord a des origines lointaines, puisqu'il est le fruit de la compréhension mutuelle, du respect et de l'amitié qui se sont développés dans les relations entre méthodistes et catholiques en quarante ans de dialogue méthodiste-catholique⁶⁸ et de la longue collaboration entre la FLM et le CMM⁶⁹ qui ont créé un climat favorable. En 1999, le CMM a décidé d'étudier avec la FLM et l'Église catholique « la possibilité que le CMM et ses Églises membres s'associent officiellement » à la DCDJ. En 2001, la FLM et l'Église catholique ont invité ensemble le Conseil méthodiste mondial et l'Alliance mondiale des Églises réformées à participer à une rencontre organisée à Columbus (États-Unis) pour étudier la possibilité d'une association à la *Déclaration conjointe*. Tous deux se sont dits intéressés, et un peu plus tard, le CMM a décidé d'aller de l'avant dans cette direction.

98. Une telle association était une initiative sans précédent. Il peut arriver que différents dialogues bilatéraux ou multilatéraux s'influencent les uns les autres. Mais dans ce cas, une tierce Communion chrétienne mondiale s'est associée formellement à un accord officiel conclu par deux autres Communions mondiales après des années d'intenses dialogues bilatéraux. Le CMM n'avait pas pris part à ces dialogues bilatéraux, et le dialogue

⁶⁸ Cf. Discours du Cardinal Walter Kasper, Président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, à l'Assemblée du Conseil méthodiste mondial de Séoul, Corée, juillet 2006, où le CMM a décidé d'adhérer à la DCDJ, *SI* 122 (2006), pp. 63-64.

⁶⁹ Cf. Discours du Rév. Ishmael Noko, Secrétaire général de la FLM, à l'Assemblée du Conseil méthodiste mondial, 2006, où il a décidé d'adhérer à la DCDJ, *SI* 122 (2006), pp. 64-65.

méthodiste-catholique n'avait pas traité la question de la justification de façon aussi approfondie que ne l'avait fait le dialogue luthérien-catholique.

99. Par quel processus le CMM a-t-il reçu la DCDJ ?⁷⁰ Deux grandes étapes ont marqué ce parcours. Tout d'abord, une grande consultation parmi les méthodistes au sein du CMM avait préparé et approuvé la *Déclaration méthodiste d'association* avec la Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification.⁷¹ Pendant ce temps, ils étaient en consultation permanente avec les représentants de la FLM et du CPPUC. Dans cette *Déclaration d'association*, les Églises du CMM affirment que la conception commune de la justification, ainsi qu'elle est exposée aux n. 15-17 de la DCDJ, « correspond à la doctrine méthodiste » (n. 2). Elles se déclarent « également d'accord avec ce que luthériens et catholiques disent ensemble concernant quelques-unes des questions cruciales de la doctrine de la justification, qui étaient l'objet de controverses entre eux depuis l'époque de la Réforme »,⁷² acceptent les explications fournies par les luthériens et les catholiques concernant leurs positions respectives sur ces questions,⁷³ et « ne considèrent pas ces différences d'accentuation comme une cause suffisante de division entre l'une ou l'autre partie et les méthodistes » (n. 3). Cette déclaration contient en outre plusieurs paragraphes présentant l'accentuation méthodiste spécifique, par exemple le lien profond entre pardon des péchés et justification qui a toujours revêtu une importance cruciale dans la conception méthodiste de la doctrine biblique de la justification (n. 4.2). C'est ainsi qu'un troisième partenaire s'est associé à la *Déclaration conjointe*, en présentant sur la signification de la justification une perspective légèrement différente de celle formulée dans la DCDJ, mais qui n'est pas en contradiction avec elle et qui est reconnue comme faisant partie de la conception commune de la justification. Durant son Assemblée de juillet 2006 à Séoul (Corée), le CMM a approuvé à l'unanimité la *Déclaration méthodiste d'association* à la DCDJ, en autorisant ainsi le lancement de la deuxième étape.

100. Cette deuxième étape consistait dans la préparation d'une « Déclaration officielle commune » sur la *Déclaration méthodiste d'association avec la DCDJ* de la part des trois partenaires engagés désormais, disant que le CMM et ses Églises membres confirment leur accord doctrinal fondamental sur les enseignements exposés dans la DCDJ, et que les deux partenaires signataires du document sont heureux d'accueillir la déclaration d'association du Conseil méthodiste à l'accord sur les vérités fondamentales de la doctrine de la justification. En outre, « sur la base de leur affirmation commune des vérités fondamentales, les trois partenaires s'engagent à faire tout leur possible pour approfondir leur compréhension commune de la justification ». Les trois partenaires se trouvent donc unis désormais par leur conception commune de la justification.

101. Divers éléments de ce processus semblent indiquer que la réception œcuménique révèle et renforce l'unité du mouvement œcuménique. Dans la *Déclaration d'association*, il est dit que le mouvement méthodiste a d'une part « toujours estimé devoir beaucoup à l'enseignement biblique sur la justification telle que l'entendaient Luther et les autres réformateurs, et plus tard les Wesleys », et que d'autre part « il a toujours accueilli également des éléments de la doctrine de la justification appartenant à la tradition catholique de l'Église

⁷⁰ On peut trouver une description du processus et les documents relatifs dans « Adhésion du Conseil méthodiste mondial à la Déclaration conjointe sur la Doctrine de la Justification », *SI* 122 (2006), pp. 59-62.

⁷¹ Ci-après : *Déclaration d'adhésion*.

⁷² *DCDJ* paragraphes 19, 22, 25, 28, 31, 34, 37.

⁷³ *DCDJ* paragraphes 20-21, 23-24, 26-27, 29-30, 32-33, 35-36, 38-39.

primitive orientale et occidentale » (n. 4).⁷⁴

4. La réconciliation entre luthériens et mennonites

102. La réception œcuménique ne se limite plus aujourd’hui à la réception des déclarations communes sur les questions doctrinales qui ont divisé les chrétiens. Un bel exemple d’un autre modèle de réception nous vient des relations récentes entre luthériens et mennonites. Les dialogues établis pour examiner les divergences théologiques entre ces familles ont vu leur travail entravé par l’ombre persistante jetée par les dures persécutions infligées aux anabaptistes par les luthériens au temps de la Réforme. Les séquelles ecclésiales de l’expérience de ces persécutions pesaient non seulement sur l’identité et sur la vie ecclésiale des mennonites, mais aussi sur leur mémoire collective. Alors que les réformateurs luthériens exerçaient une coercition brutale au nom de la foi, les luthériens d’aujourd’hui ont en grande partie oublié cette page de leur passé. L’un des objectifs du dialogue luthérien-mennonite a donc été de pacifier les mémoires. Des recherches historiques rigoureuses ont permis à une commission d’étude mixte d’établir un premier récit commun des douloureux événements du XVI^e siècle, ce qui était déjà en soi un geste d’apaisement. À côté de ce récit commun, le processus a culminé dans un événement marquant, un véritable acte de réconciliation. Durant l’Assemblée de 2010 de la FLM à Stuttgart, les plus hauts responsables de la FLM ont expressément demandé pardon « à Dieu et à nos frères et sœurs mennonites » pour les torts commis autrefois à leur endroit et pour leurs effets qui persistent. L’assemblée des luthériens s’est mise à genoux pour demander pardon, et les invités œcuméniques se sont agenouillés en signe de solidarité avec les luthériens et pour montrer que ce moment de réconciliation était un geste d’apaisement pour toute l’Église.

103. Les mennonites s’étaient préparés à cet acte public de repentir au moyen de leurs propres pratiques de discernement et de prière, sachant qu’ils allaient assurer aussitôt les luthériens que le pardon leur était accordé. En reconnaissant leurs propres torts et en se réjouissant du soulagement que cette réconciliation leur apportait, les mennonites ont lavé les pieds des luthériens, un rituel caractéristique du culte anabaptiste, en déclarant : « Aujourd’hui vous avez entendu et honoré notre histoire », et dorénavant « nous pourrons nous servir les uns les autres comme le Seigneur nous l’a appris ».

104. La plupart des luthériens et des mennonites ne liront jamais les rapports des commissions du dialogue. En revanche, les images et les récits de l’acte de réconciliation de Stuttgart ont été largement reçus dans les deux communautés. Dans la société violente de Colombie pour qui ces torts historiques semblaient très éloignés, les Églises ont célébré ensemble cet exemple de résolution pacifique d’un conflit. Dans le plus grand camp de réfugiés du monde, où la FLM s’efforce d’assurer le gouvernement civil et la sécurité par des moyens non-violents, la collaboration du comité mennonite a été accueillie chaleureusement. Et au-delà de ces deux familles, l’exemple de la demande de pardon du FLM a suscité une réflexion dans les autres traditions qui ont gardé leur propre mémoire des persécutions qu’elles ont subies et qui ont besoin de guérison. C’est une autre façon de récolter les fruits du dialogue luthérien-mennonite.

105. Si la réception œcuménique consiste à s’accueillir les uns les autres comme le Christ nous a accueillis – et tel est précisément l’espoir que transmet le geste du lavement des pieds

⁷⁴ Le dialogue international entre l’Église catholique et la Communauté mondiale des Églises réformées étudie actuellement la possibilité que cette dernière puisse adhérer elle aussi à la DCDJ.

– la réception du dialogue luthérien-mennonite, avec ses actes publics de repentance et de réconciliation, joue le rôle d'une icône, en invitant les autres à en faire de même.

E. Le rôle des mandants comme agents de réception

1. Le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens

106. Dans la description du processus de réception chez les catholiques ci-dessus (paragraphe II n. 40), le rôle crucial du CPPUC en matière de réception a déjà été signalé. Tout en promouvant l'unité, il s'efforce de développer des contacts avec ses partenaires et de travailler avec eux d'abord en instaurant un dialogue, puis en favorisant la réception de ses résultats. Dans le processus de réception formelle au sein de l'Église catholique, le CPPUC participe, en liaison avec la Congrégation pour la doctrine de la foi, à l'évaluation critique des résultats des dialogues œcuméniques et à la rédaction des textes officiels tels que les déclarations communes destinées à la publication. Ce processus de réception formelle culmine avec l'approbation du Pape. D'une certaine façon, ce processus est aussi celui qui a été suivi pour la préparation des déclarations mentionnées dans ce chapitre (voir n. 61-63, 68-72) et de la Déclaration conjointe sur la justification entre luthériens et catholiques de 1999 (n. 95-99).

107. Un autre moyen que le CPPUC a utilisé pour promouvoir la réception est l'ouvrage *Récolter les fruits* du Cardinal Walter Kasper publié par le CPPUC en 2009, qui fait un bilan de quatre dialogues internationaux entrepris depuis Vatican II auxquels ont participé l'Église catholique, la Fédération luthérienne mondiale, le Conseil méthodiste mondial, la Communion anglicane et l'Alliance mondiale des Églises réformées. Cet ouvrage étudie les trente-six rapports de ces quatre dialogues et analyse ses résultats dans quatre domaines : a) les fondements de la foi, la Trinité et le Christ ; b) salut, justification, sanctification ; c) l'Église ; d) Baptême et Eucharistie. Il établit ensuite une synthèse des résultats des quatre dialogues sur ces questions, en montrant le degré croissant de convergence/consensus entre les quatre dialogues, et en signalant aussi les divergences. Il présente les conclusions provisoires qui peuvent être tirées de leurs résultats, ainsi que quelques orientations et questions à approfondir dans l'avenir. Les implications de ces rapports ont été examinées plus à fond avec les représentants des quatre partenaires du dialogue. Et cela, dans le but de promouvoir la réception des résultats de ces rapports dans la vie des Églises.

2. Le Conseil œcuménique des Églises

108. « Le Conseil œcuménique des Églises (COE) est une communauté fraternelle d'Églises qui confessent le Seigneur Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur selon les Écritures et s'efforcent de répondre ensemble à leur commune vocation pour la gloire du seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit » (Constitution du COE). Cette « commune vocation » incite les Églises à trouver ensemble une convergence et un consensus accru sur les questions qui les séparent encore. En tant que communauté fraternelle d'Églises, le COE rassemble virtuellement toutes les Églises mentionnées dans la présente étude en tant que membres et partenaires œcuméniques. Dans le passé, de grandes opportunités se sont présentées à lui dans son travail de promotion de l'unité des chrétiens, et il existe aussi des exemples récents de réception œcuménique dans lesquels il est intervenu.

a) Un exemple de réception œcuménique dans le COE

109. Au cœur de la vie du Conseil œcuménique des Églises, il y a le degré de réception des Églises entre elles dans une vie collégiale où elles explorent et vivent leur vocation commune, qui est de promouvoir l'unité voulue par le Christ. La façon dont ce processus se déroule est devenue à son tour un sujet de réflexion et de réception pour la Commission spéciale sur la participation des orthodoxes du COE. Les préoccupations manifestées par les orthodoxes au sujet du COE ont donné lieu à une série de conversations entre 1999 et 2005, première étape d'une évaluation permanente des structures de travail du COE. Les Églises orthodoxes émettaient des réserves sur les modèles de débats parlementaires et les prises de décisions majoritaires qui sont des pratiques courantes dans les assemblées des Communions chrétiennes mondiales issues des traditions protestantes d'Occident. La Commission spéciale était chargée d'étudier un modèle de prise de décision basé sur le consensus, dans lequel la vie authentique et les décisions des diverses Églises pourraient s'exprimer. Ce modèle devait permettre au COE de tenir compte de toutes les réactions aux propositions présentées, en étant attentif aux préoccupations des diverses traditions qui le composent. La Commission spéciale a présenté aussi d'autres recommandations portant notamment sur les critères ecclésiologiques et théologiques requis pour devenir membre du COE. Certaines de ces recommandations ont conduit à des changements dans la Constitution et les règles du COE. Ces changements ont contribué à rendre le COE plus représentatif de l'ensemble de ses membres, en favorisant ainsi une meilleure réception des Églises membres du COE entre elles et en augmentant la capacité du COE de servir le mouvement œcuménique.

b) Un exemple de réception par le COE des résultats d'un rapport de dialogue bilatéral

110. Le bureau de coordination COE pour la Décennie Vaincre la Violence (DVV) avait appelé l'ensemble du monde chrétien à présenter des suggestions sur la forme et le contenu du Rassemblement œcuménique international pour la Paix de 2011, qui devait marquer le sommet de la DVV. Répondant à cette invitation, en 2007 la Conférence mennonite mondiale et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens ont invité le bureau de coordination de la DVV à participer à une consultation de deux jours pour décider ensemble si les thèmes traités dans le rapport du dialogue international mennonite-catholique *Appelés à être ensemble artisans de paix* pouvaient contribuer à ce processus préparatoire. Cette consultation a donné lieu à un rapport contenant des suggestions précises de thèmes basés sur ce rapport et s'inspirant d'une théologie de la paix. Ce rapport a été reçu par le bureau de coordination de la DVV comme une contribution parmi beaucoup d'autres à sa réflexion sur la manifestation de 2011. Cela pourrait être un moyen pour intégrer les dialogues bilatéraux et multilatéraux, en proposant les résultats d'un dialogue bilatéral en vue d'une éventuelle réception dans le cadre d'un processus multilatéral.

c) Le Forum sur les dialogues bilatéraux

111. Le Forum sur les dialogues bilatéraux est régulièrement constitué par la Conférence des secrétaires des Communions chrétiennes mondiales, et réuni par la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises. Ce Forum est conçu comme un lieu où les représentants des dialogues internationaux peuvent échanger des informations sur le contenu, l'évolution et les avancées des dialogues bilatéraux, tout en s'efforçant de donner une plus grande cohésion à ces conversations. Il arrive souvent que les dialogues bilatéraux et multilatéraux s'empruntent mutuellement des idées et se construisent sur les convergences réalisées par les uns et les autres. Le Forum représente donc une bonne plate-forme pour les échanges d'information sur les thèmes, les méthodes, les difficultés, les solutions et les buts

de ces différents dialogues. Les rapports du Forum signalent les nouveautés intervenues dans les dialogues internationaux, par exemple les nouveaux participants ou les développements dans les relations œcuméniques. Les conversations dans ce Forum ont permis de dégager de nouvelles perspectives pour les dialogues. En promouvant un dialogue entre les dialogues, le Forum sur les dialogues bilatéraux est un instrument efficace de réception, quoique à un niveau différent de celui des Églises. En outre, le Forum s'est engagé dans quatre réflexions diverses sur la nature et les processus de réception des dialogues théologiques. S'adressant aux Églises, le 9^e Forum qui s'est tenu en 2008 à Breklum (Allemagne) a dit : « Tout dialogue étant d'une certaine façon un ‘processus d'apprentissage’, chacun doit se demander comment le partager avec tous les membres des deux communautés qui s'y sont engagées. Seul un engagement constant en faveur de la réception ecclésiale des textes œcuméniques peut permettre que les déclarations de convergence aient un effet réconciliateur et transformant dans la vie de nos Églises ».

d) La réception continue de *Baptême, Eucharistie, Ministère*

112. Le texte de convergence *Baptême, Eucharistie, Ministère* (BEM) de la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises publié en 1982 marque un jalon dans l'histoire de l'œcuménisme. Certains accords mentionnés plus haut, tels que ceux de Meissen (1988) et de Porvoo (1996), ont été inspirés par BEM. L'un des documents du Huitième Rapport du Groupe mixte de travail intitulé *Nature et objet du dialogue œcuménique : un document d'étude*, contient une réflexion approfondie sur la réception des résultats des dialogues (n. 58-79), avec une « étude de cas multilatérale » centrée sur BEM.

113. Cette étude de cas fournit de nombreuses indications sur l'élaboration de ce texte, en décrivant comment le processus de réception a encouragé la discussion sur les avant-projets du document BEM par les Églises. Ces discussions ont joué un rôle important dans le processus qui a abouti à la version définitive de BEM, publiée en 1982. Après sa publication, plus de cent quatre-vingt six Églises ont répondu à la demande de Foi et Constitution d'une réponse officielle à ce document « au plus haut niveau d'autorité » : c'était un fait sans précédent pour un texte œcuménique. L'étude de cas montre aussi que BEM a aidé les Églises à établir de nouvelles relations entre elles dans différentes parties du monde. Ce sont des signes importants de réception de BEM.

114. La réception de BEM s'est faite aussi par quatre autres moyens. En premier lieu, BEM a permis d'approfondir les relations entre le Conseil œcuménique des Églises et l'Église catholique. L'Église catholique faisait partie de ceux qui avaient envoyé une réponse officielle. Cette réponse circonstanciée était l'aboutissement d'un travail de recherche de cinq ans dans lequel le Saint-Siège avait demandé à toutes les Églises catholiques locales du monde de donner leur avis et leurs commentaires sur BEM, pendant que les bureaux intéressés de la Curie romaine effectuaient en parallèle les processus d'étude habituels. Un très grand nombre de catholiques ont pu ainsi mieux connaître le COE grâce à ce document. En outre, BEM a été souvent cité dans les documents du magistère du Pape. Les nombreuses références que fait Jean-Paul II à BEM dans ses discours des années 1980 où ce document est présenté comme une avancée œcuménique importante, le fait qu'il le mentionne quatre fois dans son encyclique *Ut unum sint* de 1995 (n. 17, note 28 ; n. 42, note 71 ; n. 45, note 76 ; n. 87, note 144) témoignent de l'intérêt qu'il lui porte. Il y a eu une réception significative de BEM dans l'Église catholique.

115. Le deuxième moyen à travers lequel la réception de BEM a lieu est l'étude menée

actuellement par Foi et Constitution sur l’Église. Ces dernières décennies, il est apparu de plus en plus clairement que la nature de l’Église est aujourd’hui la question œcuménique centrale. BEM a contribué à susciter des études plus approfondies sur l’Église. En réponse à ce document, plusieurs Églises, dont l’Église catholique, ont appelé à une réflexion plus poussée sur l’Église en vue d’approfondir les convergences dégagées par ce document. Après que la 5^e Conférence mondiale de Foi et Constitution (1993) a recommandé que soit menée une étude sur l’Église, le premier volume de l’étude de Foi et Constitution, intitulé *La nature et le but de l’Église : vers une déclaration commune*, a paru en 1998. Il y est dit que « la finalité de ce document est de devenir un texte de convergence dans le style du BEM » (n. 4). En tenant compte des évaluations critiques qui lui sont parvenues des Églises et d’autres acteurs à propos de ce texte, Foi et Constitution a fait paraître le deuxième volume de *La nature et le but de l’Église* (2005), où il est dit que « l’expérience du processus de BEM, et l’intérêt croissant pour l’ecclésiologie qui se manifeste dans nombre d’Églises ouvrent de nouvelles perspectives sur ce que signifie être l’Eglise pour de nombreux chrétiens » (n. 3). En ce moment, Foi et Constitution poursuit cette étude, en améliorant le texte. D’une façon générale, l’étude de Foi et Constitution sur l’Église favorise la réception de BEM et en prolonge l’héritage.

116. Le troisième moyen par lequel la réception de BEM a été vécue n’est pas sans lien avec le second. La contribution spécifique de ce document à une vision commune du baptême comme facteur fondamental d’unité entre les chrétiens, a suscité une réflexion œcuménique sur les implications profondes de cette importante découverte. Un premier exemple de cette réflexion est l’étude du Huitième Rapport du Groupe mixte de travail intitulée *Implications ecclésiologiques et œcuméniques du baptême commun : une étude du GMT entre le COE et l’Église catholique* (2005). On y perçoit clairement l’influence de BEM dès les premières pages et tout au long du texte. Après avoir examiné différents thèmes relatifs au baptême commun, cette étude se penche sur ses implications ecclésiologiques, et en particulier sur certains points à approfondir dans le dialogue afin d’éliminer les obstacles à l’unité qui subsistent encore, et sur d’autres qui ouvrent des perspectives nouvelles permettant de mieux apprécier le degré d’unité qui existe déjà en vertu du baptême commun. Par ailleurs, cette étude énumère une série d’implications œcuméniques du baptême commun, dont certaines de nature plus proprement pastorale, en suggérant des moyens pour approfondir les relations œcuméniques qui prennent racine dans le baptême commun. Ce faisant, elle suggère encore d’autres modalités de réception de BEM.

117. Le quatrième moyen a trait à l’impact de BEM sur l’œcuménisme local et sur la vie des Églises. Outre l’influence qu’il a eue sur les accords formels, BEM (dont il s’est vendu plus d’exemplaires que pour tout autre ouvrage publié par le COE) est devenu aussi un texte de référence pour l’enseignement et pour les conversations œcuméniques entre les communautés du monde entier, qu’elles aient été encouragées par des instances œcuméniques telles que les conseils d’Églises ou les associations du clergé ou qu’elles aient surgi spontanément. Dans ce cas, la réception découlait de la valeur du texte lui-même, qui répond à un besoin, et même à une soif d’informations accessibles et substantielles sur certains aspects essentiels de la vie et de la foi chrétiennes. BEM a incité certaines Églises à envisager la possibilité d’un certificat de baptême commun. Il a inspiré les responsables de la préparation des rites baptismaux, et a joué un rôle crucial en faveur du maintien de la formule baptismale classique dans le cadre des débats sur un langage plus inclusif.

F. Enseignements et recommandations

- Cet aperçu des questions relatives aux divisions qui se sont produites dans les trois périodes historiques considérées ci-dessus révèle que, malgré plusieurs siècles de séparation, nombre de croyances chrétiennes fondamentales et de liens de foi sont toujours partagés. Grâce au nouveau climat favorisé par le mouvement œcuménique, en particulier à travers le dialogue qui leur a permis, séparés, de mieux se connaître et de dissiper certains malentendus sur leurs traditions respectives, les chrétiens sont mieux à même aujourd’hui de reconnaître cette vérité dont ils n’avaient pas conscience.
- Le fait d’aborder et de résoudre les questions qui ont longtemps divisé les Églises permet d’espérer qu’à la longue, d’autres questions encore en suspens pourront être résolues. La patience et la prière sont nécessaires quand les résultats ne sont pas immédiats.
- L’évolution des sciences sociales, de la pensée philosophique, de l’herméneutique et d’autres champs du savoir a éclairé le contexte dans lequel les divisions du passé se sont produites. De nouvelles façons de penser sont apparues, qui permettent de mieux comprendre les motifs de ces divisions et aident les Églises à les surmonter.
- Les avancées du dialogue ont montré qu’il est possible d’exprimer une foi commune tout en respectant les traditions et les terminologies de chaque partenaire.
- Même quand un accord a été trouvé sur une question sur laquelle il y avait un conflit, de nouvelles questions peuvent surgir, qui sont susceptibles de diviser et de créer des difficultés. Même quand les anciens conflits ont été résolus, les longues périodes de séparation font que la guérison des mémoires historiques douloureuses qui y sont liées est un processus long et continu.
- Quand les résultats du dialogue sont exprimés par des actes formels et par des gestes symboliques, l’impact des avancées s’en trouve favorisé puissamment.

Pour que la réception puisse prendre racine dans la vie des Églises, nous faisons les recommandations suivantes :

- Il faut entretenir et encourager les contacts personnels car ils favorisent des relations qui contribuent à la compréhension mutuelle et conduisent à la résolution des conflits. On peut citer à ce propos l’invitation de l’Église catholique aux autres communions chrétiennes d’envoyer des observateurs au Concile Vatican II. Les rencontres régulières entre les chefs des Églises renforcent la volonté de dialoguer et encouragent de nouvelles initiatives œcuméniques ;
- Il faut faire en sorte que le travail accompli par un dialogue bilatéral ou multilatéral fasse l’objet de la plus large diffusion. Il faut aussi qu’il puisse être utilisé pour nourrir d’autres dialogues, et qu’il devienne une ressource dans l’éducation et la formation ;
- Iprès un accord sur des questions doctrinales, il faut mettre en place un processus pour que l’étude des questions traitées puisse se poursuivre et que les conclusions des accords puissent être vraiment vécues dans la vie des Églises ;
- il faut que les Églises soient conscientes des effets des relations bilatérales et des accords sur les relations œcuméniques bilatérales et multilatérales en général. La présence

d'observateurs œcuméniques dans les dialogues bilatéraux peut aider les participants à prendre conscience des conséquences œcuméniques de leurs accords.

IV. QUAND LA RÉCEPTION OECUMÉNIQUE RENCONTRE DES OBSTACLES

A. Les obstacles à la réception

118. Malgré les avancées œcuméniques décrites ci-dessus, il faut bien reconnaître que la réception entraîne bien souvent des conflits qui affectent les relations entre les personnes et les communautés ecclésiales concernées. Au point que certains s'interrogent aujourd'hui sur la valeur et sur les buts du dialogue face aux divergences perçues dans les croyances et les pratiques, ces divergences étant dues le plus souvent à des souvenirs douloureux ou à une réaction aux changements introduits dans la vie de certaines traditions chrétiennes. Certaines questions très débattues aujourd'hui, comme l'ordination des femmes ou les points de vue divergents sur les questions touchant au mariage, à la famille, à la morale sexuelle et économique, peuvent nuire aux bonnes relations, et donc à la réception.

119. Des discussions et des débats sont en cours à l'intérieur des traditions ecclésiales sur les diverses interprétations de leurs convictions et de leurs pratiques. Les relations entre les traditions chrétiennes subissent les effets de ces débats souvent très animés : elles dépendent beaucoup de la mesure dans laquelle chacun est prêt à se montrer réceptif au point de vue de l'autre, avec respect et humilité. Dans ce cas, la réception peut devenir un moyen pour que chaque tradition puisse profiter des richesses spirituelles des autres. Dans le dialogue, les participants doivent présenter la vérité telle qu'elle est transmise dans leur tradition, tout en étant attentifs à la vérité présentée par les autres, en essayant de trouver un terrain commun sans chercher à nier les divergences. La volonté d'écouter l'autre est décisive pour nourrir une attitude de respect mutuel et de cordialité entre les communautés chrétiennes.

120. Il est relativement facile de citer des cas où la réception a été positive et où le processus de réception a débuté. Cela s'avère plus difficile quand la réception rencontre des obstacles. Alors que certains textes œcuméniques sont vraiment reçus par les Églises, d'autres le sont en partie seulement ou pas du tout. Les défis de la réception sont nombreux et variés : certains sont externes, liés à la situation dans les Églises particulières ou dans le mouvement œcuménique en général ; d'autres sont internes, liés directement au texte en question ou au processus par lequel l'accord a été réalisé, ou par lequel il convient d'y répondre. Deux exemples d'un conflit occasionné par la réception sont présentés ici : l'un concerne un dialogue bilatéral international, celui entre les vieux catholiques et les Églises orthodoxes orientales ; l'autre un dialogue multilatéral, *La nature et la mission de l'Église : vers une déclaration commune*, de la commission Foi et Constitution du COE.

121. Comme on a pu le constater dans le cas du dialogue bilatéral international entre les vieux catholiques et les Églises orthodoxes orientales, le contexte des relations ecclésiales influe beaucoup sur la réception. De 1975 à 1987, une commission mixte de théologiens vieux-catholiques et orthodoxes a tenu une série de dialogues sur des questions fondamentales telles que la doctrine de Dieu, la christologie, l'ecclésiologie, la sotériologie, les sacrements, l'eschatologie et la communion ecclésiale. Chaque fois, la commission a déclaré que le rapport produit « représente l'enseignement des Églises orthodoxes et vieilles-catholiques ». Mais à partir de 1987, les relations entre les deux partenaires se sont tendues. À la suite des ordinations de femmes de la part de certaines Églises vieilles-catholiques à partir de 1996, les résultats des consultations entre vieux catholiques et orthodoxes tenues

cette année-là ont été peu concluants. Plus récemment, des divergences de vues sont apparues sur les questions liées au genre et à la sexualité, ainsi que sur la participation d'évêques vieux-catholiques à des consécrations d'évêques anglicans aux côtés d'évêques luthériens. Pour les orthodoxes, cette participation impliquait un état de pleine communion entre les Églises vieilles catholiques et luthériennes, tandis que pour les vieux-catholiques, elle ne faisait que refléter leur pleine communion avec la Communion anglicane depuis 1931. Toutes ces tensions ont nui à la réception des dialogues, si fructueux et positifs qu'ils aient été par ailleurs. Cet exemple montre bien que la réception ne dépend pas seulement de la qualité des textes produits, mais s'inscrit dans le cadre plus général des relations entre les Églises concernées. Un comité permanent « de réflexion et d'échange » entre vieux-catholiques et orthodoxes a été mis en place en 2004 afin d'élaborer des projets théologiques et pastoraux conjoints, et on espère que cela favorisera la réception des résultats des dialogues tenus jusqu'à présent.

122. Plusieurs leçons peuvent être tirées des dernières expériences multilatérales de la commission Foi et Constitution. Aux dires de tous, le document *La nature et la mission de l'Église* (2005) n'a pas reçu l'attention qu'il méritait. Ce document, qui emprunte la méthodologie de *Baptême, Eucharistie, Ministère*, est le deuxième d'une série de textes sur l'ecclésiologie envoyés aux Églises pour étude et commentaire, afin de les sensibiliser au fait qu'une convergence est apparue. Les réponses à *La nature et la mission de l'Église*, de même que celles au précédent document *Nature et objet de l'Église* publié en 1998, devaient faire partie intégrante du processus de discernement sur cette convergence multilatérale. En 2010, quatre-vingt réponses étaient parvenues à Foi et Constitution, dont vingt-sept seulement provenaient des Églises. Bien que le texte ait été envoyé aux Églises en leur demandant expressément une réponse, il s'est avéré qu'il intéressait surtout les théologiens et les spécialistes. L'année suivante, *La nature et la mission de l'Église* a été publié, et en 2006 l'assemblée du COE a approuvé *Appelés à être l'Église une*, l'autre texte sur l'ecclésiologie préparé par Foi et Constitution qui a également été envoyé aux Églises en leur demandant une réponse. Depuis lors, très peu de réponses sont parvenues à Foi et Constitution. Il faut dire que les deux textes ecclésiologiques du COE circulaient en même temps, demandant chacun une étude et une réponse de la part des Églises.

123. Certains signes semblaient indiquer qu'il y a eu une sorte de « surcharge de textes œcuméniques » et de demandes de réponse, alors que beaucoup d'Églises doivent faire face à une baisse des ressources humaines et financières dont elles disposent pour mener à bien leur engagement œcuménique. Peut-être faudrait-il produire moins de textes, faire en sorte que ces textes soient clairs et bien adaptés au public auquel ils sont destinés, en coordonnant mieux les envois de textes aux Églises pour qu'ils soient suffisamment espacés. En outre, lorsqu'on demande une réponse de la part des Églises, il est important de bien préciser ce qu'on attend d'elles, en leur donnant quelques suggestions pour la réflexion et l'action.

124. Ce processus, tel qu'il a été présenté par les secrétaires généraux et les autres représentants des Communions chrétiennes mondiales (cf. paragraphe II), doit donc tenir compte des difficultés signalées par les personnes chargées de la supervision du processus de réception aux niveaux international, régional et local.

125. De même, certains indices semblent suggérer que les acteurs œcuméniques et les commissions théologiques se sont parfois sentis dépassés par l'ampleur et la qualité des réponses qui leur étaient demandées. Beaucoup d'entre eux ont dit que les Églises n'ont pas les instruments voulu pour évaluer les documents théologiques issus des dialogues

bilatéraux ou multilatéraux et pour s'engager dans un processus de réception ecclésiale. Parfois, le genre de réponse demandée n'est pas clair – une réponse brève est-elle suffisante, ou attend-t-on une évaluation théologique détaillée ? Ne vaudrait-il pas mieux ne pas répondre, plutôt que de donner une réponse trop courte ou trop simpliste ? Un texte court a-t-il moins de valeur qu'un texte plus long ? Les Églises se sentent-elles embarrassées de donner une réponse plus courte ?

126. En outre, ceux qui parrainent les dialogues manquent souvent de clarté et communiquent mal tant sur les échéances que sur ce qu'ils veulent précisément des Églises dans leur réponse formelle aux déclarations communes. Souvent les questions posées sont trop complexes ou pas suffisamment claires. Par exemple, ce que l'on entend par des termes tels que « commun », « convergence » ou même « accord » n'est pas toujours clair.

127. D'autres considèrent que le genre de réponse demandée par un mandant ou par un dialogue n'a pas grand-chose à voir avec les soucis pressants de certains Églises nationales ou locales. Les thèmes traités peuvent être perçus comme appartenant à une période révolue de l'histoire, à un autre contexte ou à un autre continent, sans rapport avec la situation actuelle du monde. On a parfois le sentiment que le genre de questions traitées par un dialogue concerne plutôt les spécialistes et les partenaires du dialogue que les Églises, et que le dialogue s'intéresse davantage au contexte historique des divisions en Europe qu'aux impératifs de la mission aujourd'hui dans un monde en rapide évolution. On a fait la remarque que les Églises locales sont plus réceptives aux questions touchant à leur vie et à leur mission qu'aux textes théologiques de Foi et Constitution. Tous ces commentaires révèlent l'existence de résistances au processus de réception. Pour y répondre, il convient de bien expliquer en quoi les conflits historiques qui ont conduit autrefois aux divisions continuent de peser sur les relations ecclésiales aujourd'hui.

128. Il ne faut pas non plus négliger les divers facteurs non théologiques susceptibles d'interférer dans les questions traitées par le dialogue et dans les processus de réception. Les conflits théologiques du passé, avec l'exclusion et les persécutions qu'ils ont entraînés, peuvent avoir laissé des souvenirs douloureux durables qui ne sont pas encore guéris, et qui influent sur les réponses données aujourd'hui. Certains facteurs sociologiques tels que les conflits de classe ou de race, les différences culturelles et l'histoire de la colonisation peuvent donner lieu à des points de vue radicalement différents sur les questions considérées, allant même jusqu'à affecter la volonté de s'engager dans le dialogue. La crainte de devoir renoncer à une partie de son pouvoir peut jouer en faveur du maintien des divisions ecclésiales et des divergences sur la doctrine. Tout cela demande un travail patient de reconnaissance et d'engagement pour créer le climat de confiance mutuelle nécessaire pour que le dialogue et la réception soient efficaces.

B. Enseignements et recommandations

- Tous les rapports de dialogue, lorsqu'ils sont publiés, sont destinés à une réception générale comprenant des débats, des critiques et des évaluations dans les institutions théologiques, les communautés, les paroisses, et de la part des autorités de l'Église avec l'espoir d'ouvrir de nouvelles perspectives.
- Il existe des différences très marquées entre les processus de réception. Alors que certains textes œcuméniques reçoivent une grande attention, d'autres, quoique substantiels, ne font pas l'objet d'une étude aussi approfondie. Une plus grande attention aux moyens à

employer pour favoriser la diffusion, l'étude et la réponse à un texte portera certainement du fruit à l'avenir.

- Les questions qui ont été à l'origine de conflits entre chrétiens dans un contexte historique donné peuvent avoir un impact durable sur la vie des Églises, et leur résolution peut être difficile même après un dialogue théologique intense.
- L'*episcopé* étant au service de la *koinonia* de tout le peuple de Dieu, il comporte nécessairement le soin et la responsabilité de la réception.

Pour contribuer à l'efficacité de la réception des fruits du dialogue, nous faisons les recommandations suivantes aux responsables du dialogue œcuménique. Il faut que les chefs des Églises :

- fassent savoir clairement s'ils envisagent un processus formel de réception lorsqu'ils parrainent un dialogue, et spécifient la nature des réponses demandées ;
- tiennent compte de certains facteurs tels que le contexte, le moment et la date de publication lorsque les textes sont prêts à être diffusés ;
- encouragent les autorités aux différents niveaux à nommer et à soutenir des responsables œcuméniques, des coordinateurs ou des commissions chargées de s'assurer que leurs communautés seront informées de l'existence de ces rapports.

V. LA FORMATION ŒCUMÉNIQUE, FACTEUR CLÉ DE LA RÉCEPTION ŒCUMÉNIQUE

A. Formation et réception

129. La formation œcuménique est déjà en elle-même un moyen pour consolider la réception. En étudiant l'histoire du mouvement œcuménique et en recevant les fruits du dialogue œcuménique, les fidèles approfondissent leur formation de disciples du Christ. La réception est un processus complexe, qui comporte une éducation et un apprentissage embrassant à la fois les dimensions intellectuelle et théologique pour se former au dialogue œcuménique, et les dimensions existentielle et spirituelle pour se reconnaître et se recevoir les uns les autres au nom du Christ. Formation et réception œcuménique sont donc intimement liées.

130. Les principaux objectifs de la formation œcuménique sont d'éveiller le cœur et l'âme des chrétiens à l'impératif œcuménique, de reconnaître les résultats du mouvement œcuménique à tous ses niveaux et dans toutes ses expressions, et de former dès à présent des hommes et des femmes de dialogue pour préparer le terrain à l'éducation des nouvelles générations qui s'engageront dans la quête de l'unité.

131. Le GMT a toujours considéré la formation œcuménique comme un élément fondamental du parcours vers l'unité des chrétiens. Dans son Cinquième Rapport (1983) il dit :

Un autre domaine crucial est celui de l'éducation théologique, en particulier celle des

pasteurs : c'est peut-être elle qui a la plus grande influence sur la sensibilisation œcuménique. Il y a un grand éventail de possibilités mais, même là où existent des programme communs ou menés en collaboration, ils doivent être davantage soutenus et dirigés par les responsables des diverses Églises.⁷⁵

132. Le présent GMT reconnaît le travail fructueux réalisé dans les dernières décennies par ses prédécesseurs. Un grand pas en avant a été accompli en donnant la priorité à la formation œcuménique et en fournissant aux mandants des outils significatifs et fructueux pour réfléchir et intervenir dans ce domaine.

133. Au cours des dernières décennies, la formation œcuménique a fait l'objet d'un intérêt croissant. Elle est devenue centrale aujourd'hui, au point d'être considérée comme un facteur clé pour parvenir à l'unité visible. Le document du GMT sur *La formation œcuménique* (1993) mérite d'être signalé à l'attention des Églises, car c'est un outil précieux de promotion de la réception œcuménique. Ce document rappelle aux chrétiens qu'ils sont tous concernés par la formation œcuménique, et qu'ils ont tous un rôle à jouer dans la quête de l'unité et dans l'édification de la communion. C'est un processus dans lequel les individus et les communautés doivent s'engager, et un impératif auquel les Églises, les institutions éducatives et universitaires et les organismes œcuméniques doivent répondre.

134. Dans son *Huitième Rapport* (2005), le GMT déclare que la formation œcuménique est un objectif fondamental qui doit être poursuivi dans les mandats futurs du GMT : « Depuis de nombreuses années, le COE garde le souci de traiter la formation œcuménique et l'éducation comme des éléments essentiels dans la recherche de l'unité de l'Église »⁷⁶. Plus loin, il ajoute :

De la même façon, nous sommes d'accord sur le fait qu'il est nécessaire un effort plus intense en ce qui regarde la formation œcuménique. Les deux mandants doivent se préoccuper des chrétiens et du clergé qui ont besoin de formation œcuménique. Une nouvelle génération de chrétiens parfois ignore la situation antérieure et dans quelle mesure elle a changé dans les décennies qui ont suivi la fondation du COE et depuis le Concile Vatican II. Beaucoup se fait déjà dans ce domaine, mais nous suggérons qu'un effort soit fourni pour améliorer les conditions de cette formation par un partage plus grand de l'information et de la documentation, et par l'organisation de plus nombreuses occasions de participation à la vie du partenaire⁷⁷.

135. Ce mandat spécifique a été ratifié en 2006 par la 9^e Assemblée du COE réunie à Porto Alegre. Tant le *Rapport du secrétaire général* que le *Rapport du Comité d'orientation du programme* ont souligné expressément la nécessité de la formation œcuménique, en confirmant son importance dans le monde contemporain.⁷⁸

B. Historique de la formation œcuménique sous l'égide du GMT

⁷⁵ GMT, *Cinquième Rapport*, IV, 4.

⁷⁶ GMT *Huitième Rapport*, III, 3.

⁷⁷ GMT, *Huitième Rapport*, V, 2. Les avancées importantes et les perspectives futures du mandat du GMT qui permettront d'aborder la question de la formation œcuménique dans un cadre plus large ont été mis en lumière lors de la consultation entre l'ECR et le COE qui s'est tenue en novembre 2005 à Bossey (Suisse) à l'occasion du 40^e anniversaire du GMT.

⁷⁸ Cf. COE, *Rapport officiel de la 9^e Assemblée générale : résolutions*, « Déclarations et rapports adoptés par l'Assemblée. Comité d'orientation du programme », 14, 18-20, 26.

136. Le souci d'instaurer une coopération dans le domaine de la formation est une question qui a été évoquée depuis le début du GMT.⁷⁹ Ce souci s'est traduit ensuite par un processus régulier d'information, de diffusion et de partage des documents, par des initiatives, des consultations conjointes et des projets d'étude chez ses mandants.⁸⁰ Le *Cinquième Rapport* du GMT (1985) s'étend longuement sur la nécessité de s'atteler ensemble à la formation œcuménique, qu'il considère comme une priorité. Il ajoute que, en tant qu'aspect complémentaire du dialogue œcuménique et de l'action conjointe, la formation devrait occuper davantage de place dans la vie des Églises, que ce soit dans le dialogue ou l'action.⁸¹

137. Dans les années qui ont suivi, le GMT n'a cessé d'inclure la formation œcuménique dans son programme.⁸² Il s'est donné d'importants objectifs, tels que la rédaction du document *Formation œcuménique : réflexions œcuméniques et suggestions* (1998),⁸³ tout en continuant à encourager et à soutenir les initiatives prises par ses mandants dans ce domaine. Parmi les initiatives importantes prises par le COE au cours des vingt dernières années, on peut citer : la publication du document *Ensemble vers la vie* (1989)⁸⁴ et la consultation internationale sur la formation œcuménique d'Oslo (1996),⁸⁵ toutes deux parainnées par le Programme de formation théologique œcuménique ETE du COE. Et parmi les initiatives importantes prises au cours des vingt dernières années par l'Église catholique, la publication d'un document très complet du CPPUC sur la formation œcuménique et la réception, les chapitres II et III du *Nouveau Directoire pour l'application des principes et normes sur l'œcuménisme* (1993),⁸⁶ suivi et complété par un document qui détaille les contenus et les méthodes de la formation théologique œcuménique, paru en 1997.⁸⁷

138. Plus récemment, le programme ETE a fait paraître la *Magna Charta*⁸⁸ de la formation œcuménique, ainsi que le document *14 Reasons for Global Theological Education*⁸⁹, tout en soutenant et en collaborant avec d'autres associations telles que la Conférence mondiale des associations d'Instituts théologiques (WOCATI) et la Conférence des Églises d'Europe (KEK), et en participant à l'organisation de consultations régionales⁹⁰. De son côté, l'Église catholique s'est engagée dans un processus de vérification et d'évaluation du niveau de

⁷⁹ Cf. GMT, *Déclaration commune sur les relations entre le COE et l'ECR*, 7 ; GMT, *Deuxième Rapport*, 3.c).

⁸⁰ Cf. GMT, *Activités futures du GMT*, 1973, I, E.

⁸¹ « Le Groupe mixte de travail insiste sur l'urgence actuelle de la formation œcuménique. Il souligne le fait que l'amélioration des relations entre chrétiens encore séparés est insuffisante. Le scandale des divisions entre les chrétiens et leur effet négatif sur le témoignage continuent de voiler le pouvoir salvifique de la grâce de Dieu ». GMT, *Cinquième Rapport*, IV, 4. Cf. aussi III, B, 5 ; IV, 4.

⁸² Cf. GMT, *Sixième Rapport*, III, A, 2 ; III, B, 8 ; GMT, *Septième rapport*, III, C ; V; GMT, *Huitième rapport*, III, 3; V, 2.

⁸³ GMT, *Septième Rapport*, Annexe D : *Formation œcuménique, réflexion œcuménique et suggestions*, 1993.

⁸⁴ *Vivre ensemble*, Programme de formation théologique œcuménique du Conseil œcuménique des Églises, 1989.

⁸⁵ ETE/WCC, *Towards a Viable Theological Education: Ecumenical imperative, catalyst of renewal, Oslo, Norway 1996*. (1997) J. Pobee, ed. WCC Publications, Genève.

⁸⁶ CPPUC, *Directives pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme* 1993, chap. III.

⁸⁷ CPPUC, *La dimension œcuménique dans la formation de ceux qui travaillent dans le ministère pastoral*, 1995.

⁸⁸ ETE/WCC, *Magna Charta on Ecumenical Theological Education in the 21st century. ETE/WCC - Reference document for use in Associations of Theological Schools and Colleges, WOCATI and in the Edinburgh 2010 Process*, 2008.

⁸⁹ ETE/WCC, *14 Reasons for Global Solidarity in Ecumenical Theological Education: communication initiative for the COE program on ETE*.

⁹⁰ ETE/WCC - CEC, *International Seminar on the Future of Ecumenical Theological Education in Eastern and Central Europe, Sambada de Sus, Romania, 2008*. (2009) V. Ionita - D. Werner, eds. CEC - COE, Geneva.

formation œcuménique dans les institutions catholiques, et de la façon dont les directives du *Directoire* ont été appliquées.

C. En quoi consiste la formation œcuménique

1. Principes généraux

140. La formation œcuménique est un processus qui dure toute la vie et qui concerne tous les membres de l’Église. La formation œcuménique est un mouvement vers Dieu, qui doit être vu comme une expression de la dimension spirituelle de l’impératif œcuménique. La spiritualité chrétienne « dispose les chrétiens et les Églises à répondre à l’initiative de Dieu – à ce que Dieu Trinité fait en nous et à travers nous en accord avec l’Évangile. Pour cela nous devons discerner l’action de Dieu dans les hommes, dans les Églises et dans le monde. La théologie et la spiritualité sont intimement liées du fait qu’elles traitent toutes deux de Dieu et de la relation de Dieu avec l’humanité par Jésus-Christ dans l’Esprit Saint »⁹¹.

141. En ce sens, la formation œcuménique est un processus qui consiste à : 1) discerner et se réjouir de la richesse des dons que Dieu fait à son peuple, en nous familiarisant avec les points de vue, doctrines et pratiques des diverses traditions chrétiennes ; 2) nous tourner vers lui dans un esprit de repentir et d’espérance, en reconnaissant notre besoin de conversion et en nous accueillant les uns les autres, par le cœur et l’esprit, comme des frères et sœurs en Christ ; 3) approfondir le sens de notre identité chrétienne et de notre vocation baptismale en découvrant les convergences qui existent entre les différentes confessions ; et 4) vivre profondément la mission de l’Église en devenant les témoins de son amour et de sa sollicitude pour les hommes, et en promouvant ensemble une réflexion et un travail communs sur des projets communs.

142. Dans le cadre du processus de réception, cinq aspects de la réflexion théologique et de l’action de l’Église qui semblent particulièrement importants doivent être mis en évidence dans la formation œcuménique : 1) en réponse à la prière de notre Seigneur Jésus Christ « qu’ils soient un », orienter nos vies de chrétiens avec la volonté de tendre vers la pleine unité visible, dans une même foi apostolique, entre tous ceux qui sont appelés par son nom. Le mouvement œcuménique tout entier est en réalité un mouvement de réception, puisque son objectif est de répondre à l’impératif œcuménique reçu du Christ, au don de l’unité reçu du Père, tout en vivant pleinement la diversité des charismes reçus de l’Esprit Saint ; 2) une réflexion renouvelée sur l’Église et une conception commune de l’Église, de sa nature, de sa mission et de son témoignage au monde, alors que les Églises s’efforcent de s’accueillir les unes les autres, de recevoir la *koinonia* qu’elles partagent, et donc de recevoir les événements, les dialogues, les documents et les efforts œcuméniques comme faisant partie du processus de réception mutuelle au nom du Christ ; 3) la volonté de surmonter les préjugés et les stéréotypes pour être capable de recevoir l’autre dans un esprit d’« échange de dons »⁹² ; 4) une occasion pour s’engager dans un parcours de réconciliation et de guérison des mémoires entre les chrétiens, et pour réfléchir à tout ce qui a été réalisé au cours des décennies de dialogue théologique œcuménique et aux possibilités offertes par cet effort commun en vue d’un témoignage chrétien plus authentique dans le monde ; et 5) une occasion pour les diverses traditions confessionnelles d’apprécier les structures et les programmes mis en place par chacune d’elles en vue de promouvoir la formation

⁹¹ GMT, *Les racines spirituelles de l’œcuménisme*, 9.

⁹² Jean-Paul II, *Ut unum sint*, 28.

œcuménique.

143. Ces principes ont une application universelle, mais c'est surtout au niveau des universités et des séminaires que la formation œcuménique doit comprendre à la fois : 1) un cours spécifique sur l'œcuménisme suivant un programme d'études détaillé ; et 2) l'inclusion de la dimension œcuménique dans tous les champs de la théologie. Ces deux aspects doivent faire partie de la formation œcuménique afin que l'œcuménisme ne soit pas considéré comme une discipline à part, mais comme une composante active de tout discours théologique. La formation œcuménique doit être un élément essentiel pour les candidats au ministère ordonné.

2. Programmes et lignes directrices

144. Au cours des dix dernières années, tant l'Église catholique que le COE, en s'appuyant sur les efforts passés, ont mis au point des programmes et des projets visant à promouvoir la formation œcuménique et à faciliter la réception des buts, des avancées, des besoins et des priorités œcuméniques.

145. Le programme d'éducation et de formation œcuménique du COE est bien articulé et bien structuré. Il comprend trois volets : l'Institut œcuménique de Bossey près de Genève (Suisse), qui propose des cours et des programmes de théologie et d'œcuménisme aux futurs chefs religieux, pasteurs et théologiens, au niveau universitaire ou post-universitaire ; la formation œcuménique pour les laïcs et les projets pour nourrir leur foi, destinés à créer des réseaux qui contribueront aux échanges d'idées et à des initiatives fécondes parmi les spécialistes de la formation continue de la foi ; et le projet d'éducation théologique œcuménique s'adressant aux éducateurs œcuméniques et théologiques, qui peuvent ainsi partager les principes et les contenus de la formation œcuménique et mettre en place des possibilités concrètes d'éducation théologique œcuménique.

146. Le *Directoire pour l'application des principes et des normes de l'œcuménisme* (1993) du CPPUC est une réponse à l'urgence de fournir des moyens et des méthodes pour grandir dans la formation œcuménique, en créant un réseau œcuménique et en définissant les principes de la formation œcuménique.⁹³ Considérant que la formation œcuménique concerne tous les fidèles, quels que soient leur état et leur situation, il donne la liste des structures qui sont au service de l'unité des chrétiens à tous les niveaux de la vie ecclésiale (paroisses, diocèses, groupes et associations de laïcs, congrégations religieuses et séculières, conférences épiscopales et synodes des Églises orientales, familles, écoles, médias, institutions éducatives), en s'efforçant de sensibiliser à l'œcuménisme et au dialogue dans le cadre de leurs fonctions et de leurs tâches propres. Tous les outils pastoraux et catéchétiques (prédication, études bibliques, catéchisme, mission) doivent être mis au service de la formation œcuménique⁹⁴.

147. Le Groupe mixte de travail et ses mandants se réjouissent de l'estime mutuelle et de la collaboration croissante entre les Églises dans le domaine de la formation au cours des dernières décennies. Dans différentes parties du monde, les Églises collaborent à la formation œcuménique sur des projets communs, dans les universités et les centres de recherche. Inviter des spécialistes et des théologiens issus des autres traditions chrétiennes à donner des

⁹³ La constitution apostolique *Sapientia Christiana* a introduit la formation œcuménique comme discipline obligatoire dans le cursus théologique dès 1979.

⁹⁴ Cf. CPPUC, *Directoire pour l'application*, II et III.

conférences ou à enseigner dans des contextes interconfessionnels est devenu une pratique consolidée en certains endroits, et une pratique de plus en plus courante ailleurs. En outre, les étudiants sont souvent encouragés à suivre des programmes de formation qui comprennent des contacts interconfessionnels, par exemple en choisissant le sujet de leur thèse de doctorat ou en fréquentant pendant un ou deux semestres une institution appartenant à une autre confession.

D. Enseignements et recommandations

1. Enseignements

- La formation œcuménique est essentielle pour assurer la continuité du mouvement œcuménique. Chaque génération a besoin qu'on lui rappelle ce qui a déjà été reçu dans le processus œcuménique.
- La formation œcuménique est un processus intégral qui englobe à la fois les dimensions affective, spirituelle et intellectuelle ;
- La formation œcuménique ne doit jamais devenir le pré carré d'un secteur particulier de l'Église ; au contraire, tous doivent avoir l'opportunité d'y participer. La pleine *koinonia* ne pourra être assurée que si tout le peuple de Dieu a l'occasion de recevoir une formation œcuménique.
- L'*episcopé* étant au service de la *koinonia* de tout le peuple de Dieu, il comporte nécessairement le soin et la responsabilité de la réception, et donc la formation œcuménique du peuple de Dieu.
- Les études œcuméniques ne doivent pas être considérées comme une discipline à part, mais plutôt comme une orientation générale. La formation œcuménique des personnes doit s'inspirer d'un esprit et de méthodes qui embrassent tous les aspects de la réflexion et de l'action théologique.

2. Recommandations

Pour que la formation œcuménique puisse faire partie intégrante de la vie des Églises, le GMT fait les recommandations suivantes au CPPUC et au COE :

- Il faut approfondir leur réflexion commune sur la formation œcuménique, en envisageant éventuellement de donner une suite au document de 1993 du GMT sur ce même thème.
- Il faut promouvoir la dimension intégrale de la formation œcuménique, considérée comme un processus à la fois spirituel et intellectuel, en mettant tout particulièrement l'accent sur les racines spirituelles de l'œcuménisme qui en sont une dimension fondamentale.
- Il faut continuer à encourager la collaboration entre les divers organismes œcuméniques confessionnels et interconfessionnels, tant au plan régional qu'international, en partageant ainsi la diversité des styles et des méthodes qu'ils utilisent. Un objectif concret pourrait être la mise en place d'un cursus commun de formation œcuménique.

- Il faut soutenir et partager, chaque fois que possible, la publication et l'utilisation de textes communs et la mise en œuvre d'initiatives formatrices en matière de témoignage commun. La formation des jeunes doit être particulièrement encouragée, soit en développant les projets d'inspiration œcuménique déjà existants, soit en mettant en œuvre de nouvelles initiatives de formation œcuménique pour les jeunes.
- Il faut encourager et de faciliter l'interaction entre les diverses expériences de formation au niveau local, et les mettre en liaison avec les organismes œcuméniques et ecclésiaux qui s'occupent de la formation œcuménique.

VI. CONCLUSION : APPEL AUX ÉGLISES

148. Durant ce neuvième mandat du Groupe mixte de travail entre l'Église catholique et le Conseil œcuménique des Églises, le GMT a eu l'occasion d'approfondir la notion de réception œcuménique durant les sept dernières années, en passant en revue les principales avancées du mouvement œcuménique depuis la Conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg en 1910. Nous avons pu ainsi reconnaître que, grâce à ces avancées, les Églises ont été en mesure d'assimiler et d'appliquer les nouvelles orientations découlant du dialogue œcuménique. À un niveau encore plus profond, il est clair qu'en s'engageant dans le dialogue et en multipliant les contacts à différents niveaux, des communautés chrétiennes longtemps séparées ont commencé à se recevoir les unes les autres comme des frères et sœurs en Christ, et à recevoir les unes des autres. En surmontant les divisions du passé, les chrétiens sont en train de préparer un nouvel avenir dans lequel ils pourront témoigner ensemble au monde le message de réconciliation de l'Évangile, s'étant enfin libérés des conflits, des incompréhensions et des préjugés du passé.

149. Le GMT demande au CPPUC et au COE d'encourager les Églises à s'appeler mutuellement :

- à renouveler leur engagement dans la quête de l'unité visible et à intensifier leur engagement œcuménique à tous les niveaux ;
- à apprécier avec gratitude les avancées œcuméniques remarquables du siècle passé et à bâtrir sur elles avec une nouvelle énergie ;
- à s'assurer que les fruits du dialogue et de la coopération œcuméniques soient connus de tous et accessibles à tous, soutenus par des guides d'étude qui ont reçu leur approbation ;
- à profiter de toutes les occasions pour promouvoir l'unité et pour se servir des rapports des dialogues, qui ouvrent de nouvelles perspectives sur les questions controversées et sur les autres Églises ;
- à mieux connaître et à mieux vivre la vie chrétienne et les pratiques de culte des autres traditions, en accueillant autant que possible les autres chrétiens dans leur vie ;
- à diffuser le message du 9^e Forum sur les dialogues bilatéraux qui s'est tenu en 2008, durant le mandat du présent GMT, qui dit : « Nous croyons qu'il serait profitable de garder présente à l'esprit la réception des résultats dès le début d'une phase de dialogue. Tout dialogue étant d'une certaine façon un 'processus d'apprentissage', chacun doit considérer

comment ce processus d'apprentissage peut être partagé avec tous les membres des deux communautés qui y sont engagées. Seul un engagement constant en faveur de la réception ecclésiale des textes œcuméniques permettra que les déclarations de convergence aient un effet réconciliateur et transformant dans la vie de nos Églises ».⁹⁵

150. Le GMT lance donc cet appel au CPPUC et au COE, convaincu que la quête de l'unité visible est une réponse au désir du Christ et à sa prière pour l'unité de ses disciples, et que l'unité et la mission avancent main dans la main. Le Christ a demandé que ses disciples soient un « pour que le monde croie » (Jn 17,21).

⁹⁵ Rapport de Breklum du Neuvième Forum sur les dialogues bilatéraux, Recommandation 2, <http://www.oikoumene.org/fileadmin/files/wcc-main/documents/p2/breklum-statement.pdf>

ANNEXE B

ÊTRE RENOUVELÉS DANS L'ESPRIT : LES RACINES SPIRITUELLES DE L'ŒCUMÉNISME :

Table des matières

INTRODUCTION

I. TERMES DE BASE

II. FONDEMENTS BIBLIQUES

- A. La prière de Jésus, base de l'unité
- B. L'appel à la repentance et à la conversion, base de l'unité
- C. Les dons de l'Esprit dans le dialogue avec les cultures, base de l'unité
- D. L'espérance qui ne faiblit pas, base de l'unité

III. QUELQUES IMPLICATIONS POUR LA PRIÈRE ET LA PRATIQUE LITURGIQUE

IV. L'EXEMPLE DES SAINTS

V. LA FORCE DES RENCONTRES TRANSFORMANTES

VI. OCCASIONS CONCRÈTES POUR LES ÉGLISES : RECOMMANDATIONS AUX MANDANTS

- A. Occasions de prier ensemble
- B. Occasions de rendre un témoignage œcuménique
- C. Occasions d'offrir l'hospitalité œcuménique
- D. Occasions de s'engager sur un programme
- E. Occasions de promouvoir l'éducation œcuménique

VII. NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

INTRODUCTION

« Pour vous renouveler par une transformation spirituelle de votre jugement... » (Eph 4,23)⁹⁶

1. Répondant à la prière du Seigneur : « Qu'ils soient un... » (Jn 17,21) et motivés par l'appel du Christ au renouveau de vie et à la conversion intérieure, le Groupe mixte de travail (GMT) chargé de promouvoir les relations entre le Conseil œcuménique des Églises (COE) et l'Église catholique romaine (ECR) a décidé d'entamer une nouvelle réflexion sur les racines spirituelles de l'œcuménisme. Les objectifs de cette réflexion sont de revenir aux fondements, de rappeler aux chrétiens l'élan spirituel qui a animé le mouvement œcuménique à ses débuts, et de découvrir de nouveaux moyens pour nourrir ces racines spirituelles dans la vie des Églises, en leur proposant quelques recommandations pratiques. Après avoir précisé le sens qu'elle donne aux termes « spiritualité » et « œcuménisme », employés bien souvent de façon imprécise, cette étude examinera brièvement les bases théologiques de l'œcuménisme spirituel ; elle se penchera sur les pratiques de piété, de prière et de culte qui nourrissent ces racines spirituelles ; elle mettra en lumière comment Dieu, en Christ et par l'Esprit Saint, communique une vie nouvelle aux chrétiens à travers l'exemple des saints et les rencontres transformantes ; enfin, elle présentera aux Églises quelques moyens pratiques pour traduire ces fondements dans leur vie de tous les jours, en gardant toujours à l'esprit la grande diversité des contextes culturels et les nombreuses difficultés que connaissent certaines Églises, alors qu'elles cherchent à rester fidèles à l'Évangile en ce XXI^e siècle.

2. Face aux tensions de toute sorte et aux conflits locaux ou internationaux entre les Églises et dans le monde, les membres du GMT savent à quel point le témoignage de réconciliation est essentiel. Ils sont conscients des divisions durables entre les Églises chrétiennes et de la perception que beaucoup sont satisfaits du statu quo. Certains se montrent même ouvertement critiques vis-à-vis du mouvement œcuménique, craignant qu'il ne remette en discussion leur doctrine ou leurs enseignements moraux. Pourtant, comme le dit le *Décret sur l'œcuménisme* de Vatican II, la division entre les chrétiens « s'oppose ouvertement à la volonté du Christ. Elle est pour le monde un objet de scandale et elle fait obstacle à la plus sainte des causes : la prédication de l'Évangile à toute créature ». ⁹⁷ Ceux qui sont animés par l'esprit de réconciliation rendent un témoignage éloquent à l'essence même de la foi chrétienne.

3. Bien avant le XX^e siècle, chaque fois qu'une division apparaissait entre les chrétiens, la volonté de rétablir l'unité était déjà évidente. Le mouvement œcuménique moderne s'est formé à la suite de quelques événements marquants : la Conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg en 1910 ; la Conférence de Stockholm *Life and Work* (pour un christianisme pratique) en 1925 ; la Conférence mondiale sur Foi et Constitution de Lausanne en 1927. La résolution n. 9 de la Conférence de Lambeth de 1920 sur le retour à l'unité des chrétiens déclare : « Nous croyons que l'Esprit Saint nous appelle de manière très solennelle et spéciale à nous associer dans la pénitence et la prière à tous ceux qui déplorent les divisions entre les chrétiens, et qui sont inspirés par la vision et l'espérance de l'unité visible de l'Église tout entière ». ⁹⁸ Une encyclique du Patriarcat œcuménique adressée en 1920 « à toutes les Églises

⁹⁶ Toutes les citations bibliques sont empruntées à la *Traduction œcuménique de la Bible* (2007).

⁹⁷ *Unitatis Redintegratio* (1966) *Vatican II, les seize documents conciliaires*, Fides, Montréal, par. 1.

⁹⁸ Cf. le site officiel de la Conférence de Lambeth: <http://www.lambethconference.org/resolutions/1920/1920-9.cfm>

du Christ, en tout lieu » représente elle aussi un jalon dans le parcours œcuménique du début du XX^e siècle.⁹⁹ On a beaucoup écrit sur ces initiatives qui ont donné de bons fruits.

4. Quand le Conseil œcuménique des Églises a été fondé en 1948, les Églises membres ont établi les principes qui devaient être à la base de leurs relations. Parmi ces principes, il y avait l'engagement des Églises membres à « établir entre elles des relations spirituelles pour chercher à apprendre les unes des autres... afin que la vie des Églises puisse être renouvelée ».¹⁰⁰ Dans le même esprit, seize ans plus tard, le Concile Vatican II (1962-1965) engageait l'Église catholique, de façon formelle et irrévocable, dans la quête de l'unité entre les chrétiens. Son Décret sur l'œcuménisme *Unitatis Redintegratio* (UR) est l'aboutissement d'un long processus de « retour aux sources » dans les études scripturales, liturgiques et théologiques. Au chapitre sur *La pratique de l'œcuménisme*, il est dit notamment qu'« il n'y a pas de véritable œcuménisme sans conversion intérieure. En effet, c'est du renouveau de l'esprit (cf. Eph 4,23), du renoncement à soi-même et d'une libre effusion de charité que naissent et mûrissent les désirs de l'unité ».¹⁰¹

5. Le mouvement œcuménique contemporain revêt différentes formes institutionnelles : conseils d'Églises, dialogues bi ou multilatéraux, initiatives des Communions chrétiennes mondiales, mouvements d'étudiants chrétiens, Conférences missionnaires mondiales, Églises unies et unifiantes, encycliques des chefs religieux orthodoxes et catholiques. Toutes ces formes institutionnelles ont une base spirituelle.

6. Les membres du GMT se réjouissent des nombreuses avancées réalisées au siècle dernier. Il est vrai que la communion entre nos Églises est encore imparfaite, mais les chrétiens ne doivent ni se laisser décourager par les échecs, ni exulter devant les succès, mais revenir constamment au motif qui les pousse à s'engager dans la quête de l'unité : ils le font pour être fidèles à l'Évangile, convaincus qu'il donnera de bons fruits dans le temps de Dieu.

7. Les disciples du Christ sont appelés à vivre « une large spiritualité d'ouverture aux autres à la lumière de l'impératif de l'unité chrétienne, guidée par l'Esprit Saint ».¹⁰² Au cœur même de la foi chrétienne, il y a la notion d'une communauté réconciliée de personnes qui se traitent les unes les autres dans le même esprit compassionnel, aimant et réconciliant que celui que Dieu a manifesté et continue de manifester par Jésus Christ dans l'Esprit Saint. Il est dans la nature de Dieu d'être une communauté. Dieu a créé les hommes pour qu'ils prennent part à sa sainte amitié. En tant qu'amis de Dieu, nous réalisons les dons qui nous sont propres en communauté avec les autres, en solidarité avec tous ceux que Dieu aime, et donc avec la création tout entière. Le partage de ces dons en communauté conduit au changement et à la croissance.

8. Seule la grâce de Dieu et l'action de l'Esprit Saint peuvent réellement établir l'unité entre les chrétiens, avec toutes les richesses que Dieu a données à chaque Église et à chaque

⁹⁹ Cf. Mgr Jean (Kallos) d'Amorion, *Histoire doctrinale du mouvement œcuménique*, Louvain, 1955 ; http://www.orthodoxresearchinstitute.org/articles/ecumenical/Jn_thermon_history_ecumenism.htm; Fr. Peter Alban Heers, *The Missionary Origins of Modern Ecumenism*, <http://orthodoxinfo.com/ecumenism/heers-themissionaryrootsofmoderneucumenism.pdf>

¹⁰⁰ *Déclaration de Toronto* (1950), Comité central du Conseil œcuménique des Églises, IV.8.

¹⁰¹ *Unitatis redintegratio*, 7.

¹⁰² *Nature et objet du dialogue œcuménique*, dans Groupe mixte de travail entre l'Église catholique romaine et le Conseil œcuménique des Églises : Huitième Rapport (2005), Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, *SI 117* (2004/IV), par. 37, p. 215.

homme. En contribuant à la croissance dans la communion, l'œcuménisme est un témoignage éloquent de l'Évangile que tous les chrétiens peuvent rendre dans un monde marqué par de graves fractures. Plus les chrétiens resteront ancrés en Jésus Christ, autorévélation de Dieu, plus leur témoignage sera crédible aux yeux du monde. Le mouvement œcuménique ne cesse d'insister sur ce point. Comme l'a dit l'apôtre Paul : « C'est au nom du Christ que nous sommes en ambassade, et par nous, c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel » (2 Co 5,20). Le recentrage sur les racines spirituelles de l'œcuménisme est une réponse valable aux défis qui se présentent aujourd'hui entre les Églises et dans le monde.

I. TERMES DE BASE

« Si donc quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voilà qu'une réalité nouvelle est là » (2 Cor 5,17).

9. Les termes « œcuménisme » et « spiritualité » tendent à recevoir des acceptations diverses. Le GMT les emploie ici de la façon suivante :

10. La spiritualité chrétienne consiste à vivre et à partager l'amour de Dieu, car comme le dit saint Paul : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5,5). Cet amour rend les chrétiens et leurs Églises capables de répondre aux initiatives de Dieu, à ce que Dieu Trinité accomplit en nous et à travers nous. La théologie et la spiritualité sont étroitement liées du fait qu'elles traitent toutes deux de Dieu et de la relation entre Dieu et les hommes par Jésus Christ dans l'Esprit Saint. Pour cela, il faut discerner l'action de Dieu dans les hommes, dans les Églises et dans le monde. Avec la grâce de Dieu, les chrétiens s'efforcent de grandir dans la connaissance de la volonté de Dieu, et de se soumettre à cette volonté en eux-mêmes, dans l'Église, et dans la société. La spiritualité est une discipline holistique. Elle est personnelle (mais pas individualiste), tout en s'épanouissant en communauté. Elle grandit grâce à notre capacité humaine, en tant qu'êtres conscients et libres, d'entrer en relation avec les autres et avec Dieu Trinité, fondement et source de notre être. La spiritualité est une quête de sens et une force de transformation. Elle recherche l'authenticité et la vérité, en nous donnant une vie plus pleine, en rétablissant notre vraie dimension, en favorisant une compréhension plus profonde, un dialogue vérifique et la communion. Elle détermine notre horizon. Les chrétiens ont eu recours à différents moyens, tant personnels que communautaires, pour discerner et suivre la volonté de Dieu, à commencer par la prière et le culte.

11. L'œcuménisme est une réponse à la prière du Christ pour l'unité pour le salut du monde (Jn 17,21). Au XX^e siècle, le terme œcuménisme, dérivé du grec *oikoumene* (tout le monde habité), a été appliqué aux efforts pour aplatisir les divisions entre les Églises chrétiennes. La Constitution du COE décrit ainsi cette vision : « Le but premier de la communauté fraternelle d'Églises que forme le Conseil œcuménique des Églises est d'offrir un espace où celles-ci puissent s'appeler mutuellement à l'unité visible en une foi et en une seule communauté eucharistique, exprimée dans le culte et la vie commune en Christ à travers le témoignage et le service au monde, et de progresser vers cette unité afin que le monde croie ».¹⁰³ La quête de l'unité est si importante parce que c'est une dimension fondamentale de l'Évangile. Comme le dit le message de l'Assemblée fondatrice du COE à

¹⁰³ *Constitution et règlements du Conseil œcuménique des Églises* (amendé par la 9^e Assemblée à Porto Alegre, Brésil, février 2006), III. Fonctions et buts.

Amsterdam : « Le Christ a fait de nous ses disciples, et il n'est pas divisé ».¹⁰⁴ Les Églises doivent s'aider mutuellement à être fidèles au mandat de réconciliation de l'Évangile, en s'exhortant à se sentir responsables les unes des autres alors qu'elles s'efforcent ensemble de penser comme le Christ. Leur quête de l'unité n'est pas une fin en soi, mais une réponse à l'appel du Christ pour le salut de tout le monde habité.

12. L'unité recherchée par les Églises chrétiennes n'implique pas l'uniformité. Elle ne demande pas non plus de compromis en matière de doctrine ou de conscience lorsque les Églises examinent leurs divergences de vues sur les principes fondamentaux du christianisme. L'unité consent une légitime diversité dans l'expression théologique, la spiritualité, les rituels, les réflexions sur la foi et l'inculturation, qui enrichit l'ensemble du corps du Christ. « La dynamique du mouvement œcuménique prend racine dans la tension entre les Églises telles qu'elles sont, et dans la *koinonia* avec Dieu Trinité et entre elles à laquelle elles sont appelées, et qui est un don de Dieu ».¹⁰⁵ La force vive qui anime cette quête d'unité est l'Esprit Saint, qui dispense ses fruits d'« amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi » (Ga 5,22).

13. C'est au XX^e siècle qu'on a commencé à utiliser le mot « œcuménisme » pour désigner plus spécifiquement les efforts des chrétiens pour atteindre « l'unité visible en une seule foi et en une seule communauté eucharistique ». Parce que nous accordons une valeur fondamentale à la promotion de bonnes relations entre tous les hommes de foi, le mot « œcuménisme » sera utilisé ici dans son acception intra-chrétienne.

14. Le dialogue œcuménique et le dialogue interreligieux sont liés entre eux. Devant les personnes appartenant à une autre religion, les chrétiens doivent, autant que possible, rendre un témoignage commun. C'est aussi ce qu'affirme le *Directoire pour l'application des principes et normes de l'œcuménisme* :

Dans le monde d'aujourd'hui, les contacts entre des chrétiens et des personnes d'autres religions sont de plus en plus nombreux. Ces contacts diffèrent radicalement des contacts entre les Églises et les Communautés ecclésiales qui ont pour but de restaurer l'unité voulue par le Christ entre tous ses disciples et qui, avec raison, sont dits œcuméniques. Mais en pratique ils sont profondément influencés par ces derniers et ils influencent à leur tour les relations œcuméniques, par lesquelles les chrétiens peuvent approfondir le degré de communion existant entre eux. Ces contacts constituent une partie importante de la coopération œcuménique¹⁰⁶.

15. Les racines spirituelles de l'œcuménisme combinent les efforts des chrétiens pour discerner la volonté de Dieu et pour se montrer réceptifs à l'Esprit Saint avec une attention particulière au « ministère de la réconciliation » (2 Co 5,18) que le Christ leur a confié pour le salut du monde et de la création tout entière, qui « garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption » (Rm 8,21). Telle est leur espérance commune pour toute l'humanité, et la source du mandat œcuménique. La division « s'oppose ouvertement à la volonté du Christ. Elle est pour le monde un objet de scandale, et elle fait obstacle à la plus

¹⁰⁴ Ruth Rouse et Stephen Charles Neill (1986) *Le mouvement œcuménique, volume I, 1517-1948, troisième édition*, Conseil œcuménique des Églises, Genève.

¹⁰⁵ *Towards a Common Understanding and Vision of the World Council of Churches*. [CUV] 2.8.1.

¹⁰⁶ *Directoire pour l'application des principes et des normes de l'œcuménisme*, Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, 210.

sainte des causes : la prédication de l’Évangile à toute créature ».¹⁰⁷ Devant la réalité des divisions entre les chrétiens, à l’occasion du 50^e anniversaire de la fondation du COE, les Églises membres se sont engagées à cultiver « la capacité de prier, de vivre, d’agir et de croître ensemble en communauté – parfois au travers de luttes et de conflits – avec des Églises d’origines et de traditions différentes ».¹⁰⁸ Dans le cadre de la présente étude, les membres du Groupe mixte de travail ont été particulièrement attentifs aux écrits relatifs à ce mandat œcuménique que l’on trouve dans les diverses traditions chrétiennes.

16. La quête de l’unité des chrétiens n’est pas une nouveauté dans la vie des Églises. Elle prend racine dans la tradition ecclésiale des premiers siècles du christianisme, et se reflète dans la liturgie. Qui plus est, elle fait partie de la nature même de l’Église. Car comme l’a dit Jean-Paul II dans son encyclique *Ut unum sint* :

l’unité que le Seigneur a donnée à son Église et dans laquelle il veut que tous soient inclus, n’est pas secondaire, elle est au centre même de son œuvre. Et elle ne représente pas non plus un attribut accessoire de la communauté de ses disciples. Au contraire, elle appartient à l’être même de cette communauté. Dieu veut l’Église parce qu’il veut l’unité et que, dans l’unité, s’exprime toute la profondeur de son *agapé*.¹⁰⁹

Autrement dit, les racines spirituelles de l’œcuménisme sont au cœur même de la quête de l’unité entre les chrétiens : elles favorisent la conversion et le renouveau, la sainteté de vie selon l’Évangile, la prière personnelle et commune. Mais alors que la réponse à la volonté d’unité de Dieu se fonde sur l’Écriture et sur la tradition que les chrétiens partagent, les formes de cette réponse sont ouvertes au souffle de l’Esprit Saint, par des chemins qu’il ne nous est pas donné de connaître.

17. Les membres du GMT ont choisi d’utiliser le terme de « racines » spirituelles, parce que les racines sont une source commune de nourriture. Comme toutes les métaphores, ce terme est évocateur : il donne une bonne image visuelle des principes fondamentaux qui sont à la base du mouvement œcuménique. Les racines puisent aux sources mêmes de la vie, dans la terre et l’eau. Quoique souvent cachées, elles apportent constamment de la nourriture. Toutes les racines forment un enchevêtrement complexe qui n’est pas visible à l’œil humain. Elles ont le potentiel de donner de bons fruits. Il en va de même pour les racines spirituelles de l’œcuménisme. La source commune qui nourrit les chrétiens est Dieu Trinité. Les chrétiens reçoivent une vie nouvelle et sont nourris dans les eaux du baptême par lesquelles ils partagent une communion véritable, quoique imparfaite. Nos diverses traditions sont interdépendantes. Nous avons recours aux mêmes sources de vie de l’Écriture et de la tradition, discernées à travers l’expérience humaine, pour guider, soutenir et porter le fruit de la réconciliation. Le mouvement œcuménique lui-même a été un fruit de l’Esprit Saint, en renouvelant notre engagement et en inspirant aux chrétiens le désir de s’engager ensemble pour atteindre la pleine *koinonia*, l’« unité visible en une seule foi et une seule communauté eucharistique ».¹¹⁰

II.FONDEMENTS BIBLIQUES

¹⁰⁷ *Unitatis Redintegratio* par. 1.

¹⁰⁸ *Vers une vision et une conception commune du Conseil Oecuménique des Églises* (sept. 1997). Déclaration du Comité central du COE, 3.7.1.

¹⁰⁹ *Ut unum sint*, 9.

¹¹⁰ *Constitution du COE*, 3.

« Je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi : que tous soient un comme moi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17,20-21).

18. Le GMT a choisi comme principe organisateur de sa réflexion sur les fondements théologiques de l'œcuménisme spirituel la prière, car elle prend racine dans la relation avec Dieu Trinité. La prière engrangée dans la prière de Jésus porte le croyant à reconnaître ses péchés qui contribuent à la division dans la communauté, ainsi que les péchés commis par les membres de l'Église dans les siècles passés qui ont produit des schismes et des fractures dans la communion ecclésiale. En priant avec le Christ, les croyants vivent une conversion intérieure. Ils deviennent des instruments de guérison qui travaillent à éliminer les obstacles à la communion, et des témoins de la diversité des dons de l'Esprit Saint qui rend la vraie unité possible. Enfin, en tant que chrétiens qui voient en Christ le principal auteur de la réconciliation, nous cultivons la patience, sachant que l'unité parfaite sera le don final du Seigneur quand il reviendra dans la gloire. Comme nous l'avons vu au paragraphe I (termes de base), la prière n'est qu'une des dimensions de la vie spirituelle.

A. La prière de Jésus, base de l'unité

19. Dans l'évangile de Jean, la prière de Jésus pour l'unité marque le point culminant de son discours d'adieu à ses disciples dans la nuit qui a précédé sa mort. Dans ce qu'on nomme souvent aussi « la prière du grand prêtre » (Jn 17), Jésus demande au Père de donner à ses disciples, à ceux qui lui appartiennent au moment de sa mort en croix et à ceux qui croiront en lui, de prendre part à leur communion de vie et d'amour. La prière pour l'unité est d'abord une prière pour « demeurer » ($\mu\acute{e}v\acute{e}\tau\acute{v}$) en Jésus et dans l'amour qu'il porte au Père (15,7-10) et à ses disciples (13,34). Comme les sarments de la vigne (15,5), ses disciples porteront du fruit s'ils suivent les commandements du Père et s'ils s'aiment les uns les autres comme Jésus les a aimés. Donner sa vie pour un frère ou une sœur est la plus haute expression de l'unité, à l'imitation de l'amour sacrificiel de Jésus, révélé sur la croix (13,1 ; 15,13).

20. L'unité dans l'amour de Jésus est d'abord une relation JE-TU qui édifie la communion entre les hommes et le Christ, fondement de l'unité entre les communautés. L'unité entre les disciples vient du Christ qui leur apprend à aimer et à découvrir le chemin du Père (Jn 8,12 ; 14,7). C'est son amour qui suscite le désir d'unité, y compris chez ceux qui n'en avaient jamais ressenti le besoin. Saint Cyrille d'Alexandrie dit que le Christ veut que ses disciples :

demeurent dans l'unité en gardant un même esprit et une volonté identique, leurs âmes et leurs coeurs étant soudés ensemble par la loi de la paix et de l'amour mutuel. Il les veut liés par un lien d'amour indestructible qui les fera avancer vers le degré d'unité parfaite qui existe entre le Père et le Fils¹¹¹.

La première communauté chrétienne, telle qu'elle est décrite dans les Actes des Apôtres, vit cette harmonie des esprits et des coeurs, puisque ses membres « étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » et mettaient en commun tout ce qu'ils possédaient, selon les besoins de chacun (Ac 2,42, 44-45).

¹¹¹ Joel C. Elowsky and Thomas C. Oden, Éd. (2007) *Ancient Christian Commentary on Scripture: Jn 11-21*. InterVarsity Press, Downers Grove, IL; *Commentary on the Gospel of John 11.9*, p. 245.

21. Tout acte d'amour, toute fécondité de vie dans la communion entre les chrétiens découle de l'écoute de la parole du Christ, reçue dans la foi. La parole de Jésus vient du Père. Elle s'exprime dans tous ses enseignements et dans les signes qui les accompagnent. Mais en même temps, toutes les paroles et les actes du Christ sont concentrés dans la parole du Nom de Dieu que partagent Jésus et le Père. « JE SUIS » est le puissant Nom de Dieu révélé autrefois au peuple d'Israël par la bouche de Moïse (Ex 3,14), et maintenant à tous les hommes par l'exaltation du Christ en croix (Jn 18ss). Dans la prière du grand prêtre, Jésus reconnaît qu'il a révélé à ses disciples le nom ineffable du Père (Jn 17,6), ce nom qui sauve les hommes, car il suscite la foi en eux. Quand deux ou trois sont réunis en son nom, Jésus est au milieu d'eux (Mt 18,20).

22. Dans l'évangile de Matthieu, le nom de Dieu est invoqué aussi dans la prière que Jésus enseigne à ses disciples : « Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié ». La prière du Seigneur sanctifie le nom de Dieu parce qu'elle demande au Père les moyens nécessaires pour vivre dans le Royaume des cieux où les péchés sont pardonnés et où tous les hommes sont réconciliés en Christ. Cette prière que les chrétiens de différentes appartances confessionnelles récitent souvent ensemble aujourd'hui est la prière pour l'unité par excellence. Comme le note saint Cyprien, dans la prière du Seigneur « nous ne disons pas *mon* Père qui es aux cieux, ni donne-moi aujourd'hui *mon* pain de ce jour. En récitant la prière du Seigneur, nous ne prions pas seulement pour nous-mêmes, mais pour tous les hommes, car nous et eux ne faisons qu'un ».¹¹²

23. La prière pour l'unité, la prière de Jésus et de ses disciples, ne peut atteindre le but souhaité que par la puissance de l'Esprit Saint. Peu avant, dans son discours d'adieu, Jésus avait promis d'envoyer un Intercesseur en qui ses disciples demeureraient, et en qui sa mémoire serait conservée en vérité (Jn 14,16-17, 25-26). Cet Esprit qui nous vient en aide dans notre faiblesse, qui intercède pour nous quand nous ne savons pas prier comme il faut (Rm 8,26-27), et qui nous fait proclamer que « Jésus est le Seigneur » (1 Co 12,3), est ce même Esprit qui, le jour de la Pentecôte, avait rassemblé les premiers chrétiens dans l'unité d'une Église richement dotée. Envoyé par le Père à travers le Fils, l'Esprit qui donne la vie (Symbole de Nicée-Constantinople) accompagne l'Église tout au long de son cheminement dans l'histoire, en gardant les croyants dans la vérité et en les rendant capables de témoigner l'Évangile avec audace. Lorsque nous prions, travaillons ou nous battons pour l'unité, l'Esprit Saint « nous réconforte dans la douleur, nous stimule quand nous acceptons de rester dans nos divisions, nous conduit au repentir et nous fait exulter lorsque notre communion s'épanouit ».¹¹³

24. À la fin, l'unité pour laquelle le Christ et ses disciples prient ne sera parfaite que quand le reste de l'humanité prendra part au culte rendu à Dieu Trinité par toute la création (Ph 2,10-11). Jésus prie pour que nous soyons un afin que le monde croie qu'il est l'envoyé du Père, une croyance qui marque le début de la vie éternelle (Jn 17,3). La communion entre les chrétiens favorise la mission, qui comprend à la fois la proclamation de la parole et l'engagement pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création. C'est dans cet esprit que Jean Calvin formulait cette prière : « Garde-nous, Seigneur, d'être trop pleins de nous-mêmes dans nos prières. Apprends-nous à nous souvenir des autres et fais que nous soyons remplis

¹¹² Saint Cyprien, *Traité IV sur la prière du Seigneur*, 8; <http://www.ccel.org/ccel/schaff/anf05.iv.v.iv.html>.

¹¹³ *L'unité de l'Église en tant que koinonia, don et vocation, Déclaration de Canberra* (1991) Conseil œcuménique des Églises, 4.1; <http://www.oikoumene.org/en/resources/documents/wcc-commissions/faith-and-order-commission-unity-the-church-and-its-mission/the-unity-of-the-church-gift-and-calling-the-canberra-statement.html>

d'un tel amour pour ceux pour qui nous prions que nous éprouvions leurs besoins comme si c'étaient les nôtres, en priant pour eux avec imagination, sensibilité et connaissance »¹¹⁴. Les chrétiens qui prient aujourd'hui pour l'unité se situent dans le mouvement œcuménique moderne, né il y a plus d'un siècle de la prise de conscience que la mission d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus Christ était entravée par les témoignages discordants des communautés chrétiennes en concurrence entre elles ou indifférentes les unes aux autres. Cette contradiction était un obstacle pour ceux qui entendaient leur message et qui auraient pu, sinon, croire en Jésus Christ.

B. L'appel à la repentance et à la conversion, base de l'unité

25. Le dialogue de *metanoia*, qui comprend la repentance et la conversion, est aussi un dialogue d'unité entre les chrétiens.¹¹⁵ Depuis le commencement, le péché a brisé ou blessé la communion entre les hommes et Dieu, en suscitant des conflits entre les hommes et entre les communautés. La solution de Dieu pour parer aux effets catastrophiques de cette rébellion a été de rétablir cette relation au moyen d'une alliance. Par la voix des prophètes d'Israël, le peuple a été éclairé sur le rapport entre culte et justice, entre sacrifices et œuvres de miséricorde (p. ex. Os 6,6).

26. Avec la venue de Jésus Christ, le nouvel Adam qui, par son incarnation et sa mort en croix, renouvelle l'humanité (cf. 1 Co 15,47), les croyants ont reçu le plan définitif de communion et d'unité. Par la grâce qui découle de leur foi dans le Christ Jésus, les croyants baptisés en lui ont les moyens pour vaincre leurs péchés et le mal qui est présent dans le monde, et être transformés en saints instruments de la nouvelle création de Dieu (cf. Ga 3,27).

27. Les chrétiens se réjouissent des dons que le Seigneur leur accorde pour faire d'eux des ambassadeurs de réconciliation (cf. 2 Cor 5,19) et les hérauts d'un Évangile qui promet une amitié renouvelée avec Dieu (cf. Jn 15,15). « L'humanité est une, organiquement une, de par sa structure divine ; l'Église a pour mission de révéler aux hommes l'unité virginal qu'ils ont perdue, de la restaurer et de la compléter », disait saint Hilaire de Poitiers.¹¹⁶ La vocation à se mettre au service de l'unité est donc inhérente à l'appel à suivre le Christ.

28. Dans le culte, la communauté confesse ses péchés afin d'éliminer les obstacles à la communion avec Dieu et aux liens fraternels entre ses membres. Cette confession prend quelquefois la forme d'une prière commune. D'autre fois, c'est une litanie qui répète les paroles des pénitents de l'Évangile : « *Kyrie eleison*, Seigneur prend pitié » (cf. Mc 10,48 ; Lc 18,13, 38). En confessant ensemble nos péchés lors d'un culte commun, nous revenons ensemble au Christ dont le sang a racheté nos péchés (cf. Rm 5,16) et appelle au pardon et à la réconciliation entre les croyants et dans toute la famille humaine (cf. He 12,24 ; Col 1,20).

29. La communauté des croyants qui portent le message et la présence du Christ dans le monde est née le jour de la Pentecôte avec l'effusion de l'Esprit Saint que le Seigneur avait promis d'envoyer (Ac 1,8 ; cf. Jn 14,16). Ce qui était la fête juive du don du pacte d'Alliance au Sinaï devient pour les disciples de Jésus le début d'une nouvelle page de l'histoire du salut où tous les peuples de la terre sont représentés (Ac 2,1-11). Par l'effusion de l'Esprit, le Christ efface la faute de Babel (cf. Gn 11,1-9), en permettant ainsi aux hommes de se réunir à

¹¹⁴Dorothy Stewart (2002) *The Westminster Collection of Christian Prayers*, WJK, Louisville, KY, p. 314.

¹¹⁵ Ut unum sint. 35.

¹¹⁶ Henri de Lubac (1988) *Catholicisme*, 1938.

nouveau dans le langage de la foi en Celui dont le sang a dissous le mur de la division (Eph 2,14-15). Le Christ est devenu la tête de ce nouveau corps (Col 1,18) animé par l’Esprit qui répand dans les cœurs l’amour de Dieu (Rm 5,5), un amour qui dissipe toute crainte (1 Jn 14).

30. L’Église est le lieu où l’humanité redécouvre son unité dans la communion avec Dieu. Les Pères de l’Église se la figurent comme « l’arche de la croix du Seigneur qui, poussé par le souffle de l’Esprit Saint, navigue en toute sécurité dans le monde, toutes voiles dehors », et par qui les hommes sont « sauvés des flots » comme au temps de Noé.¹¹⁷

31. Lors de sa 9^e Assemblée à Porto Alegre (Brésil) en 2006, le Conseil œcuménique des Églises a affirmé dans sa déclaration sur l’ecclésiologie *Appelés à être l’Église une* que l’Église est le signe et l’instrument de ce que Dieu désire pour le salut du monde. « Le royaume de Dieu peut se percevoir dans une communauté réconciliée et réconciliatrice appelée à la sainteté : une communauté qui s’efforce de surmonter les discriminations qui s’expriment dans des structures sociales de péché, et de travailler à la guérison des divisions dans sa propre vie et à la guérison et l’unité dans la communauté humaine ».¹¹⁸

32. La conversion au Christ et la prière pour l’unité apportent la guérison de la mémoire des actes d’intolérance, de haine et de violence infligés par des chrétiens à d’autres chrétiens au nom de la religion. Comme l’a dit Jean-Paul II dans son encyclique *Ut unum sint* : « Avec la grâce de l’Esprit Saint, les disciples du Seigneur, animés par l’amour, par le courage de la vérité, ainsi que par la volonté sincère de se pardonner mutuellement et de se réconcilier, sont appelés à reconstruire ensemble leur passé douloureux et les blessures qu’il continue malheureusement à provoquer aujourd’hui ».¹¹⁹ Dans ce même esprit de réconciliation, les chrétiens doivent affirmer et renouveler « l’image de Dieu dans toute l’humanité » et travailler « avec tous ceux qu’une marginalisation économique, politique et sociale a privés de leur dignité humaine ».¹²⁰ Unis au Christ, le Réconciliateur, ils n’hésitent pas à s’engager dans le travail de réconciliation dans le monde, tout en reconnaissant avec saint Paul que ce travail doit commencer dans leur propre communauté de foi (cf. Ga 6,10).

C. Les dons de l’Esprit dans le dialogue avec les cultures, base de l’unité

33. Pour l’œcuménisme spirituel, l’unité et la diversité sont deux dons complémentaires que le Christ envoie à l’Église à travers son Esprit. Déjà dans le Nouveau Testament, le nouveau peuple de Dieu se révèle uni dans une riche diversité quand le Verbe et l’Esprit apparaissent ensemble au moment des actes créateurs de Dieu. Dans son interprétation spirituelle du baptême de Jésus et du jour de la Pentecôte, Augustin d’Hippone note que c’est le même Esprit Saint qui se révèle en ces deux occasions, comme source de la nouvelle création (cf. Mt 3,13-17 ; Mc 1,9-11 ; Lc 3,21-22 ; Jn 1,29-34 ; Ac 2,4). Ces deux manifestations de l’Esprit représentent pour saint Augustin la diversité des dons et l’unité de la foi dans l’Église une. À la Pentecôte, dit-il, « les langues sont distantes les unes des autres ; mais cette distance des langues les unes par rapport aux autres, n’est pas le schisme. Dans la division des langues ne redoute pas de rencontrer la désunion, sache que dans la colombe se

¹¹⁷ Saint Augustin, *Sermon. 96,7,9*: PL 38,588; Saint Ambroise, *De virg. 18 118*: PL 16,297B; cf. 1 Pi 3,20-21.

¹¹⁸ COE (2006) *Appelés à être l’Église une*, Déclaration de Porto Alegre n. 10.

<http://www.oikoumene.org/en/resources/documents/assembly/porto-alegre-2006/1-statements-documents-adopted/christian-unity-and-message-to-the-churches/called-to-be-the-one-church-as -adoped.html>

¹¹⁹ Jean-Paul II, *Ut unum sint*, 2.

¹²⁰ COE (2006) *Appelés à être l’Église une*, Déclaration de Porto Alegre n. 10.

trouve l'unité »¹²¹. Dans la présence de l'Esprit au-dessus de Jésus au moment où le Père l'indique comme son Fils bien-aimé, se manifeste aussi l'unité de tous ceux qui seront baptisés en Christ, en devenant ainsi des enfants de Dieu. Pour saint Augustin, l'incorporation au Christ par le baptême et le rassemblement de l'Église à la Pentecôte sont deux aspects d'une seule et même réponse de Dieu au chaos provoqué par le péché.

34. Cette unité dans la diversité se retrouve dans toute la vie de l'Église, à chaque étape de son parcours. Pour accomplir le mandat confié à l'Église de proclamer l'Évangile et de baptiser toutes les nations (Mt 28,19-20), les Églises entrent en dialogue avec les cultures les plus diverses. Chaque nouvelle culture, chaque nouvelle communauté ethnique qui reçoit l'Évangile et accepte que l'Église s'implante sur son sol contribue par ses talents à la vie de l'ensemble du corps des croyants. Le culte, la théologie et le témoignage trouvent des expressions nouvelles et enrichissantes du fait que le dialogue entre l'Église et la culture se poursuit dans toutes les époques. Les chrétiens engagés dans le parcours œcuménique proclament avec saint Paul que l'Esprit Saint leur accorde une riche diversité de dons théologiques et pastoraux pour l'édification de l'Église une (cf. Eph 4,1-16).

35. Cependant, le principe de la diversité des dons est qualifié par le but ecclésial en vue duquel ils sont tous orientés : « À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien commun » (1 Co 12,4-7). Les Églises reconnaissent l'important travail accompli par les dialogues théologiques afin d'identifier des convergences doctrinales au-delà des démarcations confessionnelles. Aujourd'hui, les chrétiens peuvent reconnaître avec gratitude qu'une autre tradition peut s'approcher davantage que la leur de la compréhension profonde de certains aspects du mystère révélé ou qu'elle les exprime mieux, « si bien que ces diverses formulations théologiques doivent souvent être considérées comme plus complémentaires qu'opposées ». ¹²²

36. Tout en affirmant l'effet vivificateur des dons de l'Esprit, nous devons reconnaître les limites de la diversité. La diversité est inscrite dans la nature même de la communion ecclésiale. Mais il existe aussi une diversité des cultures qui menace la communion lorsqu'elle rend impossible la profession commune de la foi au Christ, Dieu et Sauveur hier, aujourd'hui et à jamais (He 13,8), ou lorsqu'un doute est jeté sur « le salut et le destin ultime de l'humanité tels qu'ils sont proclamés dans la Sainte Écriture et annoncés par la communauté apostolique ». ¹²³ Quand la diversité donne lieu à de graves divergences sur la manière dont l'Évangile est proclamé ou qu'elle rompt la communion entre les chrétiens à cause d'un différend sur des questions de morale, elle n'est plus en accord avec la volonté du Christ et avec l'action de l'Esprit dans l'Église. Ceux qui suivent le parcours œcuménique peuvent dire avec Origène d'Alexandrie (185-254) : « Là où il y a péché, il y a division, schismes, hérésies et disputes ». En revanche, là où il y a des vertus telles que la patience et l'humilité données par l'Esprit, « il y a aussi harmonie et unité, d'où naissent l'union des coeurs et des âmes de tous les croyants ». ¹²⁴

¹²¹ Saint Augustin, *Homélies sur l'évangile de Jean* 6,3.

¹²² *Unitatis redintegratio*, 17; http://www.vatican.va/archives/hist_councils/ii_vatican_council/documents/va-ii_decreto_19641121_unitatis-redintegratio_en.html

¹²³ Commission Foi et Constitution (1991), *L'unité de l'Église en tant que koinonia, don et vocation*, *Déclaration de Canberra* (1991) Conseil œcuménique des Églises, 2.2; <http://www.oikoumene.org/en/resources/documents/wcc-commissions/faith-and-order-commission/i-unity-the-church-and-its-mission/the-unity-of-the-church-gift-and-calling-the-canberra-statement.html>.

¹²⁴ Origène, Hom. In Ezech. 9,1: PG 13, 732.

37. L'unité dans la diversité trouve son expression la plus parfaite dans l'unité et la distinction absolues des trois personnes de la sainte Trinité, Dieu le Père tout-puissant, Dieu le Fils unique du Père, et Dieu le Saint-Esprit qui est Seigneur et donne la vie, sont un seul Dieu, comme le confesse le Symbole de Nicée-Constantinople (381). Chaque personne (*hypostasis*) est distincte dans son identité et participe également de la seule essence divine (*ousia*). En tant que peuple de Dieu, corps du Christ et temple de l'Esprit Saint, l'Église est le reflet de l'« unité dans une riche diversité » du Dieu vivant, quoique de la façon imparfaite propre aux créatures. La prière et le travail spirituel pour l'unité des chrétiens visent donc à la croissance de la communion ecclésiale au sein de la communion trinitaire d'amour d'où elle tient la vie.¹²⁵

38. Les chrétiens engagés dans le parcours œcuménique connaissent l'importance de la vertu de l'hospitalité qui aide à éliminer les barrières entre les Églises historiquement divisées. Au cours des cent dernières années, nous avons appris à accueillir dans nos communautés l'étranger qui s'est révélé être notre frère dans le Christ. L'un des plus grands défis œcuméniques aujourd'hui consiste à cultiver dans nos communautés une spiritualité trinitaire qui favorise une attitude d'accueil à l'égard des croyants d'une autre Église que la nôtre. Comme Abraham et Sara qui ont reçu leurs « divins amis » en ignorant qui ils étaient, nous sommes nombreux à recevoir une grâce en accueillant l'autre sous notre tente, avec les dons spirituels précieux qu'il apporte (Gn 18,1-19 ; cf. He 13,2).¹²⁶

D. L'espérance qui ne faiblit pas, base de l'unité

39. En tant que croyants en Jésus Christ, les chrétiens désirent ce que désire le Seigneur. Et ce qu'il désire pour ses disciples, c'est l'unité, la paix et la communion fraternelle. Mais cette unité à laquelle nous travaillons, nous devons la considérer comme un don du Seigneur, plus encore que comme une tâche pour ses disciples. L'unité accompagne l'Esprit Saint que le Père a envoyé le jour de la Pentecôte par l'intermédiaire de son Fils, comme dotation permanente. Chaque fois que nous, disciples du Seigneur, tombons dans la division, nous contredisons notre qualité de membres de son corps. La discorde et les divisions à l'intérieur de l'Église demandent toujours une prière intense, le repentir et le souvenir du don originel de l'Esprit.

40. La vision de la fin des temps est celle d'un peuple de Dieu vivant un culte harmonieux et une vie féconde dans le Royaume de Dieu. Toutes les divisions disparaîtront, et un chant de louange s'élèvera de toute la création (Ap 5,11-14). Les chrétiens attendent dans une espérance joyeuse le retour du Seigneur qui rassemblera ses élus dans la communion parfaite. Mais en attendant, nous guettons les signes et les occasions pour guérir le corps du Christ de toutes ses divisions. Et nous cherchons aussi à trouver des objectifs communs malgré notre désunion, sachant que la grâce de Dieu est plus forte que notre péché de division. Saint Paul avait compris que les divisions qui agitaient l'Église de Corinthe aidaient à distinguer les croyances et les pratiques chrétiennes authentiques de celles qui ne l'étaient pas (1 Co 11,19). En commentant ce passage, saint Augustin disait que les divisions occasionnées par de faux enseignements rendent les vérités de la foi plus lumineuses¹²⁷.

¹²⁵ COE, *Appelés à être l'Église une*, 3.

¹²⁶ Cf. Jean-Paul II, *Ut unum sint*, 28 : « Le dialogue ne se limite pas à un échange d'idées. En quelque manière, il est toujours un échange de dons » ; cf. 57 : « L'échange des dons entre les Églises, dans leur complémentarité, rend féconde la communion ». http://www.vatican.va/holy_father/Jn_paul_ii/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_25051995_ut-unum-sint_en.html

¹²⁷ Saint Augustin, *Confessions*, livre 7, chap. 19 : « Les contradictions de l'hérésie mettent en saillie les

41. Tout en reconnaissant que la diversité peut contribuer à l’accomplissement du plan de Dieu, les chrétiens savent aussi que Dieu les appelle à être ensemble des ambassadeurs de réconciliation et des artisans de paix. Conscients de cet appel, les délégués à la première Assemblée du Conseil œcuménique des Églises qui s'est tenue à Amsterdam ont déclaré dans leur message : « En brisant une fois pour toutes les forces du mal, Dieu a ouvert les portes de la liberté et de la joie dans l'Esprit Saint à tous les hommes ».¹²⁸ En appréciant la riche diversité des dons de l'Esprit, nous répondons à notre appel et nous anticipons la venue du Royaume des cieux.

III. QUELQUES IMPLICATIONS POUR LA PRIÈRE ET LA PRATIQUE LITURGIQUE

« Tout ce que vous demanderez dans la prière avec foi, vous le recevrez » (Mt 21,22)

42. La prière est considérée depuis longtemps comme l’âme du mouvement œcuménique. Comme nous l'avons vu, la prière pour l'unité est toujours une extension et une participation à la prière du Christ, qui désire que nous soyons un comme lui et le Père sont un (Jn 17,21). Cette prière est pour les disciples du Christ. Dans la prière, les chrétiens sont invités à répondre à cet appel en devenant pleinement ce pour quoi le Seigneur a prié. La prière est le pilier spirituel de l'œcuménisme, la racine principale d'où surgit tout le reste.

43. Le principe évangélique « en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15,5) s'applique aussi aux tentatives pour éliminer les obstacles à la pleine communion entre les chrétiens. Dans la prière, les croyants chrétiens demandent au Christ de faire l'unité telle qu'il la désire, en s'engageant à renoncer aux notions et aux habitudes qui ne sont pas conformes à sa volonté. En priant avec le Christ et en Christ, le croyant s'unit aux autres croyants dans une symphonie de prière qui dispose les esprits et les coeurs au service de construire l'unité dans l'Église une.

44. Les chrétiens prient régulièrement les uns pour les autres de maintes façons. C'est un des fruits du mouvement œcuménique, un fruit qui est en continuité avec les traditions de l'Église. Beaucoup d'Églises ont introduit les prières pour l'unité (collectes) dans leurs liturgies. Certaines font partie du culte quotidien, d'autres sont destinées à un usage occasionnel durant certains temps ou certains jours particuliers. Ainsi, beaucoup de services de culte luthériens incluent une invocation pour la paix (« Donne la paix à ton Église »)¹²⁹ qui tient compte du besoin de réconciliation entre les hommes et dans l'Église (« et si elle est divisée, réunis-la »).¹³⁰ Chez les anglicans, les prières eucharistiques et les intercessions historiques comprennent une prière pour l'unité de l'Église, dont l'invocation suivante est une formulation classique : « En vous suppliant d'inspirer sans cesse à l'Église universelle un esprit de vérité, d'unité et de concorde ».¹³¹ Dans la grande litanie de la Divine liturgie de Saint-Jean Chrysostome, le prêtre invite les fidèles à prier « pour la paix du monde entier, la stabilité des saintes Églises de Dieu et l'union de tous » ;¹³² et au moment du congé, il dit :

sentiments de votre Eglise, et produisent au jour la saine doctrine. Il fallait qu'il y eût des hérésies, pour que les coeurs à l'épreuve fussent signalés entre les faibles ».

¹²⁸ *Le Message de l'Assemblée*. Première Assemblée du Conseil œcuménique des Églises, Rapport officiel (1949), W.A. Visser't Hooft, Secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises.

¹²⁹ *Culte de l'Église évangélique luthérienne*.

¹³⁰ Ibid.

¹³¹ Extrait de la prière « for the whole state of Christ's Church militant here in earth » au service de la sainte communion, dans le *Livre de la prière commune*, 1662.

¹³² *La Divine liturgie de Saint Jean Chrysostome* (1985).

« Donne la paix à ton monde, à tes Églises ».¹³³ Dans l’Église catholique romaine, en invitant l’assemblée à échanger un signe de paix, le prêtre dit : « Seigneur Jésus Christ, tu as dit à tes Apôtres : ‘Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix’ ; ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Église ; pour que ta volonté s’accomplisse, donne-lui toujours cette paix, et conduis-la vers l’unité parfaite, toi qui règnes pour les siècles des siècles ».¹³⁴

45. Mais les chrétiens prient aussi ensemble à l’occasion des rassemblements œcuméniques. Comme l’observe le rapport de la Commission spéciale sur la participation des orthodoxes au Conseil œcuménique des Églises :

La prière commune dans les réunions et rassemblements œcuméniques permet à des chrétiens appartenant à des traditions ecclésiales divisées de louer Dieu ensemble et de prier pour l’unité des chrétiens. La prière est un élément fondamental de notre identité de chrétiens, tant dans nos communions respectives que dans le mouvement œcuménique. Le fait même que nous puissions prier ensemble – que ce soit à titre personnel ou en qualité de représentants de nos Églises respectives – est un signe des progrès qui ont été réalisés. Pourtant notre prière est en même temps un signe de ce qu’il nous reste à faire. Notre prière commune sert en même temps de révélateur à bon nombre de nos divisions.¹³⁵

Ce rapport conclut : « Le dialogue théologique et le service commun au monde ne permettront pas à eux seuls de surmonter nos divisions. Si nous voulons rester ensemble, il nous faut aussi prier ensemble, car la prière commune est au cœur même de notre vie de chrétiens, que ce soit dans nos communautés respectives ou dans tout ce que nous faisons ensemble pour atteindre à l’unité des chrétiens ».¹³⁶

46. Certaines communautés internationales ont été inspirées et orientées par une vision œcuménique, devenue l’un des principes organisateurs de leur vie commune. Cette vision a également façonné leur prière et informé l’esprit d’hospitalité avec lequel elles accueillent les chrétiens dans leur vie. Parmi elles, on peut citer la communauté du Chemin Neuf, le mouvement des Focolari, la communauté de Grandchamp, la communauté Iona, la communauté œcuménique de Taizé, et la communauté monastique de Bose.

47. Certaines Églises observent un cycle de prière œcuménique dans lequel elles prient systématiquement pour les Églises chrétiennes du monde entier. Certaines prient tout spécialement pour les Églises en difficulté ou persécutées. À l’Assemblée de Harare pour le 50^e anniversaire du Conseil œcuménique des Églises, Nelson Mandela a remercié les Églises en ces termes : « Votre soutien est un exemple concret de la contribution que la religion a apportée à notre libération ».¹³⁷ La prière a été un élément essentiel de ce soutien. Certains ont noué des relations fraternelles spéciales avec des chrétiens vivant dans d’autres parties du monde pour qui ils prient. D’autres prient pour la réussite des rassemblements œcuméniques.

¹³³ Ibid., p. 35.

¹³⁴ *Le Missel romain*, Le rite de la Communion, « Le signe de paix ».

¹³⁵ *Rapport final de la Commission spéciale sur la participation des orthodoxes au COE*, 14 février 2006, Annexe A, « Cadre pour une prière commune aux réunions et rassemblements du COE », 1, version Pdf http://wcc.oikoumene.org/resources/documents/assembly/porto-alegre-2006/3-preparatory_and_background_documents/final_report_of_the_Special_Commission_on_Orthodox_Participation_in_the_COE.html.

¹³⁶ Ibid., conclusion, 43.

¹³⁷ *Faisons route ensemble*, Rapport officiel de la 8^e Assemblée du Conseil œcuménique des Églises, WCC Publications, Genève.

48. La Semaine de Prière pour l’Unité des Chrétiens (SPUC), observée depuis plus d’un siècle par les Églises du monde entier, aide les fidèles à se concentrer intensément sur l’unité des chrétiens. La « Semaine », observée du 18 au 25 janvier (pendant la Pentecôte en certains endroits, ou encore en juillet dans l’hémisphère sud) est « l’une des expressions les plus anciennes et les plus durablement institutionnalisées de l’œcuménisme spirituel ».¹³⁸ Le matériel proposé comme texte commun pour la SPUC est maintenant préparé par la commission Foi et Constitution du COE et par le Conseil pontifical pour la promotion de l’unité des chrétiens, et largement diffusé par les Églises, les conférences épiscopales, les conseils d’Églises et les diverses organisations œcuméniques. Catalyseur des contacts entre jeunes adultes, c’est l’une des pages les plus visitées du site Internet du COE. Le fait que les Églises proposent ces prières est un signe de la communion réelle, quoique imparfaite, qui existe déjà entre elles.

49. Dans son étude sur *Nature et objet du dialogue œcuménique*, le Groupe mixte de travail observe que « notre engagement commun en faveur de l’unité des chrétiens requiert non seulement la prière des uns pour les autres, mais une vie de prière commune ».¹³⁹ Autrement dit, les chrétiens ne doivent pas seulement prier les uns pour les autres, ils doivent aussi prier les uns avec les autres. Quand ils le font, comme le dit Jean-Paul II dans *Ut unum sint*, « le but de l’unité paraît plus proche. La longue histoire des chrétiens marquée par de multiples fragmentations semble se rebâtir, tendant vers la source de son unité qu’est Jésus Christ ».¹⁴⁰ Il vaut la peine de noter que ce paragraphe sur *la priorité de la prière* précède celui sur *le dialogue œcuménique*, qui dit que le dialogue « est fondé sur la prière et en reçoit un soutien ».¹⁴¹ C’est pourquoi tout rassemblement de chrétiens issus de traditions différentes devrait être entouré de prières.

50. Par où commencer ? Les Églises chrétiennes ont en commun la prière du Seigneur. Elle est utilisée aussi bien dans les dévotions privées que dans le culte public. Lorsque des chrétiens issus de traditions différentes participent à un rassemblement œcuménique, l’expérience de réciter ensemble la prière du Seigneur, chacun dans sa propre langue, est un rappel très intense de l’unité qu’ils partagent déjà par leur baptême. Ce faisant, nous suivons la recommandation du Seigneur : « Vous donc, priez ainsi... » (Mt 6,9). Telle est la règle ultime de la prière qui crée l’unité dans la communion, même imparfaite.

51. Les Églises apprennent et reçoivent les unes des autres des modèles de culte. Le mouvement liturgique est une source authentique de racines spirituelles de l’œcuménisme, surtout par sa réhabilitation œcuménique de certains rituels liturgiques antérieurs aux grandes divisions dans l’Église. Par exemple dans les Églises d’Occident, les chants, cantiques et autres morceaux de musique sont partagés dans un esprit œcuménique. Les chants de la Communauté de Taizé ont eu une influence œcuménique profonde. Les styles du culte des Églises charismatiques et pentecôtistes, et en particulier leurs chants spirituels, sont désormais intégrés dans la liturgie de certaines Églises historiques. De plus en plus souvent, les services de prière quotidienne de beaucoup de traditions protestantes se rapprochent de ceux des traditions anglicane, catholique et orthodoxe. Ces services de prière quotidienne sont imprégnés des Psaumes, qui représentent un élément unifiant pour les Églises dans leur

¹³⁸ Nicholas Lossky et al. (2002) *Dictionnaire du mouvement œcuménique*, WCC Publications, Genève, « La Semaine de prière pour l’unité des chrétiens », par Thomas F. Best.

¹³⁹ *Nature et objet du dialogue œcuménique*, in Groupe mixte de travail entre l’Église catholique romaine et le Conseil œcuménique des Églises, Huitième rapport (2005). WCC Publications, Genève-Rome, 42.

¹⁴⁰ *Ut unum sint*, 22.

¹⁴¹ *Ut unum sint*, 28.

prière et leur vie liturgique.

52. Le mouvement liturgique a favorisé un renouveau des services eucharistiques dans les Églises protestante, anglicane et catholique romaine. Ces liturgies ont des racines communes dans les anciens rites de l'Eucharistie qui font partie depuis toujours de la tradition vivante des Églises d'Occident et d'Orient et des Églises orthodoxes. Le texte de convergence *Baptême, Eucharistie, Ministère*¹⁴² publié en 1982 par la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises est un signe du retour à une vision commune de la théologie eucharistique qui a accompagné le renouveau de la liturgie en Occident. Cette convergence a été reconnue et mise en pratique dans la préparation des temps de prière commune lors des rassemblements œcuméniques.

53. Toutes les Églises doivent faire face au défi d'aider les fidèles à vivre pleinement ce pour quoi ils prient. Les chrétiens savent que Dieu entend leurs prières pour l'unité, mais Dieu nous invite aussi à collaborer pour qu'elles s'avèrent. Tout en affirmando la foi, la prière doit être au service de l'unité et de la mission. Le défi qui se présente à tous les responsables du culte est de trouver des moyens pour aider les membres de l'assemblée à être attentifs à toutes les implications de ces prières pour l'unité dans leur vie, dans la vie des Églises, et dans leur communauté.

IV. L'EXEMPLE DES SAINTS

«Ainsi donc, nous aussi, qui avons autour de nous une telle nuée de témoins, rejetons tout fardeau et le péché qui sait si bien nous entourer, et courrons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les regards fixés sur celui qui est l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement, Jésus... » (He 12,1-2).

54. À mesure que les chrétiens se familiarisent avec les dons spirituels des traditions des uns et des autres, ils s'approprient de ces dons par des moyens qui les rapprochent, eux et leurs Églises, en les informant et en les guidant vers l'unité. Ils sont inspirés par les écrits des autres traditions spirituelles chrétiennes ; ils sont enrichis par les récits d'engagements et de dévotions remarquables ; et malgré la diversité de leurs pratiques dévotionnelles, ils sont animés par l'exemple des personnes qui mènent une vie sainte. Martyrs, saints, témoins vivants, toutes ces sources d'inspiration révèlent l'unité dans la diversité de la vie spirituelle des chrétiens. Ces hommes et ces femmes saints, ceux d'autrefois et ceux d'aujourd'hui, nourrissent et modèlent nos relations dans l'Église et dans la société. Par leur capacité de nous attirer vers Dieu, et à travers Dieu, vers l'esprit de réconciliation qui est au cœur de l'Évangile et du mandat œcuménique, ils sont des icônes du Christ. Tous ont la faculté de nous renouveler et de nous engager à être des témoins « jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1,8).

55. Les Écritures contiennent de nombreux rappels de la force de la sainteté, à commencer par Jésus lui-même qui a dit : « Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul ; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance. Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui cesse de s'y attacher en ce monde la gardera pour la vie éternelle » (Jn 12,24-25 ; He 12,1-2).

¹⁴² *Baptême, Eucharistie, Ministère*, Document de Foi et Constitution n. 111 (1982) Conseil œcuménique des Églises, Genève.

56. L'influence des martyrs chrétiens transcende les catégories qui séparent quelquefois. Le martyre représente en effet pour les Églises d'aujourd'hui un témoignage très fort, une défense éloquente de la conscience là où les chrétiens sont une minorité persécutée. Ces témoignages nourrissent la foi de tous les chrétiens, en leur rappelant la communion réelle, quoique imparfaite, qu'ils partagent par leur baptême. Une communion qui, comme l'observe Jean Calvin, « est unie par un Père céleste commun, avec le Christ comme tête, en sorte que les fidèles ne peuvent pas ne pas être unis par un amour fraternel, et s'impartir leurs bénédicitions les uns aux autres ».¹⁴³ Lors de leur rencontre à Rome en 1967, le Patriarche œcuménique Athénagoras I^{er} et le Pape Paul VI ont réaffirmé le lien entre témoignage des martyrs et mandat œcuménique :

Nous entendons... le cri du sang des apôtres Pierre et Paul et la voix de l'Église des catacombes et des martyrs du Colisée nous invitant à épuiser toutes les manières et tous les moyens en vue d'achever l'œuvre sainte commencée, celle de la parfaite conjonction de l'Église divisée du Christ, non seulement afin que s'accomplisse la volonté du Seigneur, mais aussi afin que le monde voie resplendir ce qui est, selon notre symbole de foi, la première propriété de l'Église : l'unité ».¹⁴⁴

57. Un exemple parmi d'autres : en 1968, Paul VI s'est rendu en visite en Ouganda pour consacrer le site d'un sanctuaire en mémoire de quarante-cinq fidèles anglicans et catholiques martyrisés sur ordre du roi Mwanga II. Cette visite a été suivie en 1984 par le pèlerinage de Robert Runcie, archevêque de Canterbury En Roumanie, l'Église et l'État célèbrent chaque année, le jour de la fête de l'Ascension, la « Journée des héros » en l'honneur de tous les martyrs du pays, y compris ceux de la persécution communiste et ceux tués pendant la révolution de 1989.

58. Dans *Ut unum sint*, Jean-Paul II souligne le potentiel œcuménique du témoignage des martyrs comme force d'unité :

Le témoignage courageux de nombreux martyrs de notre siècle, y compris ceux qui sont membres d'autres Églises et d'autres Communautés ecclésiales qui ne sont pas en pleine communion avec l'Église catholique, donne à l'appel conciliaire une force nouvelle ; il nous rappelle l'obligation d'accueillir son exhortation et de la mettre en pratique. Nos frères et sœurs, qui ont en commun l'offrande généreuse de leur vie pour le Royaume de Dieu, attestent de la manière la plus éloquente que tous les facteurs de division peuvent être dépassés et surmontés dans le don total de soi-même pour la cause de l'Évangile ».¹⁴⁵

59. Dans un effort pour donner un témoignage visible de cette idée, le 7 mai 2000, pendant l'année du Jubilé, Jean-Paul II a tenu une commémoration œcuménique des témoins de la foi du XX^e siècle au Colisée, lieu de martyre pour les premières communautés chrétiennes de Rome.¹⁴⁶ Les représentants d'autres Églises et communautés ecclésiales de diverses nations avaient été invités à participer à la prière du soir qui marquait cette commémoration. De telles initiatives sont très prometteuses. Si certaines Églises ont une

¹⁴³ Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, livre IV, 1, 2-3.

¹⁴⁴ Nicholas Lossky et al. (1991) *Dictionnaire du mouvement œcuménique*, WCC Publications, Genève, « Le martyre ».

¹⁴⁵ *Ut unum sint*, 1.

¹⁴⁶ Voir « Commémoration œcuménique des témoins de la foi du XX^e siècle », Conférence de presse, www.vatican.va/news_services/documents.

procédure pour reconnaître les saints et les martyrs parmi leurs membres, nous n'avons pas encore de procédure pour donner une reconnaissance œcuménique aux martyrs chrétiens issus de différentes traditions et pour honorer leur mémoire commune, comme moyen pour promouvoir l'unité.

60. Un exemple significatif de la façon dont le témoignage des martyrs peut devenir une force d'unité est la rencontre organisée conjointement par le monastère de Bose et la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises à l'automne 2008. Le lieu de cette rencontre était particulièrement bien choisi, puisque la communauté de Bose venait de publier un martyrologue œcuménique intitulé *Témoins de Dieu, martyrologue universel* présentant des récits d'histoires récentes, accompagnés de courtes prières et de lectures bibliques sur le témoignage empruntées aux différentes traditions chrétiennes¹⁴⁷. La fête de la Toussaint tombait pendant cette rencontre. Comme le dit le message diffusé à cette occasion :

Les objectifs de cette rencontre étaient de reconnaître les témoins de la foi des uns et des autres quand ils ne s'excluaient pas mutuellement ; de trouver un moyen pour commémorer les témoins des diverses traditions durant les rassemblements œcuméniques ; de promouvoir ou de rétablir la commémoration des témoins dans les Églises où cette pratique n'existe pas ; de travailler à un martyrologue œcuménique commun.¹⁴⁸

61. Comme l'ont reconnu les participants à cette rencontre, lorsqu'on commence à s'intéresser à l'histoire des martyrs chrétiens, on comprend vite que dans certaines situations, les circonstances du martyre ont une face cachée qu'il faut découvrir et affronter pour contribuer à la réconciliation entre les Églises. Au cours des siècles, de nombreux chrétiens ont subi le martyre dans les violences interconfessionnelles, en nourrissant ainsi la flamme de l'hostilité entre chrétiens. *Ut unum sint* reconnaît la nécessité d'une « purification de la mémoire historique ».¹⁴⁹ L'exploration commune des mémoires douloureuses donne aux chrétiens l'occasion de reconnaître les torts passés, de se repentir des péchés commis, de demander pardon et tourner la page dans un esprit de réconciliation évangélique.

62. Ce n'est pas une démarche facile à accomplir. Elle demande de « confesser la vérité dans l'amour » pour grandir « à tous les égards vers celui qui est la tête, Christ. C'est de lui que le corps tout entier, coordonné et bien uni grâce à toutes les articulations qui le desservent, selon une activité répartie à la mesure de chacun, réalise sa propre croissance pour se construire lui-même dans l'amour » (Eph 4,15-16). C'est pourquoi la préparation d'un martyrologue commun donnerait aux Églises une occasion de grandir ensemble dans cet esprit de réconciliation évangélique.

63. Les participants à la rencontre de Bose ont reconnu que les Églises continuent à s'opposer sur des questions telles que « l'intercession des saints, la canonisation, la vénération des saintes reliques et la pratique des indulgences » (4.1). Ils ont observé que « les Églises diffèrent par la façon dont elles commémorent les grands témoignages. Beaucoup le font par des récits, par l'instruction religieuse, dans des publications, à travers des

¹⁴⁷ *Il Libro dei testimoni. Martirologio ecumenico*, a cura di Comunità di Bose, Ed. San Paolo, Milano 2002

¹⁴⁸ Tamara Grdzelidze et Guido Dotti (2009) *Une nuée de témoins : occasions de commémoration œcuménique*, Document de Foi et Constitution n. 209, WCC Publications, Genève. « Une nuée de témoins », message aux Églises d'un Symposium au monastère de Bose, 1.2.

¹⁴⁹ *Ut unum sint*, 2.

expressions artistiques. Certaines commémorent aussi les témoignages dans leur vie liturgique de tous les jours » (4.2). Pourtant, tous les chrétiens sont attirés par l'exemple des vies saintes de toutes les traditions, et cela par différents moyens, à travers « les calendriers ecclésiastiques, les liturgies, les livres, le matériel catéchétique, les mémoriaux, les pèlerinages et les célébrations » (4.3). Ces saints sont accessibles par la façon dont ils ont révélé la sainteté dans leur humanité même. Leur appropriation de la part des diverses traditions nous évitera à l'avenir de nous définir contre les autres.

64. Un chant bien connu du XIX^e siècle, intitulé « For All the Saints », dit : « *O Blest communion, fellowship divine ! We feebly struggle, they in glory shine; Yet all are one in thee, for all are thine. Alleluia !* »¹⁵⁰ (Au communion bénie, fraternité divine, nous nous débattons dans notre faiblesse, ils resplendissent dans la gloire. Pourtant tous ne font qu'un en toi, car tous t'appartiennent, Alléluia !). Nous sommes tous appelés à la sainteté par notre baptême. Les saints nous montrent la voie. Leur sainteté à l'imitation du Christ brille d'un éclat particulier, appelant l'émulation au moyen d'une conversion permanente du cœur.

65. Un moyen concret pour valoriser le potentiel de réconciliation de l'exemple des saints sont les chapelles œcuméniques et autres mémoriaux dédiés à ces martyrs dans un esprit d'unité, où tous les chrétiens peuvent venir prier et se recueillir en compagnie de ces hommes et ces femmes qui ont souffert et sont morts pour leur foi. Ces martyrs sont issus de différents continents, cultures, et traditions chrétiennes. Certains ont été reconnus officiellement. D'autres vivent dans la mémoire collective des fidèles.

66. Un autre exemple de cette convergence croissante est le livret pour le culte et les dévotions personnelles intitulé *Walking with the Saints*,¹⁵¹ préparé par le séminaire évangélique interconfessionnel de la Beeson Divinity School, aux États-Unis. Ce texte va de saint Patrick (390-461), « évêque et missionnaire en Irlande » à Bill Wallace (1908-1950), « chirurgien baptiste et missionnaire ». Invoquer les martyrs œcuméniques, y compris ceux du XX^e siècle morts en luttant pour la justice (comme Dietrich Bonhoeffer, Martin Luther King ou Oscar Romero), peut contribuer efficacement à la prière et à l'étude communes.

67. Ce sont des signes visibles d'une convergence croissante sur le fait que les martyrs chrétiens appartiennent à tout le peuple de Dieu. Ils conduisent les fidèles au Christ, et par lui, vers les autres.

V. LA FORCE DES RENCONTRES TRANSFORMANTES

« Il y a diversité de dons de la grâce, mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité de modes d'action, mais c'est le même Dieu qui, tout en tous, met tout en œuvre » (1 Co 12,4-6).

68. Chacun de nous a rencontré des personnes dont la vie a été transformée par une expérience ou une rencontre avec des chrétiens issus d'une autre tradition, au point qu'elles se sont converties aux objectifs de réconciliation du mouvement œcuménique. Lorsqu'on demande à ceux qui participent au mouvement œcuménique comment ils s'y sont engagés et ce qui les pousse à continuer malgré toutes les difficultés, nombreux sont ceux qui parlent d'une rencontre transformante : « Depuis que j'ai travaillé avec des chrétiens issus d'une

¹⁵⁰ *For All the Saints*, 306. (1931, 1935, 1958) *Pilgrim Hymnal*. The Pilgrim Press, Boston.

¹⁵¹ *Walking with the Saints: A resource for worship and personal devotion*, 2007-2008 (2007) Beeson Divinity School, Samford University, Birmingham, Alabama.

autre tradition, ma vie a changé. Je ne serai plus jamais comme avant. Ma foi s'en est trouvée enrichie. C'est une grande grâce que Dieu m'a donnée ». D'innombrables témoignages de chrétiens parlent d'un approfondissement de leur foi et de leur engagement avec le Christ à la suite de telles rencontres. Ces échanges humains sont encore plus intenses quand des chrétiens issus de différentes traditions traversent ensemble des épreuves, comme pour les prisonniers de guerre, les minorités persécutées ou les survivants d'une catastrophe naturelle. Certains sont courts et providentiels, d'autres sont le résultat d'une relation suivie avec une personne spirituelle ou un ami.

69. Lorsque les chrétiens cherchent à discerner la volonté de Dieu sur leur vie et sur celle de leur Église, ils en reviennent à la prière du Christ « qu'ils soient un » (Jn 17,21). Cette prière les amène à se confronter aux péchés qui contribuent à diviser les membres de la communauté, et à se montrer plus attentifs à l'action de l'Esprit Saint qui guide les chrétiens vers une fraternité de plus en plus profonde. Dans ces moments d'ouverture et de vulnérabilité et dans la conversation avec Dieu Trinité, le dialogue de conversion peut commencer. Les craintes sont reconnues et affrontées. La confiance grandit. Les esprits et les coeurs sont transformés, ils ne voient plus les choses dans un esprit exclusif, mais inclusif. Avec la grâce de Dieu, la transformation des personnes peut contribuer à la guérison des divisions entre les Églises pour le salut du monde. Les Églises deviennent à leur tour de plus en plus des témoins convaincants de la force de réconciliation de l'Évangile, par exemple en appelant à une attitude plus compatissante à l'égard des personnes infectées par le VIH ou le sida, ou en soutenant les objectifs de développement du Millénaire.

70. Cette conversion qui fait du chrétien un témoin de la réconciliation au milieu des divisions peut advenir soudainement, à l'occasion d'une rencontre révélatrice. Mais le plus souvent, c'est un long cheminement qui consiste à nouer des relations de plus en plus profondes avec des chrétiens issus d'une autre tradition. Le croyant apprend à se mettre à l'écoute des souffrances provoquées par les torts subis dans le passé, de la détresse de la séparation. La peur et l'anxiété se dissipent, la curiosité et l'intérêt grandissent. La compréhension et l'estime de l'autre se développent, et à la fin il (elle) est devenu(e) un(e) ami(e) dans le Christ. Les croyants commencent à partager les dons et les tâches de la mission. Leur foi mûrit, s'approfondit et est enrichie.

71. Ces chrétiens aspirent alors à rendre visible l'unité que le Christ leur a donnée et que leurs relations mutuelles ont rendue impérative. Avec une ardeur renouvelée, ils s'efforcent de collaborer avec Dieu et avec d'autres chrétiens au processus de réconciliation. Le statu quo de la division n'est plus tolérable à leurs yeux. Ils découvrent ainsi que ce qu'ils peuvent faire ensemble dépasse de loin ce qu'ils peuvent faire séparément. Arriver à cette conclusion et déjà en soi une révélation.

72. Les Écritures sont pleines de récits de personnes qui ont été transformées, et dont la vision de l'autre a radicalement changé, que ce soit à la suite d'une rencontre avec le Christ, ou de l'intervention de l'Esprit Saint dans les interactions humaines. Ainsi, lorsque la Samaritaine rencontre Jésus près du puits où elle était venue chercher de l'eau, la conversation qu'elle a avec lui change sa vie et celle de nombre d'habitants de son village. Par la même occasion, elle ouvre les yeux des disciples du Christ pour qui les Samaritains étaient des étrangers, en leur faisant prendre conscience qu'ils sont eux aussi des frères et des sœurs (Jn 4,7-42). Et alors que les disciples avaient tendance à repousser les enfants à l'extérieur du cercle, Jésus les met au centre en leur disant que « le Royaume des cieux est à ceux qui sont comme eux » (Mt 19,14). Dans une autre parabole, Jésus répond à la question :

« Qui est mon prochain ? » en citant l'exemple improbable du Bon Samaritain (Lc 10, 29-37). Et quand il donne à ses disciples le grand commandement « comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres », il emploie le langage de l'amitié pour décrire la relation de ceux qui émulent son amour et portent de bons fruits qui demeurent (Jn 15,12-17).

73. Les premiers disciples de Jésus ont continué d'apprendre sur la nature de la *koinonia*, la vraie communion, dans les rencontres transformantes qu'ils ont eues avec le Christ ressuscité et entre eux. Lorsqu'on demanda à Pierre pourquoi il allait chez les incirconcis et consommait un repas avec eux, il répondit : « Si Dieu a fait à ces gens le même don gracieux qu'à nous autres pour avoir cru au Seigneur Jésus Christ, étais-je quelqu'un, moi, qui pouvait empêcher Dieu d'agir ? » (Ac 11,17-18). Lorsque Paul et Barnabé revinrent à Jérusalem pour une consultation sur l'opportunité de distinguer entre les convertis juifs et gentils, les apôtres et les anciens « se réunirent pour examiner cette affaire ». Après « une vive discussion », ils conclurent que la circoncision et l'observance de la loi mosaïque n'étaient pas nécessaires, car « c'est par la grâce du Seigneur Jésus, nous le croyons, que nous avons été sauvés, exactement comme eux » (Ac 15,11). Ce fut un grand « acte œcuménique » qui posa un idéal de responsabilité partagée dans l'esprit du Christ.

74. Cet engagement n'est pas exempt de craintes et de risques, tant pour les individus que pour les institutions. Voici quelques exemples de craintes qui se font jour quand les personnes s'engagent dans des relations œcuméniques : elles craignent de ne pas connaître suffisamment leur propre foi pour l'expliquer et, si nécessaire, la défendre. Les chrétiens issus d'une tradition où les laïcs n'ont pas toujours pratiqué la lecture de la Bible peuvent se sentir intimidés par ceux issus d'une tradition qui encourage cette pratique depuis des siècles. Elles craignent ce qui ne leur est pas familier, ce qui les pousse hors de leurs repaires habituels. Elles peuvent aussi craindre tout simplement le changement, en ressentant l'anxiété qui accompagne toute croissance et tout développement. Elles peuvent avoir peur de perdre leur identité confessionnelle ou de la trahir en acceptant des enseignements différents des leurs. Elles peuvent craindre de se perdre. Elles peuvent éprouver le besoin de rétablir une identité qui s'était formée en se différenciant des autres.

75. Le commun dénominateur de toutes ces anxiétés, c'est la peur. Mais les chrétiens croient que « de crainte, il n'y en a pas dans l'amour » (1 Jn 4,18). Mère Teresa, qui ne craignait pas de se mêler à des personnes issues de tous les milieux, observa un jour : « par mon sang, je suis Albanaise ; par ma nationalité, Indienne ; pour ce qui est de mon coeur, j'appartiens entièrement au Cœur de Jésus ». Ce qui donne aux chrétiens leur sentiment de sécurité, c'est la conviction que leur identité profonde est ancrée dans le Dieu connu par le Christ dans l'Esprit Saint.

76. Ceux qui ont été interpellés et bénis par une rencontre œcuménique racontent comment leur vie de prière s'en est trouvée fortifiée, vivifiée et enrichie. Ils disent qu'ils se sentent à l'aise dans les autres contextes liturgiques, tout en étant fidèles à leur propre tradition. Sachant que « chanter c'est prier deux fois », ils entonnent avec entrain les chants des autres traditions. Ils ont des amis parmi les personnes ayant d'autres traditions, une autre culture, d'autres origines. Tout cela les rend plus attentifs aux besoins du monde, en leur inspirant un sentiment de compassion et un désir de justice informés par le dialogue avec d'autres chrétiens. Ils profitent des enseignements et des écrits de tous les auteurs chrétiens. Ils sont influencés par toutes les traditions spirituelles chrétiennes. Ce faisant, ces chrétiens attestent la force des rencontres transformantes avec leurs frères et sœurs dans la foi, proches ou lointains.

VI. OCCASIONS CONCRETES POUR LES ÉGLISES : RECOMMANDATIONS AUX MANDANTS

« Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation » (2 Cor 5,16-21).

77. Le Groupe mixte de travail fait les recommandations suivantes au COE et au CPPUC, et à travers eux, à toutes les Églises, pour retrouver et renforcer les racines spirituelles de l'œcuménisme. Leur objectif est de susciter d'autres idées et d'autres actions créatives dans et entre les Églises.

A. Occasions de prier ensemble

- Depuis plus d'un siècle, la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens promeut la prière pour l'unité entre les chrétiens. Le GMT recommande cette pratique et approuve les initiatives du Comité international de planification visant à offrir un matériel qui répond aux besoins des enfants, des adolescents et des jeunes adultes. Il recommande aussi aux organisateurs régionaux et locaux de continuer à accueillir ce matériel avec un regard neuf, en s'interrogeant sur les moyens pour aider les participants à s'engager ensemble dans la prière et dans la conversation.¹⁵² Ils pourraient par exemple proposer une question simple pour stimuler le dialogue avant ou après chaque service de prière ; organiser des études bibliques communes ; ou faire avec les participants la visite des édifices religieux où se tiennent les services de prière. Ce ne sont là que quelques exemples qui ont tous pour but de faire le lien entre la prière et la rencontre œcuménique. Les Églises doivent multiplier les occasions qu'elles offrent à leurs fidèles de se rencontrer et de partager leurs expériences de foi et leurs traditions.
- Les Églises doivent trouver de nouveaux moyens pour promouvoir l'usage régulier du cycle de prière œcuménique lancé par la commission Foi et Constitution du COE à Bangalore en 1978. Les bureaux chargés de la communication des diverses dénominations pourraient jouer un rôle important en ce sens, en diffusant et en soutenant cette initiative.
- Parce que les chrétiens partagent un amour profond pour les Saintes Écritures, les rassemblements entre chrétiens issus de différentes traditions sont une occasion propice pour entreprendre ensemble l'écoute priante et l'étude de la parole de Dieu. Il faut donc les encourager. Elles peuvent avoir lieu soit pendant les rassemblements organisés, soit à certains moments de l'année liturgique où les chrétiens se réunissent pour étudier ensemble la Bible, par exemple selon la méthode classique de la *lectio divina*. Un jour particulièrement approprié pourrait être le Vendredi Saint, avec la procession du chemin de croix (*Via Crucis*) qui, par nature, est œcuménique. À cette occasion, le Pape a invité à plusieurs reprises les représentants des autres traditions chrétiennes à présenter une méditation sur les souffrances de Jésus et à participer à la procession aux côtés d'autres représentants. Il y a là de grandes occasions pour collaborer.
- Il faut encourager les Églises, à tous les niveaux, à saisir toutes les occasions, lors des rassemblements œcuméniques, pour se demander si les prières pour l'unité font partie

¹⁵² Cardinal Walter Kasper (2007) *Manuel d'œcuménisme spirituel*, Éditions Nouvelle Cité, 2007.

habituellement de leur culte ; dans quelle mesure les fidèles sont conscients des intentions et des implications œcuméniques de ces prières ; et comment leurs représentants à ces rassemblements peuvent contribuer à sensibiliser les fidèles à la pratique de la prière pour l’unité dans leur communauté.

- Une pratique répandue dans le monde entier parmi les chrétiens est celle de joindre le jeûne à la prière. Cette pratique pourrait être imitée, et pas seulement durant le Carême, quand nous faisons mémoire des quarante jours de prière et de jeûne de Jésus au désert. Déjà dans l’Église primitive, les chrétiens passaient de longs moments à prier et à jeûner avant d’entreprendre ensemble une mission importante.

B. Occasions de rendre témoignage œcuménique

- L’une des coutumes qui se sont répandue dans le mouvement œcuménique au XX^e siècle est celle d’envoyer une petite délégation de chrétiens représentant diverses traditions visiter leurs frères et sœurs en Christ pour exprimer leur solidarité, vivre ensemble un événement important, et apprendre les uns des autres. En ces occasions, l’hospitalité est donnée et reçue. En mettant des visages sur le mouvement œcuménique, les chrétiens sont amenés par l’Esprit Saint à mieux se comprendre et à communiquer cette nouvelle compréhension à leur Église et à leur communauté d’origine. Le GMT recommande cette coutume, et encourage les Églises à l’adopter en diverses circonstances, tant au niveau local que national et international. On pourrait envisager aussi d’envoyer une délégation œcuménique de jeunes aux Journées Mondiales de la Jeunesse organisées par l’Église catholique romaine. Dans tous les cas, les motivations œcuméniques de ces visites doivent être bien expliquées pour que tous puissent en profiter pleinement.
- Tous ceux qui ont fait l’expérience de la force transformante des rassemblements œcuméniques doivent être encouragés à en devenir les témoins, en racontant comment cette expérience avec d’autres chrétiens a été une grâce qui a renforcé leurs racines spirituelles. Les responsables œcuméniques s’entendent souvent dire : « On n’est plus le même après avoir participé à un rassemblement œcuménique ». À l’issue de ces rassemblements, les organisateurs doivent exhorter les participants à partager cette bonne nouvelle avec leur communauté.

C. Occasions d’offrir l’hospitalité œcuménique

- Même si les divisions existant entre les Églises représentent un obstacle pour les couples qui ont fait un mariage interconfessionnel et pour leurs familles, le clergé a une occasion, en particulier lors des baptêmes, des mariages et des enterrements, d’exprimer l’hospitalité à travers des gestes qui respectent leur tradition et ne scandalisent pas les fidèles. Les éducateurs doivent être attentifs à ce besoin dans la formation théologique qu’ils donnent aux candidats au ministère. On peut aussi envisager une formation continue pour aider le clergé à aborder avec compassion les questions pastorales particulières qui peuvent se poser dans les mariages interconfessionnels.
- La participation aux services liturgiques des partenaires œcuméniques représente également une bonne occasion pour prier ensemble et apprendre les uns des autres en voyant comment les autres prient. Pour bien tirer profit de cette expérience, il faut une préparation de l’assemblée qui reçoit la délégation, pour que celle-ci se sente la bienvenue ; le but de sa visite doit être présenté dans une perspective œcuménique ; un soutien devra être donné aux

visiteurs pour qu'ils puissent comprendre et participer pleinement au culte dans la mesure du possible ; après le culte, on peut organiser une rencontre pour donner aux visiteurs l'occasion de parler de ce qu'ils ont ressenti. Ces dispositions valent aussi bien pour les jeunes que pour les adultes.

- De plus en plus de personnes de tout âge, issues principalement – mais pas exclusivement – du monde développé, font des pèlerinages ou des voyages éducatifs, souvent en groupe. Elles s'intéressent aux autres pays, peuples, cultures, et traditions religieuses et sont désireuses d'apprendre. Quand elles rentrent dans leur pays, elles ont envie de partager leurs expériences avec d'autres. Beaucoup de chrétiens effectuent des visites ou des pèlerinages dans des lieux saints ou en Terre Sainte à l'invitation d'institutions ecclésiales. Quand ils se rendent dans une région où les Églises souffrent, il est très utile de leur faire un exposé pour les préparer au contexte et aux situations qu'ils rencontreront. La plupart de ces lieux font partie de notre héritage spirituel commun. Pour le mouvement œcuménique, c'est une occasion de mettre en lumière les racines spirituelles de l'œcuménisme. Plusieurs éléments sont nécessaires à cette fin : un effort international pour faire participer les chrétiens issus des diverses traditions à l'expérience de ce voyage ; des guides ayant une bonne formation culturelle et œcuménique ; un programme soigneusement préparé et bien structuré ; bien préciser que le but du voyage est de rencontrer les chrétiens dans les lieux qu'ils visiteront, en cherchant à favoriser le dialogue et l'échange des dons spirituels selon l'exhortation de saint Paul : « Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu » (Rm 15,7). Le GMT propose au Forum Palestine Israël du COE et au Conseil pontifical pour les migrants et les personnes en déplacement de préparer ensemble un projet pilote de pèlerinage en Terre Sainte.

D. Occasions de s'engager sur un programme

- Comme texte faisant autorité pour tous les chrétiens, la Bible constitue une base enrichissante pour l'étude, le dialogue, la réflexion et la prière commune, toutes pratiques devenues habituelles dans les milieux œcuméniques et que le GMT recommande d'étendre à d'autres milieux. Nous savons que les Églises n'utilisent pas toutes la même traduction de la Bible. Mais ces variations peuvent ouvrir de nouvelles perspectives dans l'interprétation des textes et du contexte dans lequel ils ont été écrits, puisque toutes les Églises cherchent à être fidèles à la parole de Dieu. Dans les rencontres organisées au niveau local, la Bible peut être utilisée comme base des pratiques de dévotion, car elle se prête tout naturellement aux partages de foi et à la prière.
- Tous les chrétiens, et en particulier ceux pour qui rencontrer des chrétiens issus d'une autre Église est une expérience nouvelle et audacieuse, peuvent trouver des occasions de travailler ensemble pour résoudre les problèmes de la communauté ou de s'engager dans une mission commune, en soutenant par exemple le programme « justice, paix et sauvegarde de la création », qui donne l'occasion d'apprécier l'autre en travaillant ensemble en vue d'un but commun. Trop souvent, les profits œcuméniques potentiels de ce genre de rencontres se perdent si les organisations qui les parrainent ne font pas un effort pour aider les participants à approfondir les motivations religieuses de leurs initiatives et l'unité en Christ qu'ils partagent et qui motive leur action. C'est pourquoi le GMT demande à ces organisations de prêter attention aux occasions de lancer des initiatives œcuméniques, et de bien les utiliser.

E. Occasions de promouvoir l'éducation œcuménique

- Les chefs religieux doivent être très attentifs à la formation du clergé et des responsables laïques, et en particulier à celle des jeunes qui se montrent intéressés à l'œcuménisme, en les mettant en contact avec les milieux œcuméniques. Ils peuvent par exemple les encourager à participer à une délégation œcuménique, ou les envoyer faire des études œcuméniques dans un centre comme l'Institut œcuménique de Bossey du Conseil œcuménique des Églises, l'Institut Tantur d'études œcuméniques, le Centre Pro Unione, la communauté Corrymeela, ou la Irish School of Ecumenics. Les organisations de jeunes peuvent aider à identifier les candidats. Parmi ces organisations, on peut citer la Commission des jeunes « ECHOS » du Conseil œcuménique des Églises, la Fédération mondiale des étudiants chrétiens, la Fédération mondiale des mouvements de jeunesse orthodoxe Syndesmos, et les organisations de jeunesse catholique.
- De même que les théologiens chrétiens partagent leurs recherches et leurs perspectives à travers les organisations professionnelles œcuméniques, les Églises doivent encourager les professeurs universitaires à présenter clairement les racines spirituelles de l'œcuménisme à leurs étudiants, en soulignant l'importance de la purification des mémoires. Ils peuvent le faire de différentes façons : à travers l'étude des différentes traditions spirituelles des chrétiens ; en encourageant la participation à des manifestations œcuméniques telles que la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens ; en encourageant leurs étudiants à profiter des opportunités d'éducation œcuménique des divers instituts ; à travers des débats et des journées d'étude sur les questions œcuméniques ; à travers des retraites communes pour les étudiants ; en encourageant leur inscription aux cours d'une Faculté de théologie d'une autre dénomination ; et par les échanges d'enseignants entre les séminaires et les Facultés de théologie de différentes traditions.

78. Les théologiens contemporains ont accordé une grande attention aux racines spirituelles de l'œcuménisme. Quelques aperçus de ces travaux sont cités dans les notes bibliographiques ci-dessous. Le Groupe mixte de travail les recommande pour l'étude et la réflexion.

VII. NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Cette liste se veut suggestive et illustrative plutôt qu'exhaustive. Notre sélection comprend des ouvrages de référence, du matériel sur les thèmes provenant des principales consultations, et un échantillon d'écrits des grandes figures du mouvement œcuménique.

Anastasios (Yannoulatos), Archevêque, *Facing the World: Orthodox Christian essays on global concerns*. New York, St. Vladimir's Press, 2003. Donne aux chrétiens orthodoxes des raisons convaincantes pour s'engager dans le dialogue œcuménique.

Bartholomé, Patriarche œcuménique, « Remarks of His All Holiness Ecumenical Patriarch Bartholomew on the quest for unity of the Orthodox and Roman Catholic Churches » dans *Speaking the Truth in Love, Theological and spiritual exhortations of ecumenical Patriarch Bartholomew*. Rév Dr. Jean Chryssavgis, éd., avec une préface de Mgr Rowan Williams, Archevêque de Canterbury, New York, Fordham University Press, Orthodox Christianity and Contemporary Thought, 2010. Ce texte contient trois paragraphes sur les éléments qui contribuent à la réconciliation : « prière fervente pour l'unité », « innombrables actes d'amour, pardon et respect mutuel » et « dialogue théologique [dans lequel] nous cherchons l'inspiration de l'Esprit qui nous mènera à la vérité tout entière ».

Bria, Ion et gmar Heller, éd.,. *Ecumenical Pilgrims: Profiles of pioneers in Christian reconciliation*, Genève, WCC Publications, 1995. Présente cinquante témoins œcuméniques du XX^e siècle.

Conseil canadien des Églises, Commission Foi et Témoignage, *Liturgies for Christian Unity: The first hundred years, 1908-2008*. Ottawa, Les Editions Novalis, 2007. Présente une grande variété de liturgies centrées sur l'effort pour guérir les divisions entre les Églises chrétiennes.

« Ecumenical Spirituality », dans *The Westminster Dictionary of Christian Spirituality*, éd. Gordon S. Wakefield, Philadelphia, The Westminster Press, 1983, pp. 125-127. À l'entrée « ecumenical spirituality », on y trouve une description brève mais complète de la question, comprenant les motivations bibliques, les bases théologiques (« Dieu est l'auteur de la réconciliation, le Christ en est l'instrument »), la vision de l'Église, les implication pour la vie commune (« conversion ou changement du cœur pour aller vers les chrétiens des autres Églises »), lieu de renouveau, réconciliation et espérance, signification de l'amitié entre chrétiens.

Évangélisation, Prosélytisme et Témoignage commun : Rapport de la quatrième phase du dialogue international (1990-1997) entre l'Église catholique romaine et plusieurs Églises pentecôtistes classiques et leurs responsables.

<http://www.pctii.org/cyberj/cyberj4/rpent97.html>. Voir le chap. 5, n. 105-109. Le paragraphe « Résoudre les conflits dans la quête de l'unité » parle du « respect mutuel » et de la « meilleure compréhension de la signification de la foi en Christ » que les participants à ce dialogue qui dure depuis vingt-cinq ans ont acquise à travers leurs relations mutuelles.

Rapport de la Commission spéciale sur la participation des orthodoxes au COE, 14 février 2006, pdf version: www.oikoumene.org/.../final-report-of-the-special-commission-on-orthodox-participation-in-the-wcc.html. Voir en particulier la cinquième partie sur la prière commune et l'Annexe A : « Cadre pour une prière commune aux réunions et rassemblements du COE ».

Grdzelidze, Tamara et Guido Dotti, *Une nuée de témoins : occasions de commémoration œcuménique*, Genève, WCC Publications, 2009. Présente les résultats d'une rencontre internationale qui a mis en lumière l'existence d'une conscience croissante du fait que les témoins de la foi contemporains sont une source d'inspiration pour toutes les Églises.

Dans les mains de Dieu ; cycle de prières œcuméniques, livre et site internet. Produit par le Conseil œcuménique des Églises. www.oikoumene.org/fr/.../cycle-de-priere.html. Contient des textes de prières d'intercession, « Prières pour les autres et en solidarité avec eux ».

Jean-Paul II, Encyclique *Ut unum sint* (Qu'ils soient un) : « L'engagement œcuménique de l'Église catholique ». Voir en particulier le paragraphe sur « Renouveau et conversion », les paragraphes 15-17. Le paragraphe 15 attire l'attention sur les « champs nouveaux où Dieu Trinité suscite l'action de grâce » et sur le fait que « la nécessité de la pénitence a été aussi plus largement ressentie ».

Kasper, Walter Cardinal, *Manuel d'œcuménisme spirituel*, Éditions Nouvelle Cité, 2007. Un petit livre qui s'adresse à la fois aux laïcs et au clergé, et qui donne un aperçu des fondements de l'œcuménisme spirituel.

Homélie de Pâques de St Jean Chrysostome,
<http://www.orthodoxchristian.info/pages/sermon.htm>. Lue à voix haute dans toutes les paroisses orthodoxes le matin de la Grande et Sainte Pâques de Jésus Christ. Remarquable par sa compassion chrétienne exemplaire et son esprit de charité.

Encyclique patriarcale et synodale de 1920 « À toutes les Églises du monde ». Parue dans *Guidelines for Orthodox Christians in Ecumenical Relations*, Robert G. Stephanopoulos, Secrétaire général SCOBA. Conférence permanente des Évêques orthodoxes canoniques en Amérique, 1973. Reconnu généralement comme étant la base formelle de la participation des orthodoxes au mouvement œcuménique.

Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, *Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme*, Cité du Vatican, 25 mars 1993. Le paragraphe 25 observe que « l'œcuménisme... touche aux profondeurs de la spiritualité chrétienne ».

« La prière dans le mouvement œcuménique », « L'œcuménisme spirituel », et « La spiritualité dans le mouvement œcuménique » dans le *Dictionnaire du mouvement œcuménique, 2^e édition*, Nicholas Lossky, et al., éd., Genève, WCC publications, 2002. Développe le concept de disciple. Définit la spiritualité comme suit : « La spiritualité est la modalité suivie par les personnes pour être des chrétiens et pour répondre à leur vocation de chrétiens. Elle embrasse le ministère et le service, les relations, le style de vie, la prière et la réponse au milieu politique et social ». On y trouve aussi la définition, le contexte historique, les caractéristiques de l'Église (une, sainte, catholique et apostolique) et les « implications et nouvelles explorations ».

« Prayer and Worship: Towards Conversion of the Heart » dans *The Ecumenical Movement: An anthology of key texts and voices*, Michael Kinnamon and Brian C. Cope, éd., Genève, WCC Publications, 1997, pp. 497-525. Contient des extraits d'ouvrages (Paul Couturier, Roger Schutz, Lukas Vischer, Desmond Tutu), des prières utilisées dans les contextes œcuméniques (mouvements d'étudiants chrétiens, livres de culte de l'assemblée du COE, liturgie de Lima), du matériel provenant des rassemblements œcuméniques (4^e et 5^e Conférences sur Foi et Constitution) et l'encyclique œcuménique de Jean-Paul II *Ut unum sint*.

Conférence permanente des Évêques orthodoxes canoniques en Amérique, *Pastoral Letter on the Occasion of the Third Christian Millennium*,
http://www.scoba.us/resources/third_christian_millennium.html. Voir les paragraphes 115-124, « Une communauté de guérison et de réconciliation » qui disent : « L'engagement de l'Église orthodoxe dans la quête de la réconciliation entre les chrétiens et de la restauration de l'unité visible des Églises est l'expression de notre fidélité au Seigneur et à son Evangile. En recherchant la réconciliation entre les chrétiens séparés, nous partageons le ministère de réconciliation du Seigneur ».

Unitatis redintegratio, Décret de Vatican II sur l'œcuménisme, chapitre II, « La pratique de l'œcuménisme ». Développe la conception des racines spirituelles de l'œcuménisme de Vatican II. Un passage souvent cité dit : « Il n'y a pas de véritable œcuménisme sans conversion intérieure ». À noter aussi : « L'Église, au cours de son pèlerinage, est appelée par le Christ à cette réforme permanente dont elle a continuellement besoin en tant qu'institution

humaine et terrestre », et « Que les fidèles se souviennent tous qu'ils favoriseront l'union des chrétiens, bien plus, qu'ils la réaliseront, dans la mesure où ils s'appliqueront à vivre plus purement selon l'Évangile ».

ANNEXE C

L'ÉGLISE DANS LA VIE DES JEUNES ET LES JEUNES DANS LA VIE DE L'ÉGLISE INDEX

- I. APPARTENIR À L'ÉGLISE
- II. QUI SONT LES JEUNES ?
- III. LA SITUATION DES JEUNES AUJOURD'HUI
- IV. LES JEUNES DANS LA VIE DE L'ÉGLISE ET L'ÉGLISE DANS LA VIE DES JEUNES
- V. LES JEUNES ET L'UNITÉ DES CHRÉTIENS
- VI. EN DIALOGUE AVEC LES JEUNES
 - A. *Ressources pour les jeunes* : explorer une nouvelle méthodologie
 - B. Réactions des jeunes aux Ressources
 - C. Le rôle de la foi dans la vie des jeunes
 - D. Le rôle de l'Église
 - E. La conscience œcuménique des jeunes
- VII. LE TRAVAIL AVEC LES JEUNES : RECOMMANDATIONS
 - A. Collaboration
 - B. Formation
 - C. Participation
 - D. Action concertée

Dans le cadre de son neuvième mandat, le Groupe mixte de travail (GMT) a mené une réflexion approfondie sur la réalité des jeunes comme membres du corps du Christ qu'est l'Église, pour tenter de mieux comprendre comment les jeunes répondent à l'appel du Christ et comment ils vivent leur appartenance, ou découvrent le besoin d'appartenir, à la famille ecclésiale.

I. APPARTENIR À L'ÉGLISE

Que personne ne méprise ton jeune âge. Tout au contraire, sois pour les fidèles un modèle en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté (1 Tm 4,12).

1. Inspiré par ces paroles de saint Paul au jeune Timothée, le GMT reconnaît que l'Église est appelée à jouer un rôle essentiel dans la vie des jeunes, et qu'inversement leur rôle et leur contribution dans la vie de l'Église doivent être reconnus et encouragés, car les jeunes sont une partie essentielle de notre identité chrétienne. Ils sont l'une des composantes les plus dynamiques de la société. Ils vivent une période particulièrement stimulante de leur vie, une période dans laquelle le développement, l'accompagnement et la formation sont importants et nécessaires. L'Église a pour mission de trouver des moyens adéquats et créatifs pour conduire les jeunes à Jésus Christ, car lui seul a les paroles de la vie éternelle (cf. Jn 6,68).

2. Le GMT reconnaît avec Jean-Paul II que :

Nous avons besoin aujourd'hui d'une Église capable de répondre aux attentes des jeunes. Jésus veut entrer en dialogue avec eux et, à travers son corps qu'est l'Église, il veut leur donner la possibilité de faire un choix qui demande un engagement de toute une vie. Comme Jésus l'a été pour les disciples d'Emmaüs, l'Église doit devenir le compagnon de route des jeunes (Jean-Paul II, JMJ 1995, Philippines).

3. Nous comprenons aussi que les jeunes font partie à plein titre du corps du Christ qu'est l'Église, et qu'ils ont un rôle important à jouer dans le monde d'aujourd'hui :

Nous avons besoin de la vision et du courage des jeunes pour réaliser les changements nécessaires. Dans de nombreux pays, les jeunes dirigent actuellement des processus de démocratisation et de paix. Les jeunes d'aujourd'hui sont des témoins et des artisans de paix, même quand ils sont victimes de la violence et de la terreur comme nous l'avons vu en Norvège cet été. Nous devons reconnaître que nous n'avons pas toujours été capables de valoriser et d'encourager la contribution que les jeunes peuvent apporter à nos communautés religieuses. Nous les anciens qui sommes ici, devons œuvrer ensemble pour la paix entre les générations et pour donner aux jeunes du monde entier une vraie espérance pour l'avenir (Rév. Olav Fykse Tveit, Secrétaire général COE, Journée de réflexion, de dialogue et de prière pour la paix et la justice dans le monde, 27 octobre 2011, Assise).

4. Toutes les Églises sont confrontées à la même réalité : quand les jeunes sont absents, c'est la vitalité de l'Église qui est en jeu. La situation de nos Églises, pour ce qui est de la participation des jeunes, varie beaucoup : alors que dans certaines parties du monde développé un grand nombre de jeunes se sont éloignés de la vie de l'Église institutionnelle, ailleurs ils forment une part croissante de la famille ecclésiale. En général, la présence des

jeunes dans l’Église aujourd’hui est significative, et au niveau mondial ils représentent l’un des groupes démographiques les plus nombreux.

5. C’est pourquoi nous avons décidé d’ouvrir un débat sur la façon dont l’Église devrait configurer sa vie pour attirer les jeunes, en leur offrant des occasions de vivre la foi chrétienne et d’en comprendre la richesse. On dit souvent, avec raison, que les jeunes sont l’Église de demain ; mais nous voulons réfléchir aussi sur la place et le rôle qu’ils doivent occuper dans l’Église d’aujourd’hui.

II. QUI SONT LES JEUNES ?

6. D’un point de vue statistique, les Nations Unies incluent parmi les « jeunes » tous les individus âgés de 15 à 24 ans. D’après cette définition, les jeunes sont actuellement au nombre de 1,2 milliards, soit près de 18% de la population mondiale,¹⁵³ ce qui représente donc un groupe démographique important. Mais comme cette tranche d’âge correspond à une période de croissance physique rapide et de maturation, il peut être utile de distinguer entre adolescents (13-19) et jeunes adultes (20-24), car le contexte physique, psychologique et sociologique dans lequel ils évoluent est bien différent. Pour nombre d’Églises, toutefois, la catégorie des jeunes n’est pas déterminée uniquement par l’âge des individus, mais tient compte aussi de la contribution dynamique qu’ils apportent dans certains contextes particuliers. Ce que recouvre le terme « jeune » varie beaucoup d’une culture à l’autre. C’est pourquoi l’apostolat des jeunes dans les diverses Églises du monde peut être lui aussi très différent, même si on classe habituellement parmi les jeunes tous ceux qui appartiennent à la tranche d’âge des 18-35 ans.

III. LA SITUATION DES JEUNES AUJOURD’HUI

« Examinez tout avec discernement, retenez ce qui est bon » (1 Th 5,21).

7. Tout le monde reconnaît que les jeunes doivent affronter de nombreux défis dans le monde d’aujourd’hui. Le GMT suggère toutefois que ces défis peuvent devenir aussi des occasions pour rencontrer les jeunes et leur parler de la valeur et de l’attrait d’une vie de foi dans la fidélité au Christ.

8. Un premier défi est la pression exercée par une société de plus en plus mondialisée, qui place de grandes attentes sur les jeunes, exige d’eux un haut niveau de compétence, d’efficience et de compétitivité, et dans laquelle l’éducation joue un rôle fondamental : alors que certains subissent la pression des succès universitaires qui améliorent les perspectives d’emploi, d’autres se battent pour avoir simplement accès à l’éducation, une bataille rendue plus difficile par la pauvreté, l’instabilité politique, la violence et les conflits.

9. Un deuxième défi provient de la grande diversité de la culture humaine, de plus en plus accessible et mondialisée, mais qui risque en même temps de favoriser une approche trop individualiste de la vie. Cette tendance peut être encore aggravée par l’absence de sources d’autorité et de modèles appropriés, alors que les exemples négatifs sont nombreux. La famille n’est pas toujours capable de fournir le soutien et l’accompagnement voulus, si nécessaires pour le discernement des jeunes en cette période de maturation.

¹⁵³ <http://www.un.org/esa/socdev/unyin/documents/wyr10/Brief%20demographic.pdf>

10. Le GMT invite les Églises à être attentives aux conséquences de ces pressions et aux frustrations qui en découlent inévitablement. Même s'ils sont influencés par des modèles de vie qui contestent ceux des générations précédentes, les jeunes craignent que leur voix ne soit pas valorisée, ni même entendue.

11. Un autre élément à prendre en considération est le contexte social dans lequel les jeunes vivent aujourd'hui. La prolifération des technologies de l'information et de la communication a un impact considérable sur la vie des jeunes. Ces technologies conditionnent en particulier leurs intérêts, leurs priorités, leurs passions et leurs styles de vie. Par exemple, les nouvelles technologies des réseaux sociaux ont modifié le point de vue et la vision des jeunes sur de nombreuses questions, en particulier dans les relations humaines, au point que les contacts virtuels se substituent parfois aux relations personnelles et directes.

12. Cependant, le GMT invite les Églises à réfléchir sur les opportunités que ces nouvelles technologies présentent. Si on leur en donne l'occasion, beaucoup de jeunes sont prêts à contribuer à la vie de la société et de l'Église. Bon connaisseurs des technologies de l'information, ils sont capables d'en exploiter toutes les potentialités. Nombre de jeunes ont développé des aptitudes de communication remarquables et créatives qui leur permettent de se connecter entre eux, de se mettre en réseau et de collaborer. Il existe chez les jeunes d'aujourd'hui un sentiment très fort de solidarité globale et une passion qui les pousse à se mobiliser en vue de l'action. Les jeunes sont dynamiques ; ils ont une préférence pour les programmes et les événements participatifs orientés vers l'action. Ils aspirent à mettre en pratique les connaissances qu'ils ont acquises, en particulier au service des pauvres et des sans voix.

13. En outre, la société actuelle encourage les jeunes à agir de façon indépendante. Ils aiment décider seuls, ils ont envie d'obtenir le maximum de la vie, et ils sont ouverts aux nouvelles expériences. Un point important, qui ne manque pas de surprendre les observateurs, est que nombre de jeunes sont à la recherche d'une expérience spirituelle personnelle. Ils aspirent à une relation personnelle avec Dieu. Le GMT invite les Églises à se demander si elles donnent vraiment aux jeunes une occasion de cultiver leur relation avec Dieu et leur développement spirituel personnel, ainsi que leur expérience et leur engagement dans la communauté.

IV. LES JEUNES DANS LA VIE DE L'ÉGLISE ET L'ÉGLISE DANS LA VIE DES JEUNES

«Ainsi, à plusieurs, nous sommes un seul corps en Christ » (Rm 12,5).

14. Le GMT suggère que les défis décrits ci-dessus ont un impact sur la participation des jeunes à la vie de l'Église :

Cet accroissement de l'importance sociale [des jeunes] exige d'eux une plus grande activité apostolique, et leur caractère naturel les y dispose. Lorsque mûrit la conscience de leur propre personnalité, poussés par leur ardeur naturelle et leur activité débordante, ils prennent leurs propres responsabilités et désirent être parties prenantes dans la vie sociale et culturelle ; si cet élan est pénétré de l'esprit du Christ, animé par le sens de l'obéissance et l'amour envers l'Église, on peut en espérer des fruits très riches. Les jeunes doivent devenir les premiers apôtres des jeunes, en

contact direct avec eux, exerçant l'apostolat par eux-mêmes et entre eux, compte tenu du milieu social où ils vivent (Concile Vatican II, Décret sur l'apostolat des laïcs, 12)

15. Beaucoup de jeunes continuent à s'engager dans la vie de l'Église, en participant au culte et à la liturgie, aux activités de la paroisse ou de la communauté, aux organisations et aux mouvements de jeunes. Mais beaucoup d'autres sont passifs ou cessent de participer aux activités ecclésiales. Les uns comme les autres peuvent avoir le sentiment que l'Église vit dans une culture étrangère à leurs aspirations et à leurs modes d'expression. Il peut en résulter un malaise et un sentiment de distanciation par rapport à la vie de l'Église.

16. Nous ne devons ni ignorer, ni éviter de répondre au sentiment croissant de malaise, d'isolement, ou même de frustration que certains jeunes éprouvent à l'égard de l'Église. L'Église peut leur paraître inintéressante et incapable d'inspirer la confiance. Les Églises n'arrivent pas toujours à faire comprendre aux jeunes qu'ils peuvent jouer un rôle tangible dans leur vie, un rôle que les jeunes s'attendent à se voir proposer quand ils sont invités à participer. Il est très important que les Églises s'interrogent sur les moyens pour éviter de donner aux jeunes le sentiment que leur contribution est sous-évaluée. Face aux dures réalités du monde dans lequel ils vivent, où les injustices, les conflits, le chômage et bien d'autres maux semblent prévaloir, beaucoup de jeunes remettent en question leur appartenance à l'Église. Mais si l'Église leur apparaît comme un catalyseur du changement, un espoir de justice et de paix qui s'exprime dans la bonne nouvelle du Royaume de Dieu, ces réalités peuvent devenir une occasion pour affirmer leur foi.

17. C'est pourquoi nous invitons les Églises à s'efforcer de bien comprendre la réalité complexe dans laquelle les jeunes vivent et à être sensibles à leurs besoins et à leurs attentes pour pouvoir ainsi les aider à garder, nourrir et développer leur appartenance ecclésiale. Nous les invitons en outre à donner aux jeunes l'occasion d'identifier les contributions, rôles et responsabilités dans l'Église qui leur permettraient d'acquérir de l'assurance et de sentir qu'on leur fait confiance.

18. En leur offrant ces opportunités, les Églises doivent garder à l'esprit la dynamique de l'Église telle que l'a décrite saint Paul, qui souligne l'importance de chacun de ses membres : « Comme nous avons plusieurs membres en un seul corps et que ces membres n'ont pas tous la même fonction, ainsi à plusieurs, nous sommes un seul corps en Christ, étant tous membres les uns des autres, chacun pour sa part. Et nous avons des dons qui diffèrent selon la grâce qui nous a été accordée » (Rm 12,4-6). Si les jeunes ont un rôle particulier et important à jouer dans l'Église, il faut cependant qu'ils comprennent que les autres membres ont eux aussi une contribution à apporter. Évidemment, « nous n'entendons pas créer pour les jeunes un secteur spécial et séparé dans l'Église, car ils font partie de l'unique famille de l'Église » (Sa Béatitude le Patriarche Ignatius IV, Quatrième Plénière du GMT, Saidnaya, Syrie, octobre 2010).

19. Il ne faut pas oublier qu'il y a eu dans l'histoire de l'Église des jeunes qui, par leur exemple, lui ont apporté une contribution exceptionnelle. Nous pensons par exemple à saint François d'Assise qui

n'était qu'un tout jeune homme quand il consacra sa vie à Dieu. Sa passion pour la bonté de la création et l'exemple de son audace radicale pour la paix expriment bien la foi et le courage des jeunes. Ce que le jeune François a fait est pour nous un rappel salutaire du rôle important que les jeunes peuvent et doivent jouer dans les

communautés de foi et dans la société.¹⁵⁴

20. Dans l’Église du II^e siècle, l’évêque Éleuthère avait 22 ans quand il subit le martyre à Valona, en Illyrie, l’actuelle Albanie. Sainte Thérèse de Lisieux, canonisée par l’Église catholique et proclamée officiellement « Docteur de l’Église » n’avait que 24 ans à sa mort en 1897. Ces quelques exemples montrent que la contribution des jeunes à l’Église peut être réelle et substantielle.

V. LES JEUNES ET L’UNITÉ DES CHRÉTIENS

« Qu’ils soient un » (Jn 17,21)

21. En réfléchissant sur le rôle des jeunes dans la promotion de l’unité des chrétiens, le GMT invite les Églises à trouver de nouvelles façons d’engager les jeunes dans la tâche de l’œcuménisme.

22. En tant que disciples du Christ, les jeunes partagent la mission de l’Église. Dans le passé, ils ont joué un rôle crucial dans le développement du mouvement œcuménique moderne, et aujourd’hui ils continuent à intervenir dans la recherche de l’unité voulue par le Christ pour son Église au troisième millénaire.

23. Parmi les toutes premières institutions œcuméniques, la YMCA (*Young Men’s Christian Association*) et sa branche féminine la YWCA (*Young Women’s Christian Association*) ont été créées au milieu du XIX^e siècle, rassemblant les jeunes hommes et femmes par-delà les frontières des Églises séparées. La Fédération internationale des étudiants chrétiens WSCF (*World Student Christian Federation*) fondée en 1895, ainsi que les mouvements d’étudiants chrétiens locaux, s’adressaient aux étudiants. Pendant plusieurs générations, ces organisations ont été un terrain de formation pour les futurs leaders œcuméniques. Sous la conduite de John Mott, l’un des pionniers de l’œcuménisme, la WSCF et le mouvement des étudiants chrétiens anglais ont joué un rôle de premier plan à la Conférence missionnaire d’Édimbourg de 1910, en lui donnant une orientation plus proprement ecclésiale qui, à son tour, a donné naissance au mouvement œcuménique moderne.

24. Plus récemment, le Rassemblement œcuménique mondial des étudiants et des jeunes de 1993 a réaffirmé le rôle des jeunes dans la promotion de l’œcuménisme. L’EASY Net (*Ecumenical Asia Students and Youth Network*) a été créé en 2000 pour renforcer le réseau œcuménique et les initiatives en Asie. À l’occasion du 100^e anniversaire de la Semaine de prière pour l’unité des chrétiens, les organisations chrétiennes internationales se sont engagées dans une action commune aux côtés des étudiants chrétiens et des organisations de jeunes régionales et locales. En appelant les jeunes catholiques à « annoncer à tous qu’il n’y a de salut et de rédemption que dans le Christ mort et ressuscité », les JMJ inaugurées par Jean-Paul II en 1985 reconnaissent le rôle des jeunes dans la promotion de l’œcuménisme.

25. Aujourd’hui, il existe indéniablement un intérêt croissant et un désir d’accroître la participation des jeunes à la vie de l’Église et au mouvement œcuménique. Mais en même temps, la façon dont les Églises accueillent les jeunes peut susciter dans certains cas un

¹⁵⁴ Rév. Olav Fykse Tveit, Secrétaire général du COE. 27 octobre 2011, *Journée de réflexion, de dialogue et de prière pour la paix et la justice dans le monde*, Assise.

sentiment de frustration. C'est pourquoi nous appelons les Églises à réfléchir sur la perception qu'elles ont des jeunes. Notre façon d'envisager la participation et l'engagement des jeunes peut révéler l'existence d'un fossé générationnel. Il peut même arriver que les jeunes soient considérés comme un problème, et qu'ils aient le sentiment que leur Église les ignore. Parfois, ils se sentent traités avec condescendance, comme un auditoire, comme des destinataires passifs ou comme un objectif à atteindre, plutôt que comme des partenaires potentiels. Nous invitons donc les Églises à avoir une image positive des jeunes, comme le leur a demandé le Rév. Samuel Kobia, ancien secrétaire général du COE :

Le moment est venu pour nous non seulement de donner davantage d'opportunités aux jeunes en favorisant leur maturation et leur leadership œcuménique, mais aussi de nous mettre à l'école de leurs modèles novateurs et dynamiques de relations œcuméniques. En tant que famille œcuménique et interconfessionnelle, nous devons être plus humbles et nous mettre à l'écoute des jeunes. C'est grâce à eux que le mouvement œcuménique est né. C'est la passion et la vision des jeunes qui assureront son importance et sa vitalité. Sans les jeunes, notre famille œcuménique est incomplète. En ce moment, nous devons encourager des relations plus significatives et un leadership partagé entre les générations. Les jeunes doivent savoir qu'ils sont des partenaires importants, et que nous sommes prêts à apprendre de leur expérience œcuménique (Rév. Samuel Kobia, 9^e Assemblée du COE, Porto Alegre, 2006)

26. La Commission pour les jeunes ECHOS du COE a été fondée en 2007 pour encourager les jeunes adultes à prendre une part plus active dans la vie des Églises et dans le mouvement œcuménique. Nous appelons nos Églises membres à se demander comment leur engagement œcuménique peut donner aux jeunes le sentiment que leur contribution est remarquée et valorisée, et que leurs idées et leur enthousiasme sont un grand atout dans le travail pour l'unité des chrétiens.

VI. EN DIALOGUE AVEC LES JEUNES

A. *Ressources pour les jeunes* : explorer une nouvelle méthodologie

27. En considérant que les thèmes de la réception œcuménique et des racines spirituelles sont au centre du neuvième mandat du GMT, cette étude sur les jeunes a cherché à approfondir les liens qui existent avec ces deux grands thèmes. Notre but n'était pas de rédiger un document dédié uniquement aux jeunes ; nous avons cherché aussi à établir un canal de communication avec eux, grâce à des ressources spécifiques utilisables en différents endroits et par les diverses Églises.

28. Comme point de départ, le GMT a préparé un document de six pages intitulé *Ressources pour les jeunes*, avec l'intention de le tester auprès des jeunes du monde entier.¹⁵⁵ La constatation d'un déclin de la participation des jeunes à la vie de l'Église dans le monde développé a été une motivation importante qui nous a poussés à préparer ce matériel : la tendance des jeunes à « croire sans appartenir » est un grand défi pour toutes les Églises. Le but de ce document n'était pas de faire une analyse théorétique des motifs de cette situation, mais plutôt de susciter un dialogue avec les jeunes.

¹⁵⁵ Ces *Ressources* sont disponibles en anglais sur le site du COE : <http://www.oikoumene.org/en/programmes/the-COE-and-the-ecumenical-movement-in-the-21st-century/youth-in-the-ecumenical-movement.html>

29. Ces *Ressources pour les jeunes* abordent trois grands thèmes : croire (la foi), appartenir à l’Église (le baptême), et vivre sa foi (la suite du Christ), traités chacun dans trois perspectives différentes : la parole de Dieu, le témoignage des premiers chrétiens, et l’Église aujourd’hui. Notre but n’était pas d’écrire un nouveau catéchisme, mais plutôt de présenter un modèle utilisable par toutes les Églises en tous lieux. Ces ressources devaient être testées dans des groupes de rencontres et des sessions centrées sur chacun de ces trois points. Tout en ayant une structure formelle, ces rencontres devaient encourager la créativité et les nouvelles idées. Différentes méthodologies étaient possibles, telles que le bibliodrame, les « boîtes à idées », les récits, l’analyse d’images ou les films. Un questionnaire était distribué pour connaître les réactions des jeunes.

30. Ce matériel a été testé auprès des groupes d’étudiants chrétiens, dans les paroisses et les groupes confessionnels, ainsi que dans les écoles. Les membres de la commission ECHOS et les jeunes responsables de différentes parties du monde (Amérique, Asie, Europe et Océanie) ont également revu et testé ce matériel. Le GMT est très reconnaissant pour les réponses généreuses et sincères qu’il a reçues.

B. Réactions des jeunes aux Ressources

31. Les réponses que nous avons reçues portaient sur différents points : le rôle de la foi dans la vie des jeunes ; ce que signifie appartenir à la tradition chrétienne ; le rôle de l’Église ; les relations avec les chrétiens des autres traditions. Le peu de familiarité avec les Pères de l’Église n’a pas vraiment représenté un obstacle dans l’utilisation de ces textes. En général, les jeunes qui ont répondu à ce questionnaire n’ont pas signalé de difficultés particulières en ce qui concerne le contenu. En revanche, quelques-uns d’entre eux ont dit qu’ils avaient du mal à s’identifier avec certains aspects des diverses traditions ecclésiales.

32. Il faut bien préciser que ces *Ressources pour les jeunes* ne sont qu’un point de départ : le GMT invite les Églises qui souhaitent utiliser ce matériel à développer les réflexions et les accentuations appropriées à leur propre tradition chrétienne. Néanmoins, les jeunes qui ont répondu au questionnaire ont dit qu’ils considéraient ce matériel comme un outil utile et intéressant.

33. Alors que les thèmes traités dans les *Ressources pour les jeunes* telles que la foi, la conversion et la suite du Christ ne sont pas associés habituellement aux jeunes, les réponses ont révélé un intérêt et une disponibilité surprenants à aborder ces questions. Comme il est naturel, les opinions et les expériences différaient entre elles.

C. Le rôle de la foi dans la vie des jeunes

34. Les réponses au questionnaire ont fourni d’importants aperçus sur le rôle de la foi dans la vie des jeunes, en montrant que la foi représente un soutien spirituel nécessaire à leur bien-être général. Dans les réponses que nous avons reçues, les jeunes disent que la foi les aide à discerner le bien du mal, qu’elle les soutient dans leur solitude, et qu’elle leur permet d’expérimenter la présence de Dieu. Quelques-uns déclarent qu’ils ne pourraient pas vivre sans la foi qui donne un sens et un but à leur vie et les aide à surmonter les obstacles. Pour la majorité d’entre eux, la foi donne de la force, du courage, et une direction dans la vie. En outre, elle donne le sens de la solidarité, la confiance, le calme, la capacité de résister, la compassion et l’amour, un réconfort et une autre façon de considérer la vie. Certains jeunes disent qu’ils ont été conduits à la foi par les problèmes et les difficultés de leur vie de tous les

jours ; d'autres, par le culte dominical, par leurs relations avec d'autres croyants chrétiens ou par les temps de prière. Certains jeunes s'interrogent sur la façon de vivre concrètement leur foi, en se demandant s'il est possible de vivre une vie chrétienne sur leur lieu de travail.

D. Le rôle de l'Église

35. Alors que la foi est une question très importante dans la vie de beaucoup de jeunes, leur sentiment d'appartenance à l'Église donne matière à réflexion. Pour nombre de ceux qui ont répondu au questionnaire, la reconnaissance de l'importance de la foi ne s'accompagne pas automatiquement du désir d'être un membre actif de l'Église. Si certains jeunes sont désireux d'adhérer à la tradition chrétienne, d'autres estiment qu'ils peuvent vivre leur foi chrétienne sans l'Église.

36. Alors que certains jeunes ne pensent pas que l'Église soit capable de nourrir leur foi, d'autres apprécient la pastorale offerte par les Églises à différents niveaux. Certains se plaignent de ne pas se sentir suffisamment soutenus par la communauté chrétienne. Malgré tout, l'Église apparaît comme un rappel constant des questions de foi, y compris pour ceux qui ne pratiquent pas régulièrement.

37. Dans nos sociétés relativistes, les jeunes ont souvent du mal à comprendre où est la vérité, non seulement sur les questions morales et sur les valeurs universelles, mais aussi sur certaines questions de foi et de croyance. Cette difficulté est encore accrue par le contexte de plus en plus pluraliste où se trouvent les Églises. Parmi les réponses que nous avons reçues, certaines contestent l'autorité et l'enseignement moral des chefs de l'Église. Mais en général, elles considèrent que l'Église est appelée à jouer un rôle actif dans la société actuelle.

E. La conscience œcuménique des jeunes

38. Les réponses au questionnaire montrent que si les jeunes sont prêts à interagir avec les diverses traditions chrétiennes, ils n'ont guère conscience de l'œcuménisme dans la vie des Églises en général, et du rôle qu'ils pourraient jouer dans ce domaine. C'est pourquoi le GMT pense qu'il est important que les Églises considèrent comment faire participer davantage les jeunes aux stratégies œcuméniques, pour qu'ils passent d'une simple bonne entente avec les autres chrétiens à un effort pour promouvoir l'unité des chrétiens.

VII. LE TRAVAIL AVEC LES JEUNES : RECOMMANDATIONS

39. Nous sommes conscients que chaque nouvelle génération de chrétiens hérite du poids des divisions du passé. Nous invitons nos mandants à promouvoir des initiatives destinées à renforcer la collaboration et les échanges entre les jeunes de différentes Églises. Le GMT souhaite insister sur quatre domaines en particulier sur lesquels les mandants devraient concentrer leurs efforts, en mettant en œuvre des initiatives communes pour encourager les jeunes à participer au mouvement œcuménique : collaboration, formation, participation et action concertée.

A. Collaboration

- Nous invitons les Églises à instaurer une collaboration régulière avec les réseaux de jeunes chrétiens existants. Si le soutien institutionnel donné à certains événements spécifiques est

très apprécié, il convient d'établir aussi des partenariats avec les organismes existants en vue du travail œcuménique.

- Nous recommandons la Commission des jeunes ECHOS, qui est un instrument utile pour développer l'œcuménisme au XXI^e siècle. Nous pensons aussi qu'ECHOS devrait s'ouvrir aux représentants des réseaux œcuméniques régionaux et internationaux de jeunes.
- Nous demandons que l'accent soit mis sur la dimension œcuménique dans les manifestations de jeunes. Les rassemblements internationaux de jeunes peuvent être une occasion propice pour un engagement œcuménique commun. À ce propos, il vaut la peine de signaler la manifestation œcuménique organisée par le IYCS (*International Young Catholic Students*) en collaboration avec ECHOS à l'occasion des JMJ de Madrid en 2011. De telles expériences pourraient être répétées au niveau local.

B. Formation

- Nous encourageons les Églises à donner aux jeunes de bons éducateurs œcuméniques et à leur fournir du matériel pour la formation œcuménique des jeunes.
- Nous recommandons la lecture priante des Saintes Écritures en commun et les occasions pour redécouvrir le témoignage des premiers chrétiens, afin d'aider les jeunes à développer leur sentiment d'appartenance au Corps du Christ.
- Nous appelons toutes les Églises à s'évaluer et à se renouveler à la lumière de la critique que leur offrent les jeunes.

C. Participation

- Nous recommandons aux Églises d'inviter les réseaux de jeunes chrétiens à adapter, programmer et suivre chaque année la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens au niveau local. Dans le domaine de l'œcuménisme spirituel en particulier, il vaut la peine de faire appel à la contribution et à la créativité des nouvelles générations.
- Nous encourageons les mouvements chrétiens à se mettre en réseau à tous les niveaux, dans les communautés locales comme au niveau mondial, en construisant des liens d'amitié avec des chrétiens issus des autres traditions.

D. Action concertée

- Nous exhortons les mandants à exercer une action concertée sur les questions qui touchent aux jeunes, telles que l'éducation et l'emploi, et à donner aux jeunes les moyens pour devenir des artisans de paix et de justice.

40. Nous confions cette réflexion aux Églises engagées dans la promotion de l'unité entre les chrétiens. Cet appel pressant reflète les aspirations des jeunes de nos Églises qui cherchent à donner un sens à leur vie. Nous sommes convaincus qu'en ayant une rencontre personnelle avec Jésus Christ, ils pourront dire : « Seigneur, à qui irons-nous ? Tu as des paroles de vie éternelle » (Jn 6,68).